

www.libtool.com.cn



PA1973.P56.K6





302928093-

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

BIBLIOTHÈQUE

www.libtool.com DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

VINGT-DEUXIÈME FASCICULE

LES PLEURS DE PHILIPPE, POÈME EN VERS POLITIQUES DE PHILIPPE LE SOLITAIRE,
PUBLIÉ DANS LE TEXTE POUR LA PREMIÈRE FOIS, D'APRÈS SIX MSS.

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR L'ABBÉ EMMANUEL AUVRAY, LICENCIÉ ÈS-LETTRES,
PROFESSEUR AU PETIT SÉMINAIRE DU MONT-AUX-MALADES.



PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

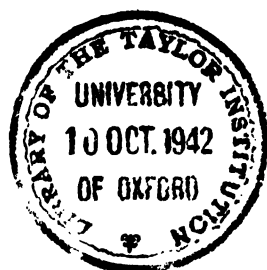
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

67, RUE RICHELIEU

1875

PA 1973 P 56 K 6

www.libtool.com.cn



LES
www.libtool.com.cn
PLEURS DE PHILIPPE

POÈME EN VERS POLITIQUES
DE PHILIPPE LE SOLITAIRE

PUBLIÉ DANS LE TEXTE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS SIX MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR
L'ABBÉ EMMANUEL AUVRAY,
LICENCIÉ ÈS-LETTRES,
PROFESSEUR AU PETIT SÉMINAIRE DU MONT-AUX-MALADES.



PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE
RUE RICHELIEU, 67
1875

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

A SON ÉMINENCE

MONSEIGNEUR LE CARDINAL DE BONNECHOSE

ARCHEVÊQUE DE ROUEN

HOMMAGE DE PROFOND RESPECT

ET DE RECONNAISSANCE

www.libtool.com.cn

Sur l'avis de M. *Édouard Tournier*, Directeur-adjoint de la
Conférence de Philologie grecque, et de MM. *Thurot* et *Nicole*,
commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. l'abbé
EMMANUEL AUVRAY le titre d'*Élève diplômé de la Section d'Histoire
et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 4^{er} avril 1874.

Le Directeur-adjoint de la Conférence de Philologie grecque,
Signé : **ED. TOURNIER.**

Les commissaires responsables,
Signé : **CH. THUROT** et **J. NICOLE.**

Le Président de la Section,
Signé : **L. RENIER.**

www.libtool.com.cn

AVANT-PROPOS.

Notre professeur de paléographie, à l'École des Hautes Études, nous avait invité à rechercher dans les 27 mss. de la Bibliothèque nationale, qui renferment les poésies de saint Grégoire de Nazianze, si quelques pièces n'avaient pas échappé à l'attention des éditeurs. Quelque minutieux qu'ait été notre examen, il n'aboutit à aucun résultat. En revanche, le ms. 2748, un de ceux que nous avons dû compulsier, nous donna l'idée d'un travail nouveau, en nous mettant sous les yeux deux poèmes assez peu connus de Philippe le Solitaire.

Les renseignements sur la vie de cet écrivain nous font à peu près complètement défaut. Nous savons qu'il était moine et qu'il termina son ouvrage, la *Dioptra*, en l'année 1105. Au milieu du ^{xii}^e siècle, ou peut-être du ^{xiii}^e, Denys, surnommé *Euzoïtus*, Péloponnésien d'origine et archevêque de Mitylène, en fit retoucher le style et la versification. C'est cette diorthose, ouvrage d'un certain *Phialite*¹, que nous donnons en regard de l'original. Quant aux Occidentaux, il paraît certain qu'ils ne connurent qu'assez tard l'existence de la *Dioptra* et de l'opuscule que nous publions. Le ms. que Gerlachius acheta à Constantinople en 1577 ne fut pas édité, mais Crusius en prit connaissance, et en cita plusieurs vers dans sa *Turcogrecie*². C'est en 1604 seulement que parut à Ingolstadt la traduction³ latine des deux

1. *Phialitos* ou *Phialitès*? Pontanus, qui l'appelle *Phialitus*, ne connaissait peut-être de son nom que le génitif *Φιαλίτου*.

2. Feuille 198.

3. Cette traduction fut insérée plus tard dans le 21^e volume de la *Bibliotheca Magna Patrum*.

poèmes réunis en un seul, par le P. Pontanus, d'après un ms. de la Bibliothèque d'Augsbourg.

De nos jours, M. l'abbé Migne, sur les indications de Mgr Malou, évêque de Bruges, avait préparé la publication des œuvres de Philippe, qui devaient former, avec quelques autres écrits, le dernier volume de sa Collection des Pères grecs. On sait que cette collection est restée incomplète par suite d'un incendie.

L'opuscule présumé inédit, que nous publions sous ce titre *Κλαυθμοὶ Φιλίππου*¹, est un poème en vers politiques de quinze syllabes : la coupe, après la huitième syllabe, est de rigueur, et, au premier hémistiche, contrairement à ce qui a lieu dans le second, la pénultième n'a jamais l'accent aigu². La métrique n'est pas soumise à d'autres règles, et c'est en vain que chez Philippe on chercherait l'application des lois prosodiques de Struve. Même on y rencontre assez fréquemment l'hiatus proscriit par les bons poètes, et qu'à leur exemple le diorthote évitera scrupuleusement.

Pour rendre son travail plus facile encore, l'auteur sacrifie la régularité grammaticale : uniquement pour le besoin du vers, il se sert de l'article ou le supprime, fait ou néglige la contraction, emploie au singulier ou au pluriel le verbe dont le sujet est au pluriel neutre, met au datif, ou bien au génitif avec *ὕπο* le régime des verbes passifs, et, peu soucieux des habitudes de la langue classique, omet souvent de relier entre eux les membres d'une même phrase³. Aux chevilles *γε*, *δὲ*, *τε*, mises pour remplir le vers, à la substitution de *εἰς* à *ἐν*, de *εἰ* à *ἄν* devant le présent et l'aoriste de l'indicatif, à l'emploi des formes *ἐξημεν*, *τιθεῖσιν* on reconnaît l'écrivain byzantin. Chez Philippe, *εὐχαριστῶ* gouverne l'accusatif, et *φεῦ* le datif, *καλέω* est construit avec *ἵνα* ; aux vers 191, 192, deux verbes, dans la même phrase, quoique ayant les mêmes sujets, sont mis l'un au singulier, l'autre au pluriel ; d'ailleurs cette irrégularité, exigée par le vers, ne paraît pas avoir été insolite, puisque le diorthote lui-même l'a maintenue. Ce qui nous a semblé plus curieux, c'est la composition du verbe *φαγοποτέω-ω* (v. 101) inconnu aux lexiques ; il signifie donner à manger et à boire ; les deux parties de ce verbe ont chacune leur complément direct qu'elles régissent

1. Pour la justification de ce titre, voir la note critique p. 17.

2. Pour l'accent grave et l'accent circonflexe, voir les notes critiques v. 31, 49.

3. On trouvera la preuve de ce que nous avançons ici et plus loin, dans les notes critiques.

séparément¹. Philippe s'est bien jugé lui-même, comme écrivain, dans les deux vers suivants de la Dioptra² :

www.libtool.com.cn

Εἴπερ κελεύεις, λέγω σοι, ἀγροικικῶς δὲ ἄγαν,
ὅτι γραμμάτων ἄπειρος τυγχάνω..... Liv. I, 8-9.

Mais s'il ignore les lettres humaines, en revanche il est très-versé dans la connaissance de l'Écriture et des Pères ; dans le seul petit poème que nous publions, les sources où il a puisé sont : le Livre de Job, David, Salomon, Isaïe, Ézéchiël, saint Matthieu, saint Jean (l'Évangile et l'Apocalypse), saint Paul (l'Épître aux Éphésiens et celle aux Romains), saint Basile, saint Jean-Chrysostome, Théodoret et Anastase. Cependant Philippe, fort de tant d'autorités, ne se contente pas d'exposer le dogme, il veut encore agir sur l'âme de ses lecteurs en frappant leur imagination. Un résumé rapide de l'opuscule en donnera une idée plus précise.

L'auteur s'adresse à l'âme ; il lui reproche de négliger de faire pénitence. Un jour viendra où elle sera séparée du corps. A ce moment, elle suppliera les anges envoyés pour l'emmener de lui accorder quelques instants afin qu'elle se repente de ses fautes ; mais ce sera en vain. Une balance est là pour peser les actes de sa vie. Les démons placent ses péchés dans l'un des bassins, tandis que l'autre reçoit les bonnes actions apportées par les anges. Si le poids des vertus l'emporte sur celui des fautes, l'âme est conduite au ciel ; mais sur la route elle rencontre les démons princes de l'air qui lui font rendre compte de ses actions ; enfin après avoir échappé à leurs mains elle est conduite devant le trône de Dieu, qui ordonne à ses ministres de lui faire parcourir l'heureux séjour des saints. Si, au contraire, le poids des fautes est plus considérable que celui des vertus, ce sont les démons qui saisissent l'âme et lui font voir les divers tourments de l'enfer. Elle attend le jugement dernier dans celui des deux séjours qui lui est destiné. Philippe décrit ensuite la Résurrection et enfin termine son œuvre en conjurant ses frères de prier pour son salut.

Certains détails paraissent manquer de précision. Ainsi on peut se demander si l'âme qui visite les enfers n'est pas la même qui vient de parcourir le ciel : ce qui serait peu conforme à la

1. V. la note sur le v. 101. D'autres remarques sur la métrique ou la syntaxe de notre auteur auront place dans les notes critiques.

2. Cp. encore la lettre à Callinicus et le petit poème v. 331.

théologie et sans doute à la croyance religieuse de l'écrivain. Nous croyons devoir signaler ici cette difficulté que nous n'avons pas réussi à résoudre.

Quelle que puisse être la valeur littéraire de ce poème, le soin que les Grecs ont pris de le multiplier¹, avec la Dioptra, par de nombreuses transcriptions, suffit à prouver qu'il a dû jouer un rôle important dans la vie religieuse du moyen âge. Les écrits de Philippe ont dû être pour les Grecs de ce temps à peu près ce que l'incomparable *Imitation de J.-C.* a été pour les Occidentaux. C'est leur titre unique peut-être, mais suffisant, à être publiés. Quant à la diorthose de Phialite, si nous avons cru devoir la joindre au texte original, c'est que nous avons pensé que l'histoire de la versification politique, et peut-être celle de la langue, pourraient tirer quelques lumières de ce rapprochement.

Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici M. Ch. Graux, élève de l'École pratique, des services qu'il a bien voulu nous rendre, en révisant notre travail sur les mss.

Emmanuel AUVRAY.

1. On verra plus bas que la seule Bibliothèque nationale possède six mss. de Philippe, sans compter celui du diorthote.

REVUE DES MANUSCRITS.

A¹.

Il est écrit sur parchemin, en caractères bien tracés, et semble remonter au **xiii^e** siècle. Les vers, où l'alignement n'est jamais observé, sont ordinairement suivis, chacun, de deux points qui répondent à nos divers signes de ponctuation. Le tréma ne se rencontre que très-rarement sur l'Y ; au contraire, il surmonte constamment l'I, excepté dans les diphthongues. La transcription paraît avoir été faite avec soin : c'est à peine si le calligraphe a laissé échapper quelques-unes de ces fautes si fréquentes ailleurs, dont la prononciation suffit à rendre compte ; mais il a omis les trente-sept derniers vers. Il fait du poème le premier livre de la Dioptra, laquelle se trouve ainsi divisée en cinq livres ou entretiens précédés chacun d'un sommaire et, sauf le premier, de leur numéro d'ordre.

En tête du manuscrit est une lettre de Philippe, adressée au moine Callinicus et commençant par ces mots : Τῇ κελύσει σου εἴξας. Vient ensuite le poème que nous éditons ; il est suivi de

1. Ce ms. et les suivants, les seuls que nous ayons été à même de collationner, appartiennent tous à la Bibliothèque nationale. A représente le ms. 128, du suppl. a, le ms. 93 du suppl., B le ms. 2872, C le ms. 2873, D le ms. 2748, E le ms. 2874, enfin P le ms. 2747, qui renferme la diorthose de Phialite.

la Dioptra et de deux courts traités, l'un sur le libre arbitre, l'autre intitulé : Ἐρωτήσεις περὶ πρεσβείας καὶ προστασίας. Cinq sentences tirées des saints Pères complètent la dernière page.

Une seconde main plus récente a écrit aux feuillets suivants : 1, 97, 161 verso, 162 et au verso de la dernière des trois feuilles en papier ajoutées à la fin du manuscrit.

a.

C'est un bombycin daté de l'an du monde 7098 qui répond à l'année 1590 de notre ère. L'écriture en est très-mauvaise. Nous verrons plus loin qu'à d'autres égards, il ressemble beaucoup au précédent.

B.

Il est écrit sur parchemin et paraît remonter au ^{xiv}^e siècle. De tous ceux que nous avons collationnés, c'est celui qui offre le plus de traces d'iotacismes. E, y est habituellement remplacé par AI, à la deuxième personne du pluriel des verbes passifs et moyens : l'I souscrit n'est que très-rarement marqué.

À la marge sont des notes d'une seconde main, laquelle a récrit quelques mots, et même a fait souvent des corrections au-dessus de la ligne. Cp. v. 79, 103, 141, 237, 243, 245, 290, 308.

B, comme A et a, n'observe pas l'alignement dans les vers.

C.

C'est un chartacéus de petit format, que Montfaucon dit être du ^{xiv}^e siècle. On y distingue trois sortes d'écritures. Il ne renferme aucune pièce préliminaire. Les treize premiers vers, écrits sur une page dont le verso est resté en blanc, ne sont pas de la main la plus ancienne. Tous les vers intermédiaires entre le 13^e et le 133^e ont aujourd'hui disparu.

Quelques fautes d'accent, un assez grand nombre d'iotacismes et d'autres négligences dans l'orthographe témoignent du peu de soin du copiste qui cependant a pris la peine d'aligner les vers.

D.

Ce manuscrit est un bombycin du ^{xiv}^e siècle : on y trouve d'abord huit petites pièces préliminaires se rapportant à la Dioptra ; les voici dans leur ordre :

1^o Préface de Michel Psellus. Κρεῖσσόν φησι, κ. τ. λ.

2° Conseils de Constantin, pour lire la Dioptra, 'Ο τήνδε θέλων, κ. τ. λ.

N. B. Entre la première et la seconde feuille ont été insérées quatre pages à deux colonnes, chacune, et appartenant à un autre manuscrit.

3° Lettre de Callinicus à Philippe : Τὴν πάλαι φιλίαν, κ. τ. λ.

4° Réponse de Philippe à Callinicus. Τῇ κελεύσει σου. κ. τ. λ.

5° Une petite note.

6° Vers apologétiques de Philippe à ses détracteurs : 'Ο ἀμαθὴς πρὸς ἀμαθεῖς, κ. τ. λ.

7° Remarque, sans doute de Michel Psellus, concernant les renvois du texte aux témoignages de l'Écriture et des Pères écrits à la marge, elle commence par ces mots : Χρὴ γινώσκειν ἔτι, κ. τ. λ.

8° La Dioptra. Notre poème en forme le cinquième livre ; il ne contient que 366 vers, sur 370 qui sont annoncés.

L'I souscrit est ordinairement marqué ; les vers sont alignés. A la feuille sixième, en marge, est une note relative à l'achat que fit de ce manuscrit un certain Gerasime.

E.

C'est un bombycin du ^{xiii}e siècle, écrit avec soin par un copiste du nom de Gerasime, comme on le voit en tête de la première page : Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, βοήθει μοι τῷ ἀχρείῳ σου δούλῳ Γερασίμῳ τῷ γράψαντι. Ce manuscrit, acheté à Constantinople en 1687, est moins complet que D, en fait de pièces préliminaires. Voici celles qu'il renferme :

1° Préface de Michel Psellus.

2° Conseils de Constantin pour lire la Dioptra.

3° Vers apologétiques de Philippe à ses détracteurs.

Puis viennent la *Dioptra* qui se termine à la page 150°, et à la page 163°, notre petit poème sous ce titre : Στίχοι κατανοητικοὶ καὶ πάνυ ψυχωφελεῖς.

Chaque vers commence par une majuscule toujours tracée en rouge et est suivi d'un point, ou plus rarement d'une virgule ; l'I souscrit n'est marqué que quatre ou cinq fois et seulement sous l'article τῷ : le N euphonique n'est jamais omis, et l'alignement des vers est observé.

Les différences notables que ce ms. présente dans la Dioptra, avec la traduction latine qu'en a donnée Pontanus, permettent d'affirmer que le savant Jésuite a travaillé sur une autre copie.

D et E ont entre eux de nombreux points de ressemblance.

www.lil.fr **TABLEAU SYNOPTIQUE DES LACUNES¹.**

Chaque lacune est représentée par une croix.

VERS.	A	B	C	D	E	P	AGE
	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIV ^e s.	XIII ^e s.	XIII ^e s.	DES MSS.
11				+			
12					+		
14-132			+				
56				+			
63						+	
90 2 ^e hémist.				+			
91 1 ^{re} hémist.				+			
115	+	+	+				
116	+	+	+				
117	+	+	+				
127						+	
128						+	
136	+	+			+	+	
141			+				
152				+			
163	+	+	+				
164	+	+	+				
165	+	+	+				
166	+	+	+				
167	+	+	+				
172			+				
193				+			
211	+	+	+				
213	+	+	+				
221			+				
223			+				
224			+	+	+	+	
250						+	
263				+			
269				+			
276						+	
280	+	+	+				
281	+	+	+				
286	+	+	+				
302 2 ^e hémist.		+	+				
303 1 ^{re} hémist.		+	+				
335-371	+	+	+				
363	+	+	+				
364	+	+	+				
365	+	+	+				
367	+	+	+				

1. Par le mot *lacune*, nous entendons, ici, l'absence dans certains mss. d'un vers ou d'une partie de vers qui se trouve dans d'autres. Ce n'est pas le moment d'examiner quelles sont celles de ces variantes qui doivent être expliquées par une omission, celles qui ont une intrusion pour origine.

L'ordre est interverti aux vers 260, 261, dans D, P, et aux vers 327, 328 dans D, E, P.

Le vers 273^e est répété après le 274^e dans C.

CLASSEMENT DES MANUSCRITS.

Leur division en familles.

Avant de fixer la parenté plus ou moins étroite qui existe entre nos manuscrits, il est nécessaire de voir si nous ne pourrions pas y reconnaître, d'abord, certains groupes distincts. Or la simple observation des lacunes va nous renseigner sur ce sujet. En effet les vers 115, 116, 117, 163-167, 211, 213, 280, 281, 286 manquant à A, B, C, et se trouvant tous dans D, E, sont déjà au moins une présomption que A, B, C, D, E peuvent se ramener à deux groupes. L'ordre des vers 327, 328 de A, B, C, interverti dans D, E, ajoute de la valeur à notre opinion.

Enfin les autres analogies, que notre revue des mss. permet de relever entre D, E, exclusivement, démontrent que nous avons affaire à deux familles distinctes.

MANUSCRITS DE LA PREMIÈRE FAMILLE A, a, B, C.

Parenté de ces manuscrits, considérés deux à deux.

A, a.

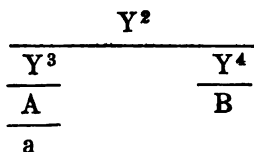
Si au tableau des lacunes et dans le classement par famille, nous n'avons rien dit de a, ce n'est pas que nous ayons négligé ce ms. : mais l'étude que nous en avons faite nous a convaincu qu'il est une copie directe de A. Voici rapidement quelles raisons nous avons eues pour en juger ainsi : nous avons observé dans les deux mss. la même division de la Dioptra, le même nombre de pièces rangées dans le même ordre, le manque d'alignement dans les vers de l'un et de l'autre, et ce qui est plus décisif, à côté de très-rares et très-légères divergences dans les leçons, partout sans exception les mêmes lacunes. Depuis que nous avons quitté Paris, Son Excellence M. le ministre de l'Instruction publique a bien voulu nous autoriser à garder quelque temps entre nos mains le manuscrit A. Or, aux feuilles 1, 97, 161 verso et 162, nous avons remarqué une écriture de seconde main, où il est aisé de reconnaître celle du copiste auteur du ms. a.

Nous pouvons donc dès à présent éliminer a comme une non-valeur.

www.libtool.com.cn

A. B.

La parenté de A et de B paraît être assez étroite. Dans ces deux mss. l'alignement n'est pas observé, le poème manque également des 37 derniers vers et les lacunes sont toujours communes ; toutefois il faut en excepter les vers 302 et 303 de A, qui n'en font qu'une dans B, d'où l'on peut conclure que B ne peut être l'original de A, ce que prouve d'ailleurs l'âge des deux mss. ; il n'en est pas non plus la copie, puisque, au livre premier de la Dioptra, il donne, seul, le vers 320°. Peut-être pourrait-on à la rigueur les considérer comme issus d'un manuscrit commun, mais vu le nombre des variantes, quelque légères d'ailleurs qu'elles puissent être, nous croyons qu'il vaut mieux regarder A et B comme les copies de deux mss. différents, Y³ et Y⁴, mais ayant pour origine commune Y². Suit le stemma :



A. C.

B. C.

L'absence dans le manuscrit C des vers 141, 172, 221, 223, 224, qui se trouvent dans A, suffirait à prouver que le premier de ces mss. ne peut être la souche de l'autre, quand bien même il ne serait pas moins ancien. D'un autre côté, comme seul il contient les 37 derniers vers, il n'en peut être non plus la copie. Nous allons plus loin et nous disons que C ne vient pas de Y², non que la lacune du commencement soit un motif pour le nier ; car cette lacune est visiblement d'origine postérieure au travail du copiste, mais nous nous appuyons sur celle que nous avons signalée à la fin de A et de B à la fois. Il est peu probable que deux copistes aient oublié ou volontairement omis les mêmes 37 vers, s'ils avaient existé dans Y². Où donc chercherons-nous l'original de C ? Est-ce dans un ms. Z, frère de Y² ? Nous croyons que les variantes sont assez nombreuses et assez importantes pour nous obliger à descendre d'un degré jusqu'à un ms. Z², copie de Z. On comprendra, dès lors, pourquoi A et B dans leurs leçons diffèrent bien moins l'un de l'autre, que de C.

La comparaison de ce dernier ms. avec B, donnant lieu aux

mêmes observations, nous mènerait à la même conclusion. Nous établirons donc ainsi le stemma pour les mss. de la première famille : www.libtool.com.cn

Y		
Y ²		Z
Y ³	Y ⁴	Z ²
A	B	C
a		

CLASSEMENT DES MANUSCRITS DE LA SECONDE FAMILLE.

D. E.

D étant d'une part moins ancien que E, et d'autre part plus complet que ce ms. aux vers 12 et 136, n'en peut être ni l'original ni la copie. Les variantes qui différencient ces deux mss. ne sont pas bien nombreuses ; cependant elles paraissent encore assez notables si l'on tient compte du soin avec lequel ils paraissent avoir été écrits. Pour cette raison au lieu de voir dans D, E, les apographa d'un seul manuscrit, nous aimons mieux les regarder comme provenant de deux copies d'un même ms. X² et nous aurons :

X ²	
X ³	X ⁴
D	E

PARENTÉ MUTUELLE DES MSS. DES DEUX FAMILLES.

Quelle est maintenant la parenté mutuelle des mss. des deux familles ? X² et Y sont-ils identiques ? Nous ne le croyons pas ; car alors les quatre copies Y², Z, X³ et X⁴ auraient reproduit pareillement, plus ou moins bien conservées, les leçons de cet original. Mais la grande conformité qui d'après notre classement par groupes a dû exister exclusivement entre Y² et Z d'une part, et de l'autre entre X³ et X⁴, nous prouve que ces mss. ne sortent pas sans intermédiaire d'une souche commune.

X² n'est pas davantage la copie de Y ; il n'est point admissible que trois apographa d'un même ms. étant donnés, Y², Z et X², les copistes auteurs des deux premiers, par un simple effet du

hasard, aient constamment, sauf dans un endroit, omis les mêmes parties du texte et que l'ouvrage du troisième copiste n'offre pas une seule de ces lacunes.

Faut-il admettre que X^2 soit au contraire l'original de Y en même temps que de X^3 et de X^4 ? Mais comment se fait-il que les intrusions qui étant communes à X^3 et à X^4 doivent nécessairement exister dans X^2 , ne se rencontrent pas en grande partie dans Y ? L'on ne peut supposer que l'auteur de ce dernier ms. les ait omises par inadvertance puisqu'elles ont lieu en différents endroits du poème; il ne les a pas non plus rejetées volontairement, car on sait que les copistes laissent de côté la critique et se bornent à transcrire le plus fidèlement qu'ils le peuvent le ms. qu'ils ont sous les yeux.

Nous pensons qu'il faut considérer X^2 et Y comme étant les copies d'un même ms. Voici le classement général :

X					
Y			X^2		
Y^2	Z		X^3	X^4	$[X^5]$
Y^3	Y^4	Z^2	D	E	[P]
A	B	C			
a					

Nous voyons ainsi l'origine des lacunes toujours croissantes, à mesure que les apographes se multiplient : Y aura seulement présenté celles qui sont communes à Y^2 et à Z ; les omissions de Z augmentées de celles qui auront échappé aux copistes de Z^2 et de C auront passé dans ce dernier ms. Si A et B ne contiennent pas les 37 derniers vers, c'est qu'ils manquent à Y^2 ; d'un autre côté D , E contiennent seuls les intrusions dont le copiste de X^2 est l'auteur.

VALEUR DES MANUSCRITS.

On sait que l'autorité d'un manuscrit ne doit pas toujours être estimée d'après son âge ni même d'après son degré de parenté avec l'archétype. En effet un mauvais copiste, en transcrivant l'original même, peut nous donner des copies plus défectueuses que celles qui résulteront des travaux successifs, mais consciencieux de plusieurs mains. On ne saurait donc se contenter du classement des mss., il faut encore comparer leurs leçons pour

s'assurer du degré de confiance que mérite chacun d'eux et du parti qu'on en peut tirer pour la constitution du texte.

D'abord nous n'avons pas à nous occuper de A, simple copie de A.

C paraît avoir peu d'autorité, comparé avec A. B. D. E. Il ne nous a été à peu près d'aucun secours, sauf au vers 8; partout où il donne la bonne leçon, il s'accorde au moins avec deux autres manuscrits. Il est vrai qu'il nous conserve seul, plus ou moins altérée, la tradition de Y dans les 37 derniers vers; mais là même si son témoignage peut être utilisé, ce n'est guère qu'aux vers 237 et 344. Hors de là, il ne sert qu'à confirmer la leçon de D, ou celle de E, lorsqu'il y a divergence entre ces mss.

Des mss. A. B. D. E, aucun ne nous semble reproduire l'original avec assez d'exactitude pour servir de base à notre travail, à l'exclusion des autres. Dans chacun d'eux on trouve des leçons évidemment fautives; tantôt le texte des mss. de la première famille est préférable, tantôt les mss. de la seconde paraissent avoir mieux conservé la tradition. Ici A est plus sûr que B, là malgré l'étourderie et les corrections parfois arbitraires du copiste à qui nous le devons, B reprend l'avantage. On peut en dire à peu près autant de D. E, comparés soit entre eux, soit avec les mss. de l'autre famille, bien qu'ils paraissent en général préférables à ceux-ci et que D puisse être considéré comme le meilleur des deux. En résumé nous avons cru devoir constituer notre texte d'après A. B. D. E.

Quant au travail de Phialite, nous n'avons pas cru qu'il pût nous offrir quelque secours. Le diorthote ne fait jamais ses corrections d'après les règles de la critique, il change les mots, comme il lui plaît, et ne réussit guère qu'à gâter ce qu'il touche; quelle confiance pouvait-il nous inspirer?

Le petit poème Κλαυθμοὶ Φιλίππου est distinct de la Dioptra.

L'opuscule que nous publions, fait-il partie de la Dioptra? A. a. B. C en font le premier livre de ce poème, mais D. E. P, qui le rejettent à la fin, l'en distinguent. Il est vrai que la lettre de Philippe à Callinicus, qui est dans D et P, mentionne la division de la Dioptra en cinq parties, mais en fait ces mss. ne s'y conforment point, et c'est avec raison. D'abord on se figure difficilement un poème dont le premier livre se composerait de

370 vers seulement et les quatre autres, environ de 1700 chacun. D'autre part, le fond du petit poème se retrouve en partie dans la Dioptra, par exemple un passage sur la résurrection analogue à celui qu'on lira plus loin, en termine le deuxième livre.

Une dernière raison paraîtra plus décisive encore : la Dioptra est constamment dialoguée ¹. Κατὰ πῦσιν καὶ ἀπόκρισιν · ἡ πῦσις τοίνυν δῆθεν τῆς Ψυχῆς, ἡ δὲ ἀπόκρισις αὐθις τῆς Σαρκός : ici l'écrivain parle en son propre nom.

DIORTHOSE DE PHIALITE.

Du manuscrit qui la renferme.

La diorthose de Phialite est renfermée dans le ms. 2747, apporté d'Orient dans la bibliothèque du roi. Ce ms. se compose de deux parties d'époques différentes ; la deuxième écrite sur papier, est du xv^e siècle, la première, la seule qui nous intéresse ici, est du xiii^e siècle et sur parchemin, l'écriture en est arrondie et fort soignée, l'orthographe satisfaisante, sauf quelques iotacismes. Une préface de Phialite que nous trouvons dans ce ms. nous révèle le nom d'un archevêque de Mitylène, inconnu au P. Lequien. Cet archevêque s'appelait Denys et fut surnommé Euzoïtus ; il était né dans le Peloponnèse. En quelle année occupait-il le siège archiepiscopal de Lesbos, était-ce en 1151 sous Manuel Comnène, ou en 1259 sous le règne de Théodore Las-caris, ou enfin en 1315 sous celui d'Andronic II Paléologue ? C'est ce que nous ne pouvons déterminer avec certitude, mais ce fut assurément à l'une de ces trois dates, car la Dioptra fut écrite l'an 1105 ² dans la 16^e année du règne d'Alexis Comnène, et notre ms. qui en donne la diorthose, entreprise à l'instigation de Denys, ne peut être postérieur, par son origine, au commencement du xiv^e siècle ; or, dans l'intervalle, il n'y a que les trois archevêques, élus aux dates indiquées, dont les noms manquent à la liste des pasteurs de Mitylène. Nous aurions pu, même avec quelque probabilité, en nous fondant sur l'écriture du ms., exclure la plus récente des trois dates. S'il faut nous en tenir à la seconde, Denys n'est autre que cet archevêque de Mitylène

1. Lettre de Philippe à Callinicus.

2. Voir Biblioth. Magn. Patr. T. XXI, p. 553, 6, Ad lectorem Præfatio J. Pontani.

appelé en 1259 à Magnésie pour confesser l'empereur Théodore Lascaris alors sur le point de mourir.

Cette préface, précieuse pour l'histoire de l'Eglise de Mitylène, fait partie d'une série de pièces préliminaires dont voici l'énumération :

- 1° Préface de Michel Psellus.
- 2° Lettre de Philippe à Callinicus.
- 3° Vers apologétiques de Philippe.
- 4° Table des chapitres.
- 5° Deux préfaces de Phialite.
- 6° La Dioptra.

Ce n'est qu'à la page 136, à la suite de la Dioptra, qu'on lit notre petit poème sous ce titre :

Κλαυθμοὶ καὶ θρήνοι, βέλτιστε, Φιλίππου μονοτρόπου,
ἐν οἷσισι διελέκτο πρὸς γε ψυχὴν αὐτόθεν.

A en juger par l'exactitude et le soin que le copiste paraît avoir apportés à son travail, on peut être tenté de voir dans ce manuscrit l'autographe même de Phialite.

Le copiste de P divise la Dioptra en quatre parties et consigne à la marge les passages des auteurs ecclésiastiques imités dans le texte.

De là et du tableau synoptique des lacunes, on peut conclure que Phialite a travaillé d'après un ms. de la deuxième famille. La comparaison des leçons de P avec celles de D et de E nous indique que ce ms. doit être un collatéral de X³ et de X⁴ plus semblable cependant au premier qu'au second.

C'est sur l'œuvre du Diorthote que Pontanus a fait sa traduction latine.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

ΚΛΑΥΘΜΟΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ ΦΙΛΛΙΤΟΥ.

ΚΛΑΥΘΜΟΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ΣΥΓΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ.

- α'— Μερικὴ ὑπόμνησις, διὰ στίχων πολιτικῶν, πῶς ἡ ψυχὴ ἀπὸ τοῦ σώματος διαζεύγνυται καὶ ποῦ τυγχάνει ἄχρι τῆς κοινῆς ἀναστάσεως.
 β'— Ὅτι οὐ πατὴρ, οὐ μήτηρ, οὐ τέκνα, οὐ συγγενεῖς, οὐ φίλοι δύνανται, ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ, αὐτῇ βοηθῆσαι· ἀλλὰ τὰ ἔργα αὐτῆς καὶ μόνα.
 γ'— Τίνες αὐτὴν παραλαμβάνουσι καὶ ποῦ μετὰ τὸν χωρισμὸν ἀποκαθιστῶσιν αὐτήν.
 δ'— Ὅποια ἡ κρίσις αὐτῇ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν γενήσεται.

Πῶς κάθη; πῶς ἀμεριμνεῖς; πῶς ἀμελεῖς, Ψυχὴ μου;
 πῶς οὐ φροντίζεις τῶν κακῶν ὧν ἔπραξας ἐν βίῳ;
 καὶ μόνην τὴν μετάνοιαν περὶ πολλοῦ ποιεῖς γε;

NOTES CRITIQUES.

E, porte en tête ces mots d'un copiste : Στίχοι κατανοκτικοὶ καὶ πάνυ ψυχωφελεῖς.

Titre : A. B. D : Κλαυθοὶ καὶ θρήνοι μοναχοῦ ἀμαρτωλοῦ καὶ ξένου,
 δι' ὧν καὶ διελέγετο πρὸς Ψυχὴν τὴν ἰδίαν.

διελέγετο] ἀπελέγετο, A. B. — Les mots καὶ πῶς rattachent ce titre au numéro δ' de l'argument, A. B.

Argument. Il manque à : C. D. E.

β' τέκνα.] τέκνον, B. — Ἀλλὰ τὰ ἔργα αὐτῆς]. ἀλλ' ἢ τὰ ἔργα ταύτης. B.

γ' τίνεςἀποκαθιστῶσιν αὐτήν.] καὶ τίνεςκαθιστῶσιν αὐτοῦ. B.

δ' A : ἡ κρίσις αὐτῇ. B : κρίσις αὐτῇ.

Vers 1, πῶς] ὥς, C. — ἀμεριμνῆςἀμελῆς, E.

2 βίῳ]κόσμῳ, A. B. C. Cp. v. 229, où la leçon commune est :
 ὧν ἔπραξεν ἐν βίῳ.

La vie mondaine par opposition à la vie chrétienne. Cp.

Can. Apost. VII : Ἐπίσκοποςκοσμικὰς φροντίδας μὴ λαμβανέντω. S^t J. Chrys. Hom. VII, sur la Pénitence : Οὗτος δέ μοι ὁ λόγος, οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ βίῳ ἐξεταζομένους μόνον ἐστίν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ὅρεσι τὰς ἑαυτῶν καλύδας πηξαμένους.

3 Var. C : ποιεῖς γὰρ. A. E : ποιῆσαι.

ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ ΦΙΛΛΙΤΟΥ.

4-3*

Πῶς κάθη; πῶς ἀμεριμνεῖς; πῶς ἀμελεῖς, Ψυχὴ μου;
 πῶς ἄφροντις καθέστηκας ὧν ἔπραξας ἐν βίῳ;
 πῶς λόγον οὐ πεποίησαι τῆς φίλης μετανοίας;

NOTES CRITIQUES.

TITRE : ** [Κλαυθμοὶ καὶ θρήνοι, βέλτιστε, Φιλίππου μονοτρόπου
 ἐν οἷσιν διείλεκτο πρὸς γε Ψυχὴν αὐτόθεν.]

Ces vers nous ont suggéré le titre : Κλαυθμοὶ Φιλίππου, qu'un
 copiste ancien se sera donné la peine de délayer.

* Les chiffres placés au haut de la page marquent le nombre réel des
 vers du poème; ceux qui sont à la marge indiquent à quels vers de
 Philippe correspondent les vers de la diorthose.

** Nous mettons entre crochets tout ce qui concerne la diorthose de
 Phialite.

καὶ σπουδάζεις ἀληθινὴν ἐπιδείξασθαι ταύτην;
καὶ ἐρωτᾷς περὶ αὐτῆς ἐν πολλῇ παρακλήσει
πατέρας διδασκάλους τε ποιμένας σοφωτάτους;
καὶ ἀκριβῶς ἀνερευνᾷς πῶς αὐτὴν κατορθώσεις
καὶ πῶς ἰσχύσεις δι' αὐτῆς, Θεοῦ φιλανθρωπία,
λαβεῖν μεγάλων ἄφεςιν τῶν πολλῶν σου σφαλμάτων;
Ψυχὴ ἀμετανόητε, οὐκ ἐνθυμῇ τὴν κρίσιν;
οὐ μελετᾷς ἀπόκρισιν περὶ τοῦ ἐκεῖ κόσμου;

5

40

NOTES CRITIQUES.

4 Nous avons suivi la leçon de B. Var. A : καὶ σπεύδεις ἐπιδείξασθαι ἀληθινὴν γε ταύτην. C : καὶ σπούδασον ἀληθινὴν ἐπιδείξασα ταύτην. D : σπουδάζεις τὴν ἀληθινὴν ἐπιδείξασθαι ταύτην. E, comme D, sauf la variante δὲ au lieu de τέ.

La leçon de B est confirmée au second hémistiche par D. E.

A B C portent καὶ au commencement du vers. Cp. v. 7-8, 172-174, 253-254, 294-295, 306-308, 340-344.

5 αὐτῆς. A : αὐ..... la syllabe τῆς a disparu.

6 B : σοφωτάτους.

7 C : αὐτῶν. — C : κατορθώσης. D : κατορθώση. Pour le sens de ce verbe, Cp. κατορθοῦν τὴν σωφροσύνην, Thesaurus, sans citation de l'auteur.

8 C : ἰσχύσης. D : ἰσχύσαις. A. B. D. : φιλανθρωπίαν. E : φιλανθρωπίας.

Le génitif rend αὐτῆς inutile, et ôte le rapport qui existe entre ce pronom et μετόνοιαν au vers 3°. L'accusatif offre peu de sens, et donne un rejet, contrairement aux habitudes de Philippe; mais le datif est fréquemment employé, comme ici, par les Pères de l'Église, à la fin de leurs homélies.

Si φιλανθρωπίας est authentique, les mots δι' αὐτῆς auront été substitués à διὰ τῆς.

9 λαβεῖν μεγάλην.] C : λαβὴν μεγάλην. D : λαβεῖν μεγάλων, autre var. C : μου, au lieu de σου.

Le besoin du vers a fait éloigner μεγάλων du substantif auquel il se rapporte; c'est le voisinage de ἄφεςιν qui a donné lieu à la leçon fautive μεγάλην.

10 οὐκ. (D). Var. A. B. C. E. τί οὐκ. L'addition ancienne τί, rend le vers faux. Autre var. B. C. : ἐνθυμεῖ pour ἐνθυμῇ.

11 Var. A. B. E. : τί οὐ μελετᾷς ἐκεῖθεν. C : τοῦ μελετᾷς ἐκεῖθεν.

Ce vers est doublement faux dans tous ces mss.; l'erreur étant la même qu'au 2° hémistiche du vers précédent, nous

4-11

καὶ σπεύδεις, ὅση δύναμις, κατορθωκέναι ταύτην;
καὶ δυσωπεῖς καὶ λιπαρεῖς καὶ δέη ταύτης πέρι 5
τῶν διδασκάλων τῶν σοφῶν, καὶ τῶν καθηγεμόνων;
καὶ γε πυνθάνη δάκρυσι πῶς ἂν ἀνύσαις ταύτην,
καὶ πῶς ἰσχύσεις ἄφεσιν εὑρεῖν ἐκ μετανοίας
ὧν πλείστων πεπλημμέληκας παρ' ὅλον σου τὸν βίον;
Τί μὴ λαμβάνεις ἔννοιαν τῆς ὥρας τῆς φρικώδους; 10
τί μὴ μελέτην τίθεσαι πῶς ἂν ἀπολογήσῃ;

NOTES CRITIQUES.

Vers 4 [κατορθωκέναι.]

7 [ἂν ἀνύσαις ἰσχύσεις. Changement de mode; comme les irrégularités de ce genre sont fréquentes chez Phialite, nous n'avons pas voulu toucher à son texte dans les cas analogues. Cp. v. 83, 108-112.

Par la même raison nous n'avons rien corrigé aux vers 131, 188, 313, 352, où cependant la substitution du subjonctif à l'optatif paraît demandée par la syntaxe et serait de plus autorisée par l'itacisme.]

οὐ μεριμνᾷς τὸν θάνατον πῶς μέλλεις ἀποθνήσκειν;
 καὶ πῶς ἀπὸ τοῦ σώματος ἐσχατον χωρισθῆναι;
 πολλὰ γὰρ ἔπραξας κακὰ ἐν τῷ ματαίῳ βίῳ,

NOTES CRITIQUES.

avons fait la même correction. Cp. D : v. 10. — La leçon τοῦ de C. ne présente point de sens et provient d'une négligence ou d'une correction maladroite.

Le second hémistiche est, comme le premier, trop long d'une syllabe, la faute ne peut être cherchée ailleurs que dans ἐκεῖθεν. Nous avons écrit ἐκεῖ, adverbe qui signifie l'autre vie, par opposition à ἐνταῦθα la vie d'ici-bas.

D. lacune; elle s'explique par la répétition du même mot, au commencement de deux vers consécutifs.

- 42 οὐ μεριμνᾷς.] A. B. C. : τί οὐ μεριμνᾷς. Le vers est encore faux dans les mss. de la première famille, à cause de l'addition τί. Cp. v. 40, 41. Autre var. C : μέλλοις.

E. lacune; laquelle s'explique, comme celle de D au vers précédent, par la répétition du même mot, au commencement de deux vers consécutifs.

- 43 χωρισθῆναι, Var. B. C. : διαζευχθῆναι; ce dernier mot a été récrit dans B.

E : γὰρ ζευχθῆναι. Dans B, C, l'hémistiche est faux; dans E, γὰρ est une cheville, toutefois, dans les habitudes des Byzantins. Nous adoptons la leçon de A, D, confirmée d'ailleurs par le vers 258 : Ἄν μὲν ἦν δις ἀποθανεῖν καὶ αὖθις χωρισθῆναι. — Πῶς] C : πῶς.

- 44 C. lacune depuis ce vers jusqu'au 432° inclusivement.

D : πολλὰ γὰρ ἔπραξας κακὰ ἐν τῷ ματαίῳ βίῳ.

A. B : ψυχὴ πολλὰ κακὰ ἔπραξας ἐν τῷ ματαίῳ βίῳ.

E : ψυχὴ πολλὰ μὲν ἔπραξας κακὰ τε ἐν τῷ βίῳ.

Le second hémistiche identique dans A B D doit être maintenu; quant au premier, il a 9 syllabes dans A, B; il serait facile de le corriger en changeant κακὰ ἔπραξας en κακὴ ἔπραξας; mais on ne trouve guère d'exemples d'élision dans notre auteur, si ce n'est avec δέ et τότε, ou avec les composés de cet adverbe : d'un autre côté les mots πολλὰ, κακὰ, ἔπραξας donnés à des places différentes par tous les mss., doivent être conservés; ψυχὴ n'est donc qu'une glose, insérée dans le texte de A, B, E, et rejetée par D que nous suivons. Cp. v. 400, 268, 299, 304.

12-14

καὶ τῶν ἐσχάτων μέμνησαι καὶ τῆς ἐξόδου πλέον;
καὶ τέλος πῶς τοῦ σώματος λυθῆναι μέλλεις ἄφνω;
πολλά, Ψυχὴ, σοὶ πέπρακται καὶ χεῖριστα καὶ φαῦλα,

καὶ σεαυτὴν ἐμόλυνας εἰς πᾶσαν ἁμαρτίαν · 15
 ἐλθόντων οὖν τῶν φοβερῶν ἀγγέλων τοῦ κυρίου σου
 θελόντων μεταστήσαι σε τοῦ κόσμου τοῦ προσκαίρου,
 οὐαὶ οὐαὶ σοι, ταπεινὴ, ἂν ληφθῇς ἀμελοῦσα,
 ἀνεξάγρευτος λοιπὸν τοῖς πράκτορσιν ἐκείνοις ·
 δεινὸν τὸ ψυχorroάγημα καὶ ὃ ἐντεῦθεν κλόνος, 20
 πολὺ δὲ χαλεπώτερον ἢ στένωσις ἢ τότε,
 ἦν ἵκα σε κυκλώσουσι γύρωθεν τοῦ κραββάτου
 οἱ συγγενεῖς, οἱ ἀδελφοί, οἱ φίλοι καὶ γνωστοί σου,
 καὶ κλαίουσιν, ὀδύρονται, θρηνοῦσιν οἱ παρόντες
 εἰδότες ὡς ἀποδημῶν οὐδαμῶς ὑποστρέψεις. 25
 Σὺ δὲ, Ψυχὴ μου, βλέπεις μὲν τὸν κλαυθμὸν καὶ τοὺς θρήνους
 σαρκωδεστέροις ὀφθαλμοῖς λοιπὸν βραχυδορκοῦσι ·
 φθέγγασθαι δ' οὐ δεδύνησαι, οὐδ' ἐπισχεῖν τὸ πένθος,

NOTES CRITIQUES.

Le copiste de E, plus clairvoyant que ceux de A, B, a remarqué que le vers était faux ; alors il a changé κακὰ en μὲν, et cette correction arbitraire a nécessité un remaniement au second hémistiche.

15 ἐμόλυνας εἰς ἁμαρτίαν. Cp. v. 280. Les Byzantins emploient souvent εἰς au lieu de ἐν ; ils imitent en cela les Septante et les écrivains du Nouveau Testament. Cp. S^t Marc I, 2 : ἡκούσθη δτι εἰς οἶκόν ἐστι.

16 οὖν.] D : δὲ.

17 κόσμου.] A : βίου.

μεταστήσαι σε. La règle de l'accent des enclitiques souffre une exception à la pénultième du premier membre des vers politiques, dans les cas analogues. Voir Psellus, édit. Boisson. notes au bas de la page 389.

18 ληφθῇς.] B : ληφθεις.

20 ψυχorroάγημα, la mort. B, D : ψυχorroάγημα.

22 γύρωθεν ου γυρόθεν. Tous les mss. portent γύρωθεν.

κυκλώσουσι κραββάτου.] B : κυκλώσουσιν κραβάττου.

23 οἱ ἀδελφοὶ οἱ φίλοι.] A : καὶ ἀδελφοὶ καὶ φίλοι. B : οἱ φίλοι οἱ ἀδελφοί. Le copiste de ce dernier ms. a changé en κ le second γ de συγγενεῖς.

24 θρηνοῦσιν.] B : θρηνοῦντες.

25 ὑποστρέψεις.] D : ὑποστρέψης. E : ἐπιστρέψεις.

27 σαρκωδεστέροις.] E : σαρκωδεστέροις.

λοιπὸν βραχυδορκοῦσι.] D : βραχὺν δέρκουσι λαν.

28 οὐ δεδύνησαι οὐδ' ἐπισχεῖν.] B : οὐ δύνῃσαι οὐδαμῶς σχεῖν. — E

45-28

ἐμόλυνας, ἡχρείωσας σαυτὴν ταῖς ἁμαρτίαις · 45
 ἂν γοῦν πεμψθεῖεν ἄγγελοι λαβεῖν σ' ἐκ τῶν προσκαίρων,
 προστάξαντος τοῦ πλάσαντος καὶ μέλλοντος δικάσειν,
 οὐαί σοι πάντως, ἂν ληφθῇς τοῖς μέλλουσιν ἀπάγειν,
 ὡς ἀμελῆς, ὡς ἐμπαθής, ὡς ἐναγῆς ἀθρόον ·
 δεινὸν τὸ ψυχροράγημα, δεινὸς δ' τοῦδε κλόνος · 20
 πολὺ δὲ χαλεπώτερον ἢ στένωσις ἢ τότε,
 ἡνίκα περιστήσονται κύκλῳ τῆς κλίνης πάντες
 τῶν συγγενῶν καὶ τῶν γνωστῶν, πατέρων, κασιγνήτων,
 θαυρόντες, κωκύοντες, οἰμώζοντες, βοῶντες,
 εἰδότες ἀνεπίστροφον τὴν ἔνθεν ἐκδημίαν. 25
 Σὺ δ' ἄλλ' ὄρᾳς μὲν, ὦ Ψυχὴ, τὸν πλείστον τότε θρήνον,
 ταῖς κόραις ταῖς τοῦ σώματος ἔτ' ἀμυδρὸν βλεπούσαις,
 οὐδὲν δ' εἰπεῖν δεδύνησαι τῆς γλώττης νεκρουμένης,

NOTES CRITIQUES.

21 [Phialite a conservé ce vers, sans le retoucher.]

22 [περιστήσονται, que nous avons corrigé en περιστήσονται.
 Cp. v. 274, la leçon de D, E. Κλίνης est surmonté de ce
 signe :/ qui renvoie à la marge où on lit : Σιράχ; [pour
 Σειράχ, Ecclési. VII, 40] Μιμνήσκου τὰ ἔσχατά σου, καὶ εἰς τὸν
 αἰῶνα οὐχ ἁμαρτήσεις.]

26 [Σὺ δ' ἄλλ'. Cp. pour cette locution Eurip. Rhésus., v. 168.

Σὺ δ' ἄλλὰ γήμας Πριαμιδῶν γαμβρὸς γενοῦ.

Voir d'autres exemples analogues, dans le Thesaurus, au
 mot δέ. Col. 927, C.]

οὐδὲ παραμυθῆσασθαι τῶν φίλων σου τὴν λύπην ·
 ἀλλὰ πρὸς μόνους ἔχεις σου τὸ βλέμμα τοὺς ἀγγέλους, 30
 παρακαλεῖς τε κατὰ νοῦν παράκλησιν μεγάλην ·
 « ἑάσατέ με, ἄγγελοι, ὅπως μετανοήσω,
 οἰκτεῖρατε καὶ ἄφετε ἄλλον γοῦν ἓνα χρόνον
 τοῦ ζῆσαι καὶ διαφυγεῖν τὸν φόβον τοῦ θανάτου,
 ἵνα κλαύσω τὰ πταίσματα ἃ κακῶς εἰργασάμην · 35
 φιλόανθρωπος ὁ Κύριος καὶ ἴσως ἔλσει με ·
 ἔκτοτε δὲ λαβόντες με, τὸ κελευσθὲν ποιεῖτε. »
 Τότε, Ψυχὴ μου, λέγουσιν ἀσυμπαθῶς ἐκεῖνοι ·
 « ὁ χρόνος σου πεπλήρωται, ἔξιθι τοῦ σαρκίου,

NOTES CRITIQUES.

porte πάθος au lieu de πένθος.

33 χρόνον, le temps de la vie : ἄφετε ἄλλον γοῦν ἓνα χρόνον : laissez-moi donc recommencer une autre vie. Pour cette acception de χρόνος, voir le Thesaurus, et Cp. Isocrate, Edit. Didot, page 203, B : Τὸν ἐνθάδε χρόνον εὐτυχέστερον ἐκείνων διαβεβίωκεν.

34 διαφυγεῖν τὸν φόβον τοῦ θανάτου. Échapper à la crainte de la mort : c.-à-d. si vous me laissez recommencer une autre vie, je la passerai dans la pénitence, et ainsi lorsque la mort s'approchera de moi, je serai exempt des frayeurs qu'elle apporte avec soi et qu'elle m'inspire aujourd'hui.

35 ἵνα κλαύσω τὰ πταίσματα.] A, D, E : νὰ κλαύσω μου τὰ πταίσματα B, ἵνα, le reste comme A, D, E; l'i est de seconde main.

Nous avons d'abord conjecturé καὶ κλαύσομαι τὰ πταίσματα, d'après la construction analogue de ce passage de Jérémie IX, 1 : Τίς δώσει κεφαλὴ μου ὕδωρ, καὶ ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρύων, ΚΑΙ ΚΛΑΥΣΟΜΑΙ τὸν λαόν μου. Pour νὰ il ressemble beaucoup à νὰ qui au vers 364 se confond, dans nos mss., avec καὶ. Mais on nous a fait remarquer que cette forme des Septante, à coup sûr connue des copistes, rendait notre conjecture téméraire; on nous en a proposé une autre qui est celle que nous avons adoptée. Il faut voir dans μου une cheville insérée après que ἵνα fut devenu la conjection romaine νά.

37 λαβόντες με.] B : λαμβάνοντες.

39 ἔξιθι. D : ἔξειθι. Ce vers est reproduit dans la Turcogrecie de Crusius, p. 498, d'après un ms. acheté à Constantinople en

29-39

οὐδ' αἶ παραμυθήσασθαι τὸν κοπετὸν τῶν φίλων ·
 ἀλλ' ἔχεις μὲν τὸ βλέμμα σου πρὸς μόνους τοὺς ἀγγέλους, 30
 καὶ κατὰ νοῦν παράκλησιν παρακαλεῖς μεγίστην ·
 « ἑάσατέ με, λέγουσα, τοῦ μεταγνῶναι χάριν,
 καὶ θρήνοις ἀπονίψασθαι τοὺς ῥύπους τῶν πταισμάτων,
 ἑάσατε, ναὶ δέομαι, καὶ ἐπὶ χρόνον ἕνα,
 ὥστε καὶ ζῆσαι καὶ φυγεῖν τοὺς τύπους τῶν σφαλμάτων, 35
 καὶ τὸν φιλανθρωπότατον Ἰλεων σχεῖν δεσπότην ·
 καὶ τότε συμπεράνατε τὸ προσταχθὲν λαβόντες. »
 Ἄλλ' ἀφειδῶς σοι λέγουσι, Ψυχὴ μου, τότε' ἐκεῖνοι ·
 « ὁ χρόνος σου πεπλήρωται, τοῦ σώματος ἐξέρχου,

NOTES CRITIQUES.

30 βλέμμα.] E : ὄμμα.

34 κατὰ νοῦν. L'accent aigu, non l'accent grave, rend le vers faux lorsqu'il est placé sur la 7^e syllabe du premier hémistiche. Cp. Tzetzès. Edit. Boisson. Allégor. Iliad. M, 83 : Πρὸς πᾶν τὸ τεῖχος δὲ τὸ πῦρ ἔλαμπεν ἐκ τῶν ὄπλων. Cp. encore I, 52; Φ. v. 65, etc.

ὁ δικαστὴς προσέταξεν ὁ φοβερός καὶ μέγας, 40
 ἵνα σε μεταστήσωμεν ἀπὸ τοῦ κόσμου τούτου ·
 τοὺς χρόνους ὅλους ἔζησας ἐν πάσῃ ἀμελείᾳ,
 ἐν ἀναπαύσει καὶ τρυφῇ τούτους ἐκδαπανῶσα ·
 ὥρας οὐκ ἐμνημόνευσάς ποτε τῆς τοῦ θανάτου ·
 νῦν ὅτε σε λαμβάνομεν, ἐμνήσθης μετανόιας · 45
 πάντως δὲ ὑπερίμνησκον πᾶσαι Γραφαὶ σε πάντα
 ἃ μέλλει μετὰ θάνατον συμβαίνειν σοι, ἀθλίᾳ ·
 οὐ καθ' ἑκάστην ἔδλεπες, ὁμῶς, τοὺς τελευτῶντας,
 ἀρπαζομένους ἐκ τῆς γῆς γέροντάς τε καὶ νέους;
 Πῶς οὖν οὐ μετενόησας τῷ παρελθόντι χρόνῳ; 50

NOTES CRITIQUES.

1577 par Gerlachius; la variante ἐξελλθε nous indique que ce ms. n'est pas l'un de ceux qui sont conservés à la Bibliothèque nationale.

40 προσέταξεν. B : πρὸς ἔταξεν.

44 μεταστήσωμεν.] A, B : μεταστήσωσιν. Seule, la leçon μεταστήσωμεν de D, E est admissible; ce sont les anges qui parlent. Cp. v. 42 : ἔζησας et non ἔζησεν. Cp. surtout v. 45 : λαμβάνομεν.

42 ἀμελείᾳ.] D : τῇ βασιλῳγῇ.

43 ἀναπαύσει.] B : ἀναπαύση. D seul : τρυφῇ.

45 λαμβάνομεν.] D : λαμβάνωμεν.

46 δὲ correction de γὰρ leçon de tous les mss.; la paléographie et le sens l'autorisent.

ὑπερίμνησκον.] B : ὑπερίμνισκον.

47 καθ' ἑκάστην. Chaque jour, avec ellipse de ἡμέραν. Au sujet de cette ellipse on peut consulter Grégoire de Corinthe, p. 33, Lambert Bos, Ellipses Græcæ, éd. Schæfer, p. 159, n. h.

49 τῆς γῆς. Nous aurions essayé de corriger ce vers, comme ayant l'accent circonflexe sur la 7^e syllabe du premier hémistiche, si nous n'en avions rencontré des exemples, assez rares toutefois, chez Tzetzès, Edit. Boisson. Cp. le v. 269 des Prolégomènes, où le premier hémistiche se termine, comme ici, par τῆς γῆς. Διαρθρωθείσης γὰρ τῆς γῆς ὁμοῦ καὶ τῆς θαλάσσης. et Iliad. II. 8 : Ἐκ τοῦ κειμένου νῦν τῆς Π' Ὀμήρου βασιλῳδίας.

50 οὐ μετενόησας.] E : ἀμετενόησας. Tῶ] D. τῷ.

40-50

ὁ δικαστὴς προσέταξε, τὸ πέρασ ὅρον ἔχει, 40
 ἀνάγκη χωρισθῆναι σε τῆς βλῆς παραυτίκα ·
 τὸν χρόνον ὅλον ἔζησας κατερραστωνευμένως,
 τὸν βίον ἐδαπάνησας, ἀνάλωσας εἰς μάτην ·
 οὐ μνήμην ἔσχεις πώποτε τῆς ὥρας τῆς ἐσχάτης,
 καὶ νῦν μεταμεμέλησαι καὶ μόλις ἔχεις μνήμην. 45
 Οὐκ ἤκουες ἐκάστοτε Γραφῶν μαρτυρομένων
 τίνα σοι μετὰ θάνατον συμβήσεται τὰ πάθη;
 οὐ καθ' ἐκάστην ἔδλεπες τοὺς ἔνθεν ἐκδημοῦντας
 πρεσβύτας, νέους, γέροντας ἀρπαζομένους γῆθεν;
 καὶ πῶς οὐ μετενόησας, καὶ πῶς οὐχὶ μετέγνων; 50

NOTES CRITIQUES.

41 [χωρισθῆναι σε. Pour l'accent v. la note sur le vers 47^e de Philippe.]

42 [κατερραστωνευμένως, vivant dans la mollesse et l'indolence.]

Ἔπου λοιπόν, ἀπέλθωμεν ἄρτι πρὸς τὸν δεσπότην
τὸν σὸν τε καὶ ἡμέτερον δημιουργὸν καὶ πλάστην. »

Τότε δὴ χωριθεῖσα σὺ ἐξ αὐτῶν τῶν ἐνύχων,
ἐκ πάσης ἀρμονίας τε, ἐξ ὅλης τῆς σαρκὸς σου,
παραλαβάνη δυστυχῶς τοῖς φοβεροῖς ἀγγέλοις. 35

Οὐ παίδων τότε, οὐ γυναικὸς φροντίζεις, ὦ Ψυχὴ μου ·
τὴν κρίσιν μόνον δέδοικας, τὴν ψῆφον ὑποτρέμεις,
ὁποῖαν ἄρα δώσει σοι ὁ δικαστὴς ἐνδίκως.

Ποῦ τηνικαῦτα χρήματα καὶ κτήματα καὶ πλοῦτος;
ποῦ συγγενεῖς, ποῦ ἀδελφοί, ποῦ γονεῖς τε καὶ φίλοι; 60
οὐδεὶς ἐκ τούτων δύναται, Ψυχὴ μου, βοηθεῖν σοι.

NOTES CRITIQUES.

34 ἔπου.] A, B, E : ἔπου.

33 τότε δὴ χωριθεῖσα σὺ.....] σὺ χωριθεῖσα τότε δὴ..... D.

34 ἐξ ὅλης τῆς σαρκὸς σου.] A : καὶ ἐξ ὅλης σαρκὸς σου.

La leçon que nous avons suivie est celle de B, D, E ; elle est commune à des mss. de famille diverse. La conjonction καὶ pourrait recommander la leçon de A, s'il s'agissait d'un auteur qui ne négligeât pas les liaisons, comme le fait souvent Philippe. A ce sujet Cp. v. 23, 24, etc., etc.

35 παραλαβάνη δυστυχῶς.] B : παραλαμβάνει δίστυχῶς. — E : δυστηχῶς.

36 γυναικὸς.] A : γυναικῶν. Lacune dans D.

Quant à γυναικός, leçon de B, E, que nous avons adoptée, Cp. v. 272, où tous les mss. portent γυναικὸς καὶ τέκνων.

37 μόνην.] A : μόνη — ὑποτρέμεις.] E : ἀναμένεις.

38 ὁποῖαν ἄρα.] D : ὁποῖαν ἄρα.

59-69 Ces vers sont imités d'un passage de l'Homélie de S^t J. Chrysostome, en faveur d'Eutrope; le voici : Ποῦ νῦν οἱ πεπλασμένοι φίλοι; ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα; ποῦ ὁ τῶν παρασίτων ἔσμδος, καὶ ὁ δι' ὅλης ἡμέρας ἐγγεόμενος ἄκρατος, καὶ αἱ ποικίλαι τῶν μαγείρων τέχναι, καὶ οἱ τῆς δυναστείας θεραπευταί, οἱ πάντα πρὸς χάριν ποιοῦντες καὶ λέγοντες; Νῦν ἦν πάντα ἐκεῖνα καὶ ὄναρ, καὶ ἡμέρας γενομένης ἠφανίσθη ἄνθη ἦν ἔαρινά, καὶ παρελθόντος τοῦ ἔαρος ἅπαντα κατεμαράνθη σκιά ἦν, καὶ παρέδραμε καπνὸς ἦν, καὶ διελύθη πομπόλυγες ἦσαν, καὶ διερράγησαν ἀράχνη ἦν, καὶ διεσπάρθη. Edit. Gaume. Vol. III, p. 454-455.

60 συγγενεῖς. B : συγκενεῖς.

54-64

χωρῶμεν ἄρτι, τὸ λοιπὸν ἄγωμεν πρὸς τὸν κτίστην,
καὶ τάχος ἔπου πρὸς αὐτὸν τὸν γε κριτὴν καὶ πλάστην. »

Καὶ γοῦν ἐξ ὀλης λέλυσαι τῆς ἁρμονίας βίᾳ,
καὶ τῶν μελῶν καὶ τῶν φλεβῶν καὶ τῶν δυνάμεων ἄπο,
ἀπάγῃ φρικωδέστατα τοῖς φοβεροῖς ἀγγέλοις.

55

Οὐκ ἔχεις τότε γυναικὸς, οὐ παίδων ὅλως μνήμην ·
τὴν κρίσιν μόνην δέδοικας, τὴν ψῆφον ὑποτρέμεις,
τίς ἂν ἐπενεχθεῖη σοι πρὸς τοῦ κριτοῦ σὺν δίκῃ;
Ποῦ τοίνυν τότε κτήματα, ποῦ χρήματα, ποῦ πλοῦτος;
ποῦ συγγενεῖς, κασίγνητοι, ποῦ φίλοι, ποῦ πατέρες;
οὐδεὶς σοι τότε βοηθός, οὐδεὶς ὁ συλλαμβάνων.

60

NOTES CRITIQUES.

52 [ἔπου πρὸς αὐτόν. C'est la première fois que nous voyons le
verbe ἔπομαι suivi de la prépos. πρὸς.]

64 [Ce vers oublié par le copiste, a été ensuite par lui écrit à
la marge. Pour l'article dans ὁ συλλαμβάνων, Cp. Soph.
Electre 1197.]

Ποῦ τραπεζῶν ἀβρότητες, μαγείρων μαγγανεῖται,
 βρώμάτων καὶ πομάτων τε κόρος καὶ ποικιλία;
 ποῦ τῶν λουτρῶν ἡ ἀνεσις, αἱ σαρκὸς θεραπεῖται;
 ποῦ τῶν αὐλῶν τὰ θέλγητρα, τὰ τύμπανα καὶ λύραι, 65
 ἡδυφωνία φόρμιγγος, καὶ πάντα τὰ σπιλοῦντα;
 ποῦ ἡ χαρὰ ἡ πρόσκαιρος τοῦ βίου καὶ ματαία;
 Ὡς ὅναρ παρελήλυθεν, ὥς καπνὸς διελύθη,
 ὥς κόνις ὑπὸ λαίλαπος ἀθρόως ἐσκεδάσθη.
 Ψυχὴ μου, τί ὠφέλησε τὸ πῆλινον σαρκίον, 70
 ὃ λίαν ἐθεράπευες νόκτας καὶ τὰς ἡμέρας;
 τὸ σῶμα γὰρ ἐπόρνευεν ἔχον τὰς ἀναπαύσεις·
 ἐκεῖνο μὲν οὖν σέσηπται, σὺ δ' ἔχεις τὰς δδύνas.

NOTES CRITIQUES.

62 μαγγανεῖται. A : μαγχανεῖται.

63 καὶ πομάτων τε. Te est employé par les Byzantins pour remplir le vers ou l'hémistiche. Plusieurs exemples de cette licence sont cités dans le Thesaurus Col. 1917-1918. Cp. Philippe lui-même, Dioptra I, 4.

Πολλοὺς μὲν ἔχομεν ὁμοῦ καὶ χρόνους καὶ καιροὺς τε.

64 αἱ σαρκὸς θεραπεῖται.] B : καὶ σαρκὸς θεραπεία. La note sur le vers 54 peut s'appliquer à celui-ci.

66 A, B, E : ἡδυφωνία φόρμιγγος.] D : ἡδυφωνία φόρμιγγες. Nous avons cru devoir corriger ce premier hémistiche en ἡδυφωνία φόρμιγγος. Dans cette phrase où le nom des instruments de musique est déterminé, αὐλοί, τύμπανα, λύραι, φόρμιγξ, l'expression ἡδυφωνία serait trop vague. D'ailleurs Cp. notre correction, avec αὐλῶν τὰ θέλγητρα du vers précédent. Le changement de ο en ε est ancien et s'explique par la paléographie et le nominatif des noms qui précèdent.

σπιλοῦντα. (B. D.). A : σπιλώδη, E : ρυποῦντα.

67 καὶ ματαία.] D : ἡ ματαία.

68 ὥς καπνὸς διελύθη.] E : καὶ ὥς καπνὸς ἐλύθη. Διελύθη ne devint ἐλύθη qu'après que l'addition de la liaison καὶ eut rendu le vers faux.

71 νόκτας καὶ τὰς ἡμέρας (A, D, E) : Var. B : νόκτας τε καὶ ἡμέρας. La leçon de B plus régulière que l'autre nous paraît provenir d'une correction du copiste.

72 ἔχον.] B : ἔχων.

73 σέσηπται.] A : σέσηπτε. [καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασι. Le ms. porte

62-73

Πού τραπεζῶν ἀδρότητες, πού τῶν μαγείρων τρίψεις;
 πού θρύψις, πού τὰ βρώματα, πού πόματ' ἀνθοσμίου;
 πού τῶν λουτήρων ἄνεσις, πού σκήνους ἀναπαύσεις;
 πού μέλη, πού τὰ κύμβαλα, πού τῶν φορμίγγων θέλξεις; 65
 πού πάντα γένη μουσικῶν, πού χοροτύπων κρότοι,
 δι' ὧν καταπολαύομεν ἡδέων τῶν προσκαίρων;
 Ὡς ὄναρ τι παρέδραμεν, ὡς τέφρα τις ἐλύθη,
 ὡς κόνις ὑπὸ λαίλαπος ἀθρόον ἐσχεδάσθη.
 Τίς ὄνησις προσγέγονε τοῦ σκήνους τοῦ πηλίνου, 70
 δ' νύκτωρ ἐθεράπευες, καὶ μεθ' ἡμέραν πλέον;
 καὶ νῦν μὲν τοῦτο σέσηπται σπατάλαις ἐκπορνεῦσαν
 καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασι · σὺ δ' ἔχεις τὰς δδύναις ·

NOTES CRITIQUES.

62-63 [Nous avons interverti l'ordre qu'ont ces vers dans la diorthose, pour leur donner celui qu'ils ont dans les mss. de Philippe.]

64 [ἀναπαύσεις correction de ἀνάπαυλαι qui rendait le vers faux; l'identité du sens et la similitude de l'orthographe, dans ces deux mots, doivent être la cause de l'erreur. Cp. Philippe, v. 72. Σκήνους, le corps. Pour cette signification V. le Thesaurus.]

70 [πηλίνου.]

ὄμμα κακῶς ἠτένιζεν ἐμπαθῶς βλεμματίζον, 75
 ἣν γλῶσσα φιλολοῖδορος ὕδρεσι τερπομένη,
 ἡ ἀκοὴ πᾶν μάταιον ἡσπάζετο καὶ φαῦλον,
 αἱ χεῖρες ξένους ἔτυπτον καὶ ὀφραντοὺς καὶ χήρας,
 ἀρπαγαῖς μᾶλλον ἔχαιρον, οἰκέτας ἐμαστίγουν,
 οἱ πόδες πάντοτ' ἔτρεχον εἰς πράξεις τὰς ἀτόπους, 80
 εἰς μάχας, εἰς τὰ θέατρα, εἰς τὰς ὀρχήστρας, οἴμοι!
 Νῦν οὖν, Ψυχὴ, σὺ μὲν πενθεῖς, καὶ τρέμεις καὶ στενάζεις ·
 τὸ σῶμα δὲ βιδρώσκειται σκώληξιν ἐν τῷ τάφῳ.
 Ψυχὴ, τίς διηγῆσεται τὴν φοβεράν ἡμέραν,
 καὶ τὴν ἀνάγκην τὴν πολλὴν ἣν μέλλεις ὑπομένειν, 85
 ὅταν ἀπὸ τοῦ σώματος ποιῇ τὴν ἐκδημίαν;
 Οἱ δαίμονες ἀθροίζονται ἐγγύθεν παρεστῶτες,
 καὶ τῷ ζυγῷ χειρόγραφα τιθοῦσι τῶν σῶν ἔργων,

NOTES CRITIQUES.

κάν au lieu de καὶ : cette crase rend la phrase obscure et irrégulière ; le sens nous a suggéré καί qui, pour l'orthographe, a tant de similitude avec κάν. Pour la confusion de ces deux mots Cp. Grégoire de Corinthe, notes : p. 64.

74 κακῶς.] B : πικρῶς. — ἠτένιζεν (A, B, E.) D : ἠτένιζες.

βλεμματίζον est une correction, demandée par la syntaxe, de βλεμματίζων leçon de tous les mss.

75 ἣν γλῶσσα, correction. Tous les mss. portent ἡ γλῶσσα. La substitution de l'article à l'imparfait provient sans doute ou du voisinage de γλῶσσα, ou de ἡ qui commence le vers suivant. Cp. Phialite, même vers : λοῖδορον ἦν τὸ στόμα. φιλολοῖδορος (A, D, E.) B : φιλολοῖδωρος.

78 οἰκέτας. B : ἰκέτας.

79 παντότ'. Pour cette élision Cp. v. 44, la note.

ἀτόπους.] B : ἀθέσμους, de seconde main.

80 ὀρχήστρας (E). A, B, D : ὀρχίστρας.

84 νῦν οὖν, Ψυχὴ, σὺ μὲν πενθεῖς. (A, B et D sauf dans ce dernier, πενθῆς pour πενθεῖν.) E : νῦν οὖν σὺ, Ψυχὴ, πενθεῖς, hémistiche faux.

82 Τῷ τάφῳ] τῷ τάφῳ A, B, E.

84 πολλήν.] B : πολὴν.

85 ποιῇ (A. D.). B, E : ποιεῖ.

86 παρεστῶτες.] E : παριστῶντες.

87 τιθοῦσι. Cette forme est en usage chez les écrivains byzantins.

« Pluralem usurpat Ephræm. Cæs. 8204, ἐντιθοῦσιν · 8708,

74-87

ἔδλεψεν ὄψις ἐμπαθῶς, ἠτένισεν ἀσέμνως,
 ἐξύδρισεν ἢ γλῶττα σοι, λοιδόρον ἦν τὸ στόμα, 75
 ὧτ' ἔχαιρεν ἀκούσματος ἀσέμνοις καὶ βεδήλοισ,
 ἔπαιον χεῖρες ὀρφανούς, ἐμάστιζον τὰς χήρας,
 οἰκέτας ἐκονδύλιζον, διήρπαζον ἐν βίᾳ,
 ὀξεῖς οἱ πόδες τρέχοντες ἀσέμνους ἐπὶ πράξεις,
 ὀρχήστρας, ἐπὶ θέατρα, καὶ μισαιφόνους μάχας. 80
 Νῦν ἴδε σοι μὲν ἔγκειται πολὺδακρυς ἀνάγκη ·
 τὸ σῶμα δὲ βιδρώσκειται τοῖς σκώληξι καὶ φθίνει.
 Τίς ποτ' ἐξείποι γηγενῶν ἢ παραστήσει λόγῳ,
 ἦν μέλλεις ὑποστήσεσθαι περιστάσιν ἀνάγκης,
 ἐπὰν ἀποχωρίζεσθαι τοῦ σώματος ἐπέλθοι; 85
 Οἱ δαίμονες ἐφίστανται σκοτεινομόρφῳ θράσει,
 φορτία καὶ χειρόγραφα κομίζοντες τῶν ἔργων,

NOTES CRITIQUES.

- 74 [ἐμπαθῶν, que nous avons corrigé en ἐμπαθῶς. Cp. une faute du même genre, v. 443.]
 75 [γλῶττα σοι. Pour l'accent, voir la note sur le vers 47.]
 83 [ἐξείποιἢ παραστήσει; pour ce changement de mode, Cp. v. 9 et voir la note.]
 86 [σκοτεινομόρφῳ; nous serions porté à conjecturer σκοτεινόμορφοι; le datif aurait été amené par le mot suivant θράσει.]

ἄγγελοι δὲ σταθμίζουσι ταῦτα σὺν ἀκριβείᾳ,
 ἂν τε πτωχὸν ἠδίκησας, ἂν τε φόνον εἰργάσω,
 ἂν ἐκλεψας, ἂν ὤμοσας, ἂν συκοφάντης ὤφθης,
 ἂν τὸν πλησίον ἐδλαψας, ἂν μοιχρὸς ἐφωράθης,
 ἂν ἐψευδομαρτύρησας, ἂν οὐκ ἡγάπας πάντας ·
 ἅπαντα δ' ὅσα ἡμαρτες, ἐξότου ἐγεννήθης,
 ἐν γνώσει, καὶ ἀγνοίᾳ τε, ἐκὼν ἢ πάλιν ἄκων,
 πάντα σου τὰ χειρόγραφα εἰσάγουσι σπουδαίως
 οἱ δαίμονες, ὡς ἔφημεν, ἀρπάσαι σε ζητοῦντες,
 τῆς πλάστιγγος κατωφεροῦς τῷ πλήθει γενομένης ·
 οἱ ἄγγελοι δὲ φέροντες τὰς ἀγαθὰς σου πράξεις,

90

95

NOTES CRITIQUES.

- » τιθοῦσι, alique Byzantini. » Thesaurus. Col. 2163. A. τιθοῦσι.] A : τιθῶσι — Τῷ ζυγῷ, D] τῷ ζυγῷ, A, B, E.
- 88 σταθμίζουσι.] B : σταθμίζονται. — Σὺν A, B, E.] D : ἐν.
- 89 ἂν.....ἠδίκησας. Les écrivains byzantins emploient ἂν avec l'indicatif. V. Thesaurus, col. 297-298. Cp. Rufin. Anth. Palat. 3, 44, 5 : Ὅταν ἐστὶν ἔσω, κείνος δ' ὅταν ἔξω. Paul Silent.: 9, 654, 3 : Εἰς ἐμὲ γὰρ κροκόπεπλος ὅταν περικιδναται Ἡώς. Cp. aussi Philippe v. 204, 202, 274, etc. où tous les mss. sont d'accord pour donner ἂν avec l'indicatif. ἂν τε. Var. E : εἴ τε. Correction arbitraire du copiste.
- 90 ἂν ἐκλεψας, ἂν ὤμοσας..... A, D]. Transposition dans B, E : ἂν ὤμοσας, ἂν ἐκλεψας. D : le second hémistiche manque; ainsi que le premier du vers suivant, de sorte que les 2 vers 94-92 n'en font qu'un dans D. Les hémistiches de ces deux vers commencent par le même mot; c'est là la cause de l'omission. L'homoiotéleute a pu aussi égarer le copiste.
- 94 ἐφωράθης.] B : ἐφώραθης. D : ἐφοράθης. Dans ce ms. le premier hémistiche manque.
- 92 ἐψευδομαρτύρησας.] B : ἐψευδομαρτύρισας.
- 93 ἅπαντα δ' .] D : δ' est omis.
- 94 καὶ ἀγνοίᾳ τε, B, D, E]. A : ἐν ἀγνοίᾳ τε. — ἢ πάλιν, B, D, E]. A : καὶ πάλιν.
- 95 εἰσάγουσι.] D : εἰσάγουσα.
- 96 ἔφημεν. S. doute forme byzantine pour ἔφαμεν. Cette leçon est commune à tous les mss.
- 97 κατωφεροῦς.] B : κατωφεροῦς. — Τῷ D.] τῷ. A, B, E.

88-98

οἱ δ' ἄγγελοι σταθμίζουσιν ἡμέρως προσελθόντες,
 ὁ φόρτος δ'· ἂν ἡδίκησας, ἂν φόνον ἐξεπράξω,
 ἂν ὠμώσας, ἂν ἐκλεψας, ἂν συκοφάντης ὤφθης,
 ἂν ἐφωράθης γε μοιχὸς, ἢ πόρνος, ἢ καὶ σίντης,
 ἂν κατεπέρθης ἀδελφῶν, ἢ κατεψεύσω φίλων,
 ἀπλῶς εἰπεῖν τὸν ἅπαντα κατάλογον σφαλμάτων,
 ἐκὼν κἂν ἄκων ἔπραξας, ἄγνοια κἂν ἐν γνώσει,
 τὰ πάντα ταῦτα φέρουσι φόρτον φρικτὸν ἐπ' ὧμων,
 τὸ φύλον τὸ χαιρέακον ἀρπάσαι σε ζητοῦντες,
 ἂν βέψη πλάστιγξ μάλιστα τῷ βάρει τῶν σφαλμάτων·
 οἱ δ' ἄγαθοὶ τὰς ἀγαθὰς κομίζοντές σου πράξεις

90

95

NOTES CRITIQUES.

94 [ἄγνοια est surmonté d'un ξ lequel renvoie, à la marge, à ce passage d'Anastase * sur les péchés commis par ignorance :

Τὰ μὲν ἐν γνώσει ἁμαρτήματα, εἰσὶν (sic) ὅσα τὸ ἴδιον συνειδὸς ἐλέγχει σε ὅτι κακῶς πράττεται, τὰ δὲ ἐν ἄγνοια ὅσα νομίζεις ὅτι καλῶς πράττεται πονηρὰ ὄντα. Χρὴ δὲ γινώσκειν ὅτι πολλὰ εἰσι κατὰ ἄγνοιαν ἐπιτελούμενα καθ' ὑπερβολὴν μεῖζον κρίμα τῶν ἐν γνώσει ἔχοντα. Πᾶσαι γὰρ αἰρέσεις δοκοῦσιν ὅτι καλῶς πιστεύουσι, καὶ οἱ Ἕλληνες οἱ τοὺς μάρτυρας κολάσαντες, ἐνόμιζον ὅτι καλῶς διαπράττονται, καὶ οἱ τὰς ἐκκλησίας καίοντες, εἰς θυσίαν Θεοῦ εἶναι τοῦτο νομίζουσι, καὶ οἱ Χριστὸν σταυρώσαντες οὐκ οἶδασιν τί ἐποιοῦν, καὶ Ἡρώδης δι' εὐορκίαν, ὡς νομίζειν καλῶς, τὸν Ἰωάννην ἐφόνευσε, καὶ ἡ ἀδελφὴ Μωσέως ἡ λαιπρωθεῖσα (sic), ἐδόκει ὅτι νομίμως τὸν Μωϋσῆν ἐλοιδόρει, διὰ τὸ λαβεῖν αὐτὸν γυναῖκα ἐκ τῶν ἀπειριτημάτων, καὶ Αἰθιοπίσαν (sic)· ταῦτα δὲ ἀναγκαιῶς ἐπίστασθαι, ἵνα μὴ νομίσωμεν ἀνευθύνους ἑαυτοὺς εἶναι ἐπὶ τοῖς ἐν ἄγνοια ἁμαρτήμασιν.

D contient aussi ce passage avec les variantes qui suivent :
 ligne 4, τὰ κατὰ; ligne 5, ἐχόντων. αἱ αἰρέσεις. 8 :
 inversion. τοῦτο εἶναι. 9 ὁ Ἡρώδης. 14 Μωϋσέως ἡ λαιπρωθεῖσα.
 12 ἐλοιδόρησε.]

95 [πάντα φέρουσι. Phialite se sert ici du pluriel pour le besoin du vers; Cp. 107, 214. Il a employé le singulier dans un cas analogue, au vers 76.]

* J'avertis une fois pour toutes que je me borne à transcrire les passages d'auteurs ecclésiastiques, consignés à la marge des mss. D, P, sans entreprendre la correction qu'ils réclament.

- τιθοῦσιν εἰς τὸ ἕτερον μέρος τὸ τῆς τρυτάνης.
 Τότε ἂν ἠλέησας ὀρφανούς τε καὶ χήρας, 400
 ἄνπερ ἐφαγοπότησας πεινῶντας καὶ διψῶντας,
 γυμνοὺς ἂν ἐνέδυσας τετρυχωμένους κρύει,
 ἂν ἐπεσκέψω φυλακαῖς καὶ νόσοις ἰσχομένους,
 ξένους ἂν συνήγαγες ἐνδον σου τῆς οἰκίας,
 ἂν ἐδοθήσας ποτε τοῖς καταπονουμένοις, 405
 καὶ ἕτερα παρόμοια τούτων ἄνπερ εἰργάσω,
 μεγάλως βοηθοῦσι σοι ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ.
 Ὅπόταν οὖν προφέρωσιν ἀμφοτέροι τὰς πράξεις,
 οἱ μὲν αἰσχροὺς καὶ πονηράς, βεβηλοὺς, ἀκαθάρτους,
 οἱ δὲ τὰς φίλας τῷ Θεῷ, καὶ πᾶσι τοῖς δικαίοις, 440

NOTES CRITIQUES.

- 99 τιθοῦσιν. D.] A, B, E : τίθωσιν. Cp. v. 87. Voir la note.
 400 Τότε ἂν.] A : τότε ψυχὴ ἂν..... B, E : τότε Ψυχὴ ἂν..... D :
 ψυχὴ ἂν.
 Le vers est faux dans A, B, E; le copiste de D l'a corrigé
 en supprimant τότε; nous pensons que la suppression doit
 tomber sur ψυχὴ, intrusion ancienne, toute naturelle, puis-
 qu'on s'adresse à l'âme dans ce vers. Cp. v. 14, la note.
 404 ἐφαγοπότησας.] A, D : ἐφαγοπότισας. Donner à manger et à
 boire, allusion à l'Évangile de S^t Matthieu XXV, 35. Ce
 mot mérite d'être noté pour sa composition et les deux
 accusatifs que régit séparément chacune de ses deux
 parties. Le substantif φαγοπότιον a été employé par Em-
 manuel Georgillas. V. Gloss. de Du Cange.
 403 ἰσχομένους, correction.] A : ἡσχημένους. B, D : ἰσχυμένους. E :
 ἡσχυμένους. En outre, au lieu de ἐπεσκέψω, B porte ἐπισκέψω
 avec une correction illisible, au-dessus de ce mot.
 404 συνήγαγες. B, E.] D : ἐσυνήγαγες. A : εἰσήγαγες. La bonne
 leçon est évidemment celle de B, E : d'ailleurs Cp. S^t Mat-
 thieu dont ce vers est imité XXV, 35 : Ξένος ἦμην καὶ
 συνηγάγετέ με, et plus loin v. 38, 43. S^t Jude. Epitr. XIX, 45.
 406 ἄνπερ correction de εἰπερ leçon de tous les mss. Cp. v. 89 et
 les suivants, et plus bas le 258^e.
 παρόμοια.] B : παρ' ὅμοια.
 407 βοηθοῦσι, correction. A, D, E, βοηθῶσι. B, βοηθῶσιν. βοηθοῦσι
 σοι, pour l'accent Cp. la note sur le vers 47^e. D est le seul
 ms. où les mots τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ, aient l'i souscrit.
 408 ἀμφοτέροι.] D : ἀμφοτέρα.

99-110

θατέρω μέρει πλάστιγγος τιθέασιν εὐθύμως.
 Τάδ' ἔστιν, ἂν ἤλθηςας, ἂν δρφανῶν ἐφείσω, 400
 ἂν ἐθρεψάς λιμωττόντας, ἐπότισας διψῶντας,
 ἂν καὶ γυμνοὺς σκεπάσμασιν ἐσκέπασας ὥς εἶχες,
 ἂν ἐπεσκέψω τοὺς εἰρκταῖς ἢ νόσοις κρατουμένους,
 ἂν ξένους συνεισήγαγες, ἂν ἐφιλοφρονήσω, 405
 ἂν δὴ τισιν ἐπήρκεσας τῶν καταπονουμένων,
 ἂν ἄλλο παραπλήσιον εἰργάσω τοῖς ῥηθεῖσι,
 ταῦτά σοι συλλαμβάνουσι τὴν ὥραν τὴν φρικώδη.
 Ὅπόταν οὖν ἐκάτεροι κομίσειαν τὰς πράξεις,
 οἱ βέβηλοι τὰ βέβηλα καὶ φαῦλοι τὰ γε φαῦλα,
 οἱ φωτεινοὶ τὰ τοῦ φωτὸς, οἱ τε χρηστοὶ χρηστά γε, 440

NOTES CRITIQUES.

- 402 [ὥς εἶχες, comme tu pouvais. La conjecture οἷς pour ὥς nous
 semblerait assez plausible quoique, dans ce petit poème,
 nous n'ayons pas observé d'exemples d'attraction chez
 Phialite.]

καὶ βάλῳσιν ἑκάτεροι ταῖς πλάστιγι τὰς πράξεις,
κατωφερὲς δὲ γένηται τὸ μέρος τῶν πλείονων,
σπικρῶσι τε καὶ χείρουσιν οἱ τούτων προεστῶτες ·
οἱ δ' ἕτεροι στυγνάζουσι τυχὸν ὡς ἡττηθέντες ·
[καθῶσπερ καὶ Γρηγόριος ὁ Διάλογος γράφει,

115

NOTES CRITIQUES.

- 411 βάλῳσιν ἑκάτεροι, E.] B: βάλλωσιν ἑκάτεροι.
A: βάλλωσιν ἀμφοτέροι. — Ἐκάτεροι se trouve dans des mss. de famille différente; ἀμφοτέροι dans A n'est qu'une réminiscence du vers 108^e, ou bien, l'erreur a été causée par la synonymie des deux mots. Ἐκάτεροι dans l'un et l'autre vers conviendrait mieux, d'après cette distinction que Ammonius (page 14) établit entre les deux pronoms: Ἀμφοτέροι καὶ ἑκάτεροι διαφέρουσιν. Ἀμφοτέροι τὴν δοκὸν μίαν οὖσαν φέρουσιν. Ἐκάτεροι δὲ, ἐπειδὴν χωρὶς ἑκάτερος τὸ ἑαυτοῦ πράττη, οἷον ἑκάτερος αὐτῶν δοκὸν φέρει, ἦτοι ὅταν ἑκάτερος αὐτῶν μίαν φέρῃ κατ' ἰδίαν.
πλάστιγι. D.] A, B, E: πλάστιγι.
413 τε A, B.] D, E: δὲ; erreur causée par le vers précédent où δὲ occupe la même place que τε dans celui-ci. — προεστῶτες A, D, E.] Var. B: παρεστῶτες (sic).
414 στυγνάζουσι τυχὸν D, E.] B: στυγάζουσι στυχὸν (récrit) A: στυγνάζουσι λοιπὸν. C'est le mot στυγάζουσι qui aura induit le copiste de B à écrire στυχὸν pour τυχὸν. La leçon τυχὸν est confirmée par des mss. de famille différente. Sans doute cet adverbe n'est ici que du remplissage, comme ailleurs les enclitiques δε et τε, et le vers ne fait que gagner à la substitution λοιπὸν; mais ce motif même, indépendamment de l'accord de B, D, E, nous fait préférer τυχὸν: car on sait que les copistes ne corrigent guère une leçon que pour la rendre plus intelligible et plus acceptable; d'ailleurs cette correction peu ancienne (elle ne remonte pas au delà de Y³), peut s'expliquer par la ressemblance du τ et du λ, et la confusion, originaire de la prononciation, et commune, en fait, de οἱ et de υ.
415 καθῶσπερ καὶ D.] E: καθὼς φησι.
ὁ διάλογος, surnom de S^t Grégoire le Grand qui occupa la chaire de S^t Pierre de 590 à 604; il lui fut donné par les Grecs, lorsque le pape S^t Zacharie, au viii^e siècle, eut traduit ses entretiens célèbres dans leur langue.

415-417 Vers intrus: ils manquent dans les mss. de la première

444-445

καὶ βάλλωσιν ἑκάτεροι τὰ σφέτερ' ἐν τρυτάνῃ,
 εἶτα πρὸς βάρος ἡ ῥοπή τῶν πλείστων ἐπιρρέψῃ,
 σκιρτώσιν, ἐπιχαίρουσιν οἷς τὸ νικᾶν ὑπάρχει ·
 οἱ δ' ἕτεροι στυγνάζουσιν ὡς ἡττημένοι δῆθεν ·
 καθά φησιν ὁ γρήγορος τοῦ Διαλόγου λόγος,

445

NOTES CRITIQUES.

- 444 [βάλλωσιν; la correction βάλωσιν pourrait nous être suggérée par la leçon des mss. A, B, E et par le subjonctif aoriste ἐπιρρέψῃ que Phialite lui-même a employé au vers suivant. Mais si le diorthote met indifféremment les verbes d'une même phrase à des modes différents (Cp. note, v. 7), ce qu'il a fait ici (v. 408, 442, 443), à plus forte raison a-t-il pu se servir du présent au lieu de l'aoriste du subjonctif, lorsqu'il devait avoir sous les yeux la leçon βάλλωσιν, que nous avons retrouvée dans D, de tous les mss. de Philippe celui qui a le plus de rapport avec la diorthose.]
- 445 [ὁ γρήγορος τοῦ διαλόγου λόγος. La locution ὁ γρήγορος λόγος nous paraît insolite; nous trouvons le même adjectif employé avec δικαιοσύνη dans Eustathe, Opusc. p. 458, au bas de la page : Γρήγορος αὐτὴ (δικαιοσύνη) προσφερομένη ἐγρηγορόσιν ὑμῖν. Peut-être ne faut-il voir ici qu'une tournure forcée, pour amener l'allitération. Cp. dans Phialite, d'autres jeux de mots de ce genre, v. 467 : εὐλόγου λόγου; v. 494 : πάντα πάντως; v. 204 : φωσφόρος φῶς.]

ὁ μέγιστος Μακάριος ἐν τοῖς πατράσιν αὐθις,
 σὺν τοῦτοις καὶ Ἀντώνιος τῶν μοναστῶν ὁ πρῶτος.]
 Τότε, Ψυχὴ μου ταπεινὴ, Θεὸς ὁ ἐλεήμων
 ἂν ἐπιδλέψῃ πρὸς τὰς σὰς ἀγαθὰς οὐσας πράξεις,
 ἐλευθεροῖ σε τῶν δεινῶν καὶ πονηρῶν δαιμόνων,

420

NOTES CRITIQUES.

famille, détruisent l'enchaînement des idées et ne contiennent que des noms d'auteurs, familiers sans doute à Philippe, mais que notre écrivain ne se serait pas amusé à versifier. C'est l'œuvre d'un lecteur de X² ou peut-être de X; dans cette seconde hypothèse, le copiste de Y, plus clairvoyant que celui de X², n'a point inséré dans le texte les nouveaux vers écrits en marge.

446 ὁ μέγιστος Μακάριος D.] E : καὶ μάκαρις ὁ μέγιστος.

Μακάριος. Quel est le saint dont il est ici question? Est-ce S^t Macaire d'Egypte, ou S^t Macaire d'Alexandrie, ou S^t Macaire de Pispir, qui vivaient tous trois au IV^e siècle? Il n'est pas facile de le décider, car la règle monastique et les 50 homélies auxquelles fait allusion l'auteur des vers intrus, sont attribuées tantôt à l'un, tantôt aux autres, et tantôt aux deux premiers en commun. Cependant le qualificatif πρώτιστος qu'on lit dans Phialite ne nous permet-il pas de pencher pour S^t Macaire d'Egypte, le premier anachorète qui ait habité la solitude de Scété, et que les Grecs appellent S^t Macaire l'Ancien? V. Godescard, Vie des Saints. T. I. Vie de S^t Macaire d'Egypte, xvi janvier; notes, a, b, p. 243-244. Edit. 1818.

447 Ἀντώνιος : S^t Antoine, surnommé le Grand. Il naquit en 254, dans la Haute-Egypte, et mourut à l'âge de 105 ans. On le regarde comme le père des cénobites; S^t Athanase a écrit sa vie.

449 τὰς σὰς. L'accent de τὰς ne rend pas le vers faux. Cp. v. 34, la note.

ἐπιδλέψῃ. A, D, E.] B : ἐπιδλέψει. — Οὐσας, correction. B, D : ὄντας. A, E : ὄντως.

Le solécisme ὄντας nous semble provenir de ὄντως, qui de son côté doit avoir pour origine une correction du copiste de X, à qui le mot οὐσας placé entre ἀγαθὰς et πράξεις a pu paraître parasite.



ὁ μέγιστος καὶ πρῶτιστος καὶ θεῖος ἐν πατράσιν
 Ἀντώνιος τὸ σέμνωμα τῶν ἀσκητῶν καὶ κλέος.
 Τότε Θεὸς ἂν ἴλεως, ταλαίπωρε Ψυχὴ μου,
 ταῖς ἀγαθαῖς σου πράξεσιν, ὡς ἀγαθὸς, ἐνίδοι,
 τῶν γε δεινῶν σε ῥύεται καὶ παμπονήρων τούτων,

420

NOTES CRITIQUES.

448 [ἴλεως. Le ms. porte ἴλεων. Cp. v. 74, la note.]

- εὐθὺς δὲ προσλαμβάνει σε τὸ τάγμα τῶν ἀγγέλων,
 καὶ ἀνέεισι μετὰ χαρᾶς ἄνω πρὸς τὸν αἰθέρα.
 Εὐρίσχεις δὲ τοὺς ἄρχοντας τοῦ ἀέρος, Ψυχὴ μου,
 εὐρίσχεις τὰ τελώνια τῶν κακούργων δαιμόνων
 πάνδεινα καὶ παγκάκιστα, φρικτούς τε φορολόγους 125
 τοῦ ζήλου καὶ τοῦ φθόνου τε, τῆς ὑπερηφανίας,
 τοῦ ψεύδους καὶ τῶν καθεξῆς παθῶν καὶ τῆς πορνείας·
 ἀπαριθμεῖν οὐ δύναμαι, ἀμηχανῶ δὲ αὖθις.
 Πάντα λογοθετοῦσι σε, παντάλαινα, οὐαί σοι!
 ἄχρι τὴν πύλην οὐρανοῦ φθάσης πολλὰ καμουσα· 130

NOTES CRITIQUES.

- 124 προσλαμβάνει. A, B, E.] D : προλαμβάνει.
 123 τοῦ ἀέρος, Ψυχὴ μου, A, B.] D : ψυχὴ μου, τοῦ ἀέρος. E. τοῦ ἀέρος αὐτίκα.
 Τοῦ ἀέρος se trouvant dans des mss. de famille différente doit être maintenu; d'un autre côté αὐτίκα, substitué à ces deux mots dans E, en indique la place et confirme la leçon des mss. de la première famille.
 124 τὰ τελώνια. D, E.] A, B : δὲ τελώνια. L'erreur δὲ provient du vers précédent, qui commence par le même mot que celui-ci, mot qui y est suivi de δέ.
 125 πάνδεινα καὶ παγκάκιστα A.] D : πάνδεινα καὶ πανκάκιστα· B : πάντα δεινὰ πανκάκιστα. E : τὰ πάνδεινα καὶ κάκιστα.
 126 καὶ τοῦ φθόνου τε. Cp. v. 63, la note.
 ὑπερηφανίας. B, D, E.] D : ὑπερηφανείας.
 127 καθεξῆςπορνείας. A, D, E.] B : καθεξείςπορνείας.
 128 δε A, B, D.] E : δ'οὖν. — Δε est quelquefois enclitique dans les auteurs byzantins. Cp. Tzetzes, Prolégomènes, v. 385, etc. Edit. Boisson. p. 23,
 καὶ σὺν αὐτῇ τῇ Αἰθρᾷ δε τῇ συνεργῶ μοιχείας.
 Au sujet de l'accent, v. la note de Boissonade sur ce vers.
 129 σε B, D, E.] A : σου. Le verbe λογοθετέω régit à l'accusatif le nom de la personne. Cp. Photius, p. 325. Οὐ δεῖ οὖν λογοθετεῖν τὸν δημιουργὸν ἐφ' οἷς οἰκονομεῖ τὸν κόσμον. Du Cange : Ὁ καθ' ἡμέραν ἑαυτὸν λογοθετῶν.
 οὐαί σοι. A, B.] D, E : τῷ τότε. Nous avons adopté la leçon de A, B; Cp. v. 174, 235, 261.
 130 φθάσης. B, E.] A, D : φθάσεις.

121-128

καὶ τότε σε προσίενται τὸ μέρος τῶν ἀγγέλων,
καὶ χαίροντες ἀνάγουσι πρὸς τὸν δεσπότην ἄνω.
Τῶν τελωνῶν τοὺς ἀρχοντας εὐρίσκεις μετὰ ταῦτα,
καὶ τοὺς πικροὺς ἀνιχνεύτας καὶ πειραστὰς δαιμόνων,
τῶν ἀφανῶν τοὺς πράκτορας, ἱχνεύοντας, κακοῦντας, 425
τοῦ φθόνου, τῆς πορνείας γε, τῆς ὑπερηφανίας ·
λογοθετοῦσιν ἅπαντες, λογοπραγοῦσι σφόδρα
ἄχρῃς ἂν φθάσης οὐρανοῦ τὰς πύλας εἰσελθοῦσα · 430

NOTES CRITIQUES.

123 [En marge et en regard du v. 423, on lit ce passage de Théodoret, qui fait allusion à l'Épître de S^t Jude v. 9 :

Λέγεται ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ περὶ τὴν τοῦ Μωσέως σώματος διηκονηκέναι ταφήν, τοῦ διαβόλου πρὸς τοῦτο ἀνθίσταμένου, συγχωροῦντος τοῦ Θεοῦ καὶ βουλομένου δεῖξαι διὰ τοῦ φαινομένου τοῖς τότε μικρὰ βλέπουσι καὶ παχυτέρως διακειμένοις τὸ ἀφανές, ὅτι μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγήν, ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς ἀνθίστανται πορευομέναις τὴν ἐπὶ τὰ ἄνω πορείαν, ὃ τε διάβολος καὶ αἱ πονηραὶ δυνάμεις αὐτοῦ, ἐκκόψαι τὸν δρόμον βουλόμεναι, καὶ τῶν μὲν τὰ φαῦλα ἐργασαμένων κατισχύουσι, τῶν δὲ δικαίων ἡττῶνται διὰ τῆς ἀγγελικῆς συμμαχίας.

On trouve dans D le même passage avec les var. suivantes :

Ligne 1^e, λέγεται ὅτι. Μιχαὴλ περὶ τοῦ Μωϋσέως τοῦ σώματος διηκονούμενος. 6^e ἀνθίσταταιἐπὶ τὴν ἄνω. 7^e ὁ διάβολος. 8^e βουλόμενοι. 9^e τοῖς δὲ δικαίοις.

Τῶν τελωνῶν τοὺς ἀρχοντας; ce sont les esprits que les Grecs appellent δαιμόνια ou ἀρχοντες τοῦ ἀέρος. Georges Hamartolus, cité par Du Cange, dit de ces esprits de l'air :καὶ ἀναφερόμενοι εὐρίσκουσι τελώνια φυλάττοντα μετὰ πολλῆς ἀκριβείας τὴν ἄνοδον, καὶ κωλύοντα τὰς ἀνερχομένας ψυχὰς, καὶ λογοθετοῦντα καθ' ἕκαστον τελώνιον τὴν οἰκίαν ἀμαρτίαν, τὸ μὲν τοῦ ψεύδους, τὸ δὲ τοῦ φθόνου, τὸ δὲ τῆς λοιδορίας, καὶ ἀπλῶς οὕτω καθεξῆς ἕκαστον πάθος ἰδίους τελώνας ἔχει καὶ διαλόγους. (διαλογισμούς?)

Nous retrouvons la même croyance des Grecs dans leur office pour les agonisants : ἐλεήσατέ με, ἄγγελοι πανάγιοι Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος, καὶ λυτρώσασθε τελωνίων πάντων πονηρῶν · οὐκ ἔχω γὰρ ἀντισταθμίζειν τὸν ζυγὸν τῶν φαύλων πράξεων.

430 [φθάσεις.]



παραδραμοῦσα δὲ, Ψυχὴ, δεινὰ τὰ προρρηθέντα,
 εἰς τὸν ἀδέκαστον κριτὴν ἀπέρχῃ τῶν ἀπάντων ·
 πίπτεις, Ψυχὴ, καὶ προσκυνεῖς τοῦ φρικτοῦ πρόσθεν θρόνου ·
 καὶ δίδωσιν ἀπόφασιν αὐτίκα ὁ δεσπότης,
 ἵνα σοι ὑποδείξωσιν ἅπαντας τοὺς δικαίους, 135
 ὁμοίως καὶ ἁμαρτωλοὺς, τόπους τῶν ἀμφοτέρων ·
 καὶ παρευθὺ πεπόρευσαι καὶ βλέπεις τοὺς ἁγίους.
 Βλέπεις, Ψυχὴ, παμφώτεινον τόπον καὶ θυμηδιαν,

NOTES CRITIQUES.

131 δὲ. A, B, E]. D : τε.

ψυχὴ, δεινὰ τὰ προρρηθέντα A. D]. E : Ψυχὴ, δεινὰ τὰ προρρηθέντα. B : δεινὰ τὰ προρρηθέντα πάντα.

132 ἀπέρχῃ]. B : ἀπερ^{χ'}.

133 πρόσθεν θρόνου A, D, E]. Var. B : ἔμπροσθε θρόνου. C : πρωτοθρόνου.

134 ἀπόφασιν (comme ἀπόφανσιν), ordre, commandement. L'acception dans laquelle ce mot est pris ici nous paraît insolite; la signification qui en approche le plus est celle qu'il a dans cette phrase d'Aréthas, sur l'Apocalypse, ch. v. Φυσικὸς δὲ θάνατός ἐστι χωρισμὸς τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος κατὰ τὴν ἀπαραίτητον ἀπόφανσιν τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ, τὴν ὅτι γῆ εἴ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ. V. Thesaurus au mot ἀπόφανσις. — Cp. pour le sens, le vers 186. — αὐτίκα]. B : αὐτίκα.

135 ἀποδείξωσιν]. C : ἀποδείξωσιν.

136 Lacune dans A, B, E. Nous pensons qu'il faut croire à une lacune dans ces mss., plutôt qu'à une intrusion dans C, D. Mais comment s'expliquera l'omission commune à des mss. de familles différentes, et que nous faisons remonter à Y² et à X⁴? L'homoioteleute n'a pas lieu aux vers 135-136, et le commencement des vers 136 et 137 n'offre aucune similitude. C'est vrai, mais aussi la lacune a été volontaire et réfléchie dans Y² et X⁴ : les copistes auront remarqué que le second hémistiche du v. 136 n'est qu'un pléonasme et que le vers 137 se lie tout aussi bien au vers 135 qu'au suivant. Ces raisons auront déterminé les auteurs de Y² et de X⁴ à supprimer le vers 136.

137 παρευθὺ]. A : παρεῦθὺ. — πεπόρευσαι. A, B, D, E). Var. C : πορεύεται.

138 παμφώτεινον. Var. E : πανφώτεινον.

429-435

ἐπὰν ῥυσθῆς δε τῶν δεινῶν τῶν εἰρημένων πάντων,
καὶ φθάσῃς τὸν ἀδέλφειον κριτὴν σου καὶ δεσπότην,
πεσοῦσα, τὴν προσκύνῃσιν, τοῦ θρόνου πρόσθεν, νέμεις ·
καὶ προσταγῆς δεσποτικῆς ἐκεῖθεν ἐξελεύσεως
ὥς σοι περιηγῆσαιντο τὰ τῆς χαρᾶς ἐκείνης,
εὐθὺς λαβόντες ἄγουσι, καὶ βλέπεις τοὺς ἁγίους,
τὸν τόπον ὅλον τοῦ φωτὸς ἀστράπτοντα ταῖς αἰγλαῖς,

435

βλέπεις ἐκεῖ τὸν Ἀβραάμ τὸν μέγαν πατριάρχην,
 τὸν Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, καὶ πάντας τοὺς πρὸ νόμου 440
 ἀπὸ Ἀδὰμ καὶ καθεξῆς · καὶ αὖθις μετὰ νόμον
 Θεῷ εὐαρεστήσαντας, δικαίους εὐρεθέντας,
 Προφῆτας τοὺς κηρύξαντας Χριστοῦ τὴν παρουσίαν,
 τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν, τὸν θάνατον καὶ τᾶλλα
 ἅπερ ὑπέστη δι' ἡμᾶς, ὅπως ἡμεῖς σωθῶμεν, 445
 τῶν Ἀποστόλων τὸν χρόνον, Ἱεραρχῶν ὁσίων
 καὶ τῶν Μαρτύρων σύνταγμα, καὶ πάντων τῶν δικαίων
 [τὴν Θεοτόκον αὖθις δε τὴν τὸν Χριστὸν τεκοῦσαν,]

NOTES CRITIQUES.

- 439 Ἀβραάμ. Tous les mss. de Philippe et celui du diorthote nous donnent ce nom propre avec l'esprit rude. Chez Pape il n'a que le doux; voir à ce sujet le Thesaurus.
 τὸν μέγαν A, C, D]. E : τὸν μέγα. B : καὶ μέγα.
- 440 καὶ Ἰακώβ. A, B, C, E]. D. τὸν Ἰακώβ. La substitution de τὸν à καὶ provient de ce que les noms propres précédents Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, sont accompagné de l'article.
- 441 Lacune dans C. Les vers 440 et 444 se terminent l'un par νόμου et l'autre par νόμον; cette ressemblance des deux fins de vers explique l'omission.
 καθεξῆς καὶ αὖθις A, D, E]. B : καθεξεῖς καὶ ἄσθις; le premier σ de ἄσθις a été corrigé, de seconde main, en υ.
- 444 Τὸν θάνατον καὶ τᾶλλα D, E]. A, B : τὸν θάνατον καὶ πάντα. C : καὶ θάνατον καὶ πάντα.
- 445 ὅπως ἡμεῖς. A, B, C.] D, E : ἵν' ὅπως καὶ. La seconde syllabe de ἡμεῖς a pu devenir illisible dans X avant que ce mss. servit à faire la copie X², et alors η aura donné καὶ. V. Grég. de Cor. p. 384, 440, etc., notes. Mais l'hémistiche étant trop court d'une syllabe, le copiste l'aura complété par l'insertion de ἵν' devant ὅπως. L'emploi de cette double conjonction doit se rencontrer chez les Byzantins; Cp. le Thesaurus au mot ὡς, col. 2400, D : « Scriptores Byzantini..... ὡς ἵνα pro simplici ὡς vel ἵνα dixerunt. Sic. »
 » Ducas, p. 43. A : etc. »
- 446 τὸν χρόνον]. C : τῶν χρόνων.
- 447 δικαίων]. C : ἀγίων.
- 448 δε enclitique; cp. v. 428, la note. D : δὲ.
 Ce vers est intrus, ou l'ayant omis plus haut, le copiste

136-143

ἐν τούτῳ βλέπεις Ἀβραάμ τὸν μέγαν πατριάρχην,
τὸν Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, τοὺς πρὸ γε νόμου πάντας, 140
τοὺς ἐξ Ἀδὰμ καὶ καθεξῆς · τοὺς μετὰ νόμον πάλιν
ὅποσοι κατεφάνησαν εὐάρεστοι τῷ κτίστῃ,
Προφῆτας τοὺς κηρύξαντας τὴν Λόγου παρουσίαν,
τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν, τὸν θάνατον καὶ τὰλλα
ὅποσα καθυπέμεινεν ὥσάν σωθῶμεν πάντες, 145
τῶν Ἀποστόλων τὸν χορὸν, τῶν Θυταρχῶν τὸ τάγμα,
τὸ τῶν Μαρτύρων σύνταγμα, τοὺς δήμους τῶν δικαίων ·
πρὸ πάντων τὴν Γεννήτριαν τοῦ θεανθρώπου Λόγου,

NOTES CRITIQUES.

- 143 [ὥσάν, dans cette phrase est synonyme de ἵνα. V. le Thesaurus au mot ὥς, col. 2440, D : « Budæus ubi de ὥπως » ἂν locutus est, et pro ἵνα usurpari docuit, i. e. Ut, sub-
» jungit, Hoc idem ὥς ἂν significat. »
Pour l'orthographe ὥσάν, en un seul mot, v. le Thesaurus au mot ὥς, col. 2444-2442 : « Nisi potius in hujusmodi
» libris scribendum sit conjunctim ὥσάν, (ut etiam ὥσανεί
» scribitur,) in qua opinione olim fui, et nunc quoque vix
» de illa possim deduci.] »
- 146 [θυταρχῶν, de θυτάρχης-ου (ὅ), pontife.]

- τὴν ἀδιήγητον χαρὰν, καὶ τὸ κάλλος ἐκεῖνο.
 150 ~~Νοῦς τοίνυν πᾶς ἀδυνατεῖ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων~~ 150
 εἰπεῖν ἢ διηγήσασθαι τὰ τοῦ χώρου ἐκεῖνου.
 Μετὰ δὲ τὸ θεάσασθαι ταῦτα πάντα, Ψυχὴ μου,
 εὐφραίνῃ τὴν κατοίκησιν δρῶσα τῶν δικαίων,
 καὶ τὴν σκηνὴν ἐπιποθεῖς ἐκεῖσε καταπῆξαι,
 παρακαλεῖς καὶ προσκυνεῖς, Ψυχὴ μου, τοὺς ἀγγέλους 155
 ἐκεῖνους οὓς ἐκέλευσεν ὁ φοβερὸς δεσπότης
 ἵνα σοι ὑποδείξωσι τὸν τόπον τῶν δικαίων,
 καὶ λέγεις ἱκετεύουσα μετὰ πολλοῦ τοῦ δέους ·
 « ἔασατέ με, ἄγγελοι, ἐνθάδε διατρίβειν,
 160 ὅπως ὑμῖν αἰεὶ ποτε εὐχαριστῶ μεγάλως. » 160

NOTES CRITIQUES.

- de X, pour ne point trahir sa négligence, l'aura écrit en cet endroit. Évidemment s'il est authentique, sa place naturelle est après le vers 145; ici il brise la construction et détruit le rapport qui existe entre le génitif τῶν δικαίων du vers 147, et l'accusatif τὴν ἀδιήγητον χαρὰν du vers 149.
- 150 τοίνυν. D, E]. A, B, C : ταῦτα. Philippe n'éloigne pas l'adjectif démonstratif du nom auquel il se rapporte, comme l'a fait le copiste de Y, dont la leçon se retrouve dans A, B, C. ἀδυνατεῖ]. B : ἀδυνατοῖ.
- 154 χώρου. A, D, E]. B, C : χώρου.
- 152 Ce vers se retrouve plus loin, sans changement (v. 183). D l'a omis. Cette omission doit être attribuée sans doute au quasi-homoioteleute ἐκεῖνου, ψυχὴ μου des vers 154, 152. ταῦτα πάντα A, B, C. Transposition dans E : πάντα ταῦτα. La leçon commune à A, B, C, D, au vers 183, confirme ici celle de A, B, C.
- 153 εὐφραίνῃ. B, C : εὐφραίνει.
- 156 ἐκέλευσεν]. C : προσέταξεν.
- 157 ὑποδείξωσι. C : ὑποδείξωσι. — Τὸν τόπον, A, B, C]. D, E : τὰς ψυχάς. Nous avons suivi la leçon de A, B, C, Cp. v. 136.
- 158 δέους D, E]. A, B, C : πένθους. La leçon δέους nous paraît préférable; ce qui agite l'âme en ce moment, c'est la crainte qu'elle a de se voir arrachée à cet heureux séjour.
- 159 ἐνθάδε]. A : ἐνταῦθα.
- 160 ὑμῖν]. C : ὑμνεῖν. — Ἀεὶ ποτε a seulement le sens de αἰεὶ dans ce vers, et non celui de temps immémorial qu'il prend dans Thucydide.

146-157

τὴν ἀνεκλάλητον χαρὰν, τὴν εὐφροσύνην, ὅση.
 Ἀνθρώπων νοῦς ἀδυνατεῖ καὶ γλῶττα φράσαι πάντως, 450
 καὶ γινῶσις ὑπερκόσμιος τό γε λαμπρὸν τοῦ χώρου.
 Ἐπὶ δὲ τὰ καθ' ἕκαστα θεάσαιο, Ψυχὴ μου,
 εὐφραίνῃ τὴν κατοίκησιν ἀθροῦσα τῶν δικαίων
 ἐν ᾗ καὶ τὴν συνοίκησιν ἐπιποθεῖς πλουτῆσαι,
 καὶ τοὺς ἀγγέλους προσκυνεῖς καὶ λιπαρεῖς καὶ δέῃ 455
 τῶν ἡγεμονευόντων σοι πρὸς τὰς ἐκεῖ σκηνώσεις,
 καὶ παριστῶντων ἐμφανῶς τοὺς τόπους τῶν πνευμάτων,
 καὶ λέγεις ἱκετεύουσα μετὰ παμπόλλου δέους·
 « ἑάσατε, προστάται μου, διάγειν ἐν τοῖς δεύρο
 ὡσὰν ὡς εὐεργέταις μου τὰς χάριτας ὀφλήσω. » 460

NOTES CRITIQUES.

- 149 [τὴν εὐφροσύνην ὅση, cp. une construction analogue dans
 Sophocle, Ajax, v. 118.]
 154 [πλουτῆσαι, posséder; ce verbe a souvent cette signification
 dans la langue ecclésiastique; cp. S^t Grégoire de Nazianze,
 Περὶ φιλοπονωχίας. P. 257. A. édit. des Bénédict. : ἵνα τὴν
 βασιλείαν πλουτήσητε.]
 160 [ὡσὰν, cp. v. 145, la note.]

Οἱ δὲ κατὰ τὴν πρόσταξιν τοῦ Θεοῦ καὶ κριτοῦ σου,
 εἴπερ τυγχάνεις καθαρὰ καὶ ἄσπιλος ὡσαύτως,
 συμμετόχον δεικνύουσι τῆς χαρᾶς τῆς ἐκεῖσε,
 καὶ εὐφροσύνης μετ' αὐτῶν, πρὸς δὲ καὶ ξυναυλίας.
 Ἄν δέ γε πλεονάζουσι τὰ κακῶς ἐπταισμένα,
 οἱ σκοτεινοὶ καὶ ζοφεροὶ καὶ φοβεροὶ τὰς ὄψεις
 ἀρπάζουσι σε δαίμονες εὐλόγως καὶ δικαίως,

463

NOTES CRITIQUES.

161-167 Ces vers doivent avoir été en partie illisibles dans le ms. X; ce qui explique d'une part la différence qui existe aux vers 161, 162, entre D, E et A, B, C; et de l'autre la lacune des vers compris entre le v. 162 et le 168 dans ces trois derniers mss.

161 A, B, C. portent οἱ ἄγγελοι δ' οὐ πείθονται πρᾶξαι τὴν αἰτησίαν σου.

Aux vers 161, 162, nous avons suivi les mss. de la seconde famille, parce que l'omission aux vers suivants, commune aux mss. A, B et C, démontre que l'auteur de X² a mieux lu ce passage difficile, que le copiste de Y.

162 εἴπερ τυγχάνεις καθαρὰ καὶ ἄσπιλος ὡσαύτως E]. D : comme E, sauf ὡσαῦται pour ὡσαύτως. A : le vers est tout différent pour l'expression; Εἰ μή γε ἡς ἀμόλυντος ἐκ πάσης ἁμαρτίας. B, comme A, mais σε pour γε, souligné de seconde main. C, comme A, sauf γὰρ, pour γε. Voir la note sur le vers précédent.

εἴπερ τυγχάνεις. La grammaire demande ἂν et le subjonctif, mais des constructions analogues se voient dans la Dioptra.

163-167 Lacune dans A, B et C.

163 δεικνύουσι est pris ici dans le sens de ἀποδεικνύουσι, « efficer. » V. le Thesaurus au mot δείκνυμι, col. 940-941.

ἐκεῖσε. Tous les mss. orthographient ainsi, et non ἐκεῖ σε en deux mots. Nous maintenons cette orthographe et, à l'exemple de Phialite, nous sous-entendons σε avant συμμετόχον.

Ἐκεῖσε, ici comme aux vers 227, 267, est employé pour ἐκεῖ. Voir le Thesaurus, col. 440.

165 ἂν πλεονάζουσι. Cp. v. 89, 90.

166 καὶ ζοφεροὶ καὶ φοβεροὶ... D]. Transposition des mots dans E : καὶ φοβεροὶ καὶ ζοφεροὶ.

167 δαίμονες καὶ δικαίως. D]. E : ἀναιδῶς δῆθεν οὗτοι.

158-164

Οἱ δὲ κατὰ τὴν πρόσταξιν τοῦ κρίνοντος τὰ πάντα,
 ἂν τις χρηστὴ καὶ καθαρὰ καὶ τῶν δεκτῶν τυγχάνῃς,
 συμμετοχὸν δεικνύουσι τῆς δοξῆς τῶν δικαίων,
 καὶ συναυλίζῃ τὸ λοιπὸν καὶ συναγάλλῃ τούτοις.
 Ἄν δὲ τὸ πλεον ἔχῃσι τὰ βάρη τῶν σφαλμάτων,
 τοῦ σκότους πάλιν ἄρχοντες παγχάλεποι τὰς ὄψεις
 ἀναίδην συναρπάζουσι καὶ μετ' εὐλόγου λόγου,

165

NOTES CRITIQUES.

167 [μετεὐλόγου pour μετ' εὐλόγου.]

καὶ αἶρουσί σε, τάλαινα, ἀπέρχονται πρὸς Ἄθην,
 Ψυχὴ μου, καὶ δεικνύουσι τὰς φοβεράς καλᾶσεις,

www.hiccup.com.gr

NOTES CRITIQUES.

168 καὶ. D, E]. A, B, C : ἀλλ'.

167-168 Le vers 167, si différent dans les 2 seuls mss. qui le portent, ne semble pas exempt d'intrusions. Voici d'ailleurs une note qui nous est communiquée à ce sujet.

« On a fait, je crois, deux vers d'un seul. Ἀναιδῶς est » sans doute authentique. C'est ce mot qui a induit un » lecteur à écrire à la marge la réflexion εὐλόγως, ou » εὐλόγως δῆθεν οὗτοι, dont on ne tarda pas à faire un » hémistiche. Εὐλόγως καὶ δικαίως paraît avoir la même » origine. L'intrusion de cet hémistiche rendait nécessaire » le remaniement de ce qui suit. — On ne peut guère se » vanter aujourd'hui de retrouver avec certitude le vers » unique dont ces deux vers occupent aujourd'hui la place. » Peut-être ἀρπάζουσι σε δαίμονες ἀναιδῶς πρὸς <τὸν> Ἄθην. » Mais le fait même du remaniement ne me paraît guère » douteux. — La variante de E, qui nous a conservé ἀναιδῶς, » peut provenir d'une *varia lectio* écrite entre les lignes du » même ms. dont D a transcrit la leçon proprement dite.— » La variante Ἀλλ' du vers suivant (dans A, B, C) paraît » une autre *varia lectio* correspondant à la leçon εὐλόγως » δῆθεν οὗτοι. »

Cette note nous a suggéré d'autres conjectures que nous émettons aussi avec réserve. La peinture que Philippe fait des démons au vers 166 le dispensait d'exprimer le nom de ces esprits au vers suivant. Un copiste aura écrit en marge la glose δαίμονες, relative aux mots οἱ σκοτεινοὶἀρπάζουσι. Cette première glose aura été confirmée par cette autre : εὐλόγως δῆθεν οὗτοι, ou, εὐλόγως καὶ δικαίως. Αἶρουσι peut être une variante de ἀρπάζουσι, dont, au moyen de la liaison καὶ, on aura fait le commencement d'un vers nouveau. Quant à l'intrusion τάλαινα, nécessitée par le besoin du vers et amenée naturellement, elle se retrouve au vers 257, dans D, E. Ces conjectures donneraient :

ἀρπάζουσι σε ἀναιδῶς, [εὐλόγως καὶ δικαίως
 καὶ αἶρουσί σε, τάλαινα,] ἀπέρχονται πρὸς Ἄθην.

169 Ψυχὴ μου, καὶ δεικνύουσι. A, D, E]. B : Ψυχὴ μου, καὶ δεικνύ-
 ουσά σοι. C : αἱ αἱ Ψυχῇ, δεικνύουσί.

165-166

καὶ ἡ πρὸς Ἄδην ἄγουσι καὶ πρὸς τὸν Ἄδου σκότον,
καὶ καθυποδεικνύουσι βασάνων τὰς κολάσεις.

www.libtool.com.cn

- τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον καὶ ἀφεγγὲς δι' ὅλου, 170
 σκώληκα τὸν ἀκοίμητον, καὶ ἄδου τὸν πυθμένα,
 καὶ τοῦ πυρὸς τὴν γέενναν τὴν πάνδεινον ἐκείνην,
 καὶ τῶν ὀδόντων τὸν βρυγμὸν, τὸν τάρταρόν τε αὖθις,
 καὶ τὰ λοιπὰ καὶ φοβερά κολαστήρια, φεῦ μοι!
 Ἀπαριθμεῖν οὐ δύναμαι τὰ πάντα κατὰ μέρος, 175
 εἰς ἃς διαμερίζονται ἁμαρτωλοὶ κολάσεις,
 καὶ κλαίουσιν ἀνωφελῇ, πικροὶ καὶ πλήρεις πόνων.

NOTES CRITIQUES.

- 170 ἐξώτερον]. B, C : ἐξότερον.
 171 σκώληκα]. C : σκώλικα. — ἄδου]. B : ἄδην.
 172 Lacune dans C, qui s'explique par la répétition de καὶ au commencement des deux vers consécutifs 172-173. πάνδεινον.....]. E : φοβεράν.....
 173 τὸν βρυγμὸν.....]. D : τῶν βρυγμῶν..... Au second hémistiche, τὸν τάρταρόν τε αὖθις. A, B]. Var. C : τὸν τάρταρόν δε αὖθις. D : καὶ τάρταρόν τε αὖθις. E : καὶ τάρταρον καὶ τ' ἄλλα. La leçon de D n'est pas contraire aux habitudes de Philippe, qui, nous l'avons vu, se sert de τε pour remplir le vers; mais ici pourquoi aurait-il recours à cette cheville dont il peut se passer en employant l'article, ce qui est plus correct et conforme au premier hémistiche? D'un autre côté l'accord de A B et le désaccord de la famille D E fournissent un autre argument en faveur de la leçon que nous avons adoptée. La famille D E n'a pas été sûre de la leçon.
 174 καὶ φοβερά]. D : τὰ φοβερά.
 φεῦ μοι; l'emploi du datif avec φεῦ est insolite chez les bons auteurs; mais cp. le vers 178 dans Philippe et dans le diorthote, tout à la fois.
 175 τὰ πάντα κατὰ μέρος. D, E]. A, C : οὐδὲ μετρεῖν ἰσχύω. B : οὐδ' ἐκμετρεῖν ἰσχύω. La leçon des mss. de la première famille nous paraît moins naturelle que l'autre. De plus, il faudrait l'entendre dans le sens figuré, contrairement aux habitudes de Philippe.
 177 πικροὶ correction de πικρά leçon de tous les mss.; la régularité de la phrase la demande et la paléographie l'autorise. Voir pour la confusion de α et de οι, Bast. p. 769. Cp. la même confusion dans nos mss. au vers 108.
 πλήρεις πόνων A. C.] D : πλήρης πόνων. D : πλήρη πόνων.
 B : πλήρεις πάντων. — C : ἀνωφελῇ pour ἀνωφελῇ.

167-174

Ἐκεῖ τὸ σκότος ἄφατον ἐξώτερον ἐξόχως, 170
 ὁ σκώληξ ὡς θριμύτατος, ἀκοίμητος ὀδύνη,
 ὁ ποταμὸς ὁ πυρρινὸς πυριφλεγέθων ἔλος,
 βρυγμὸς ὀδόντων, γέεννα, φεῦ, ἀτατα! Ψυχὴ μου,
 τὰ πάντα διωλύγια, τὰ πάντα πλήρη πόνων.
 Οὐ δύναμις γὰρ ἔστι μοι κατ' εἶδος καταλέγειν 175
 ἔσαι κολάσεις μένουσι τοὺς ἐξημαρτηκότας,
 παμπόνηροι καὶ πάμπικροι, θρηνοῦντες δὲ βοῶσιν.

NOTES CRITIQUES.

- 173 [φεῦ, ἀτατα! La diphthongue eu ne fait pas hiatus dans la prononciation moderne; cp. v. 244, 311. D'ailleurs, voir la note de Boissonade, édition de Tzetzes, page 390 : Ἀνέξομαι γὰρ εὖ ἴσθι οὐδαμῶς τοιαῦτα ἀκούειν. « Sic codex, at metri » gratia fortasse corrigendum : Ἀνέξομ' εὖ ἴσθ' οὐδαμῶς » ταῦτ' ἀκούειν.Hiatus inter εὖ et ἴσθ' ferendus propter » usum Homericum, ac vim litteræ consonantis ὑφίλου, » ev isth. »
- 174 [τὰ πάντα διωλύγια. Ces mots sont traduits dans la version de Pontanus par « omnia plena ululatus » selon cette interprétation d'Hésychius : διωλύγιον ἡχοῦν ἐπὶ πολὺ, μέγα καὶ σφοδρὸν, διατεταμένον. Suidas, après avoir donné, en d'autres termes, la même explication de ce mot, ajoute que διωλύγιον κακόν, se dit proverbialement « ἐπὶ τῶν μέγα τι καὶ δεινὸν ὑφισταμένων. » C'est ainsi qu'il faut entendre διωλύγια dans ce vers].
- 175 [γὰρ ἔστι μοι : cette accentuation donnée par le ms. est exigée par le mètre.

« Οὐαὶ ἡμῖν, οὐαὶ ἡμῖν, καὶ αὖθις, φεῦ τοῖς ὧδε
 ἁμαρτωλοῖς καὶ ταπεινοῖς · » ἡμέραν τε καὶ ὥραν
 ἐν ἧπερ ἐγεννήθησαν ἀθλίως ἐπαρῶνται.

180

Ἄρχῃ, Ψυχῇ, τότε θρηνεῖν, ἄρχῃ μεταμελεῖσθαι,
 ἀθλία καὶ ταλαίπωρε, οὐαὶ οὐαὶ βοῶσα.

Μετὰ δὲ τὸ θεάσασθαι ταῦτα πάντα, Ψυχῇ μου,
 καὶ τὰ τερπνὰ καὶ ποθεινὰ καὶ τὰς φρικτὰς κολάσεις,
 ἔκτοτε καθιστῶσι σε εἰς τόπον ὠρισμένον,
 ἔνθα καὶ προσετάρχθησαν ὑπὸ τοῦ κτίστου πάντων,
 καὶ μένεις τὴν ἐξέτασιν τὴν φρικτὴν τοῦ δεσπότου,
 ἄχρι τῆς ἀναστάσεως τῆς κοινῆς καὶ καθόλου.

185

NOTES CRITIQUES.

178 οὐαὶ ἡμῖν, οὐαὶ ἡμῖν]. B : οὐαὶ ὑμῖν οὐαὶ. — τοῖς A, D, E.] B :
 τὰ. C : τῶν.

180 ἐπαρῶνται. A, B, E.] C : ὡς παρόντες. D : εὐρεθέντες (sic).
 ἐγεννήθησαν. Tous les mss. portent ἐγεννήθημεν que nous
 n'avons pas hésité, même avant d'avoir lu la correction de
 Phialite, à changer comme lui en ἐγεννήθησαν. Ἐπαρῶνται
 exige, en effet, que le verbe placé sous sa dépendance soit
 également à la 3^e pers. du pluriel. Cp. v. 44, où au contraire
 A et B ont substitué la 3^e pers. à la première. Ici, la cause
 de l'erreur doit être attribuée à ἡμῖν répété deux vers
 plus haut.

Ce passage est imité du livre de Job. III, 3.

184 ἄρχῃθρηνεῖν ἄρχῃ A.] B, D : ἄρχῃθρηνεῖν ἄρχῃ. E :
 ἄρχειθρηνεῖν ἄρχει. C : ἄρχειπενθεῖν ἄρχει.

183 ταῦτα πάντα. Transposition dans E : πάντα ταῦτα.

184 ποθεινὰ καὶ τὰς A, C, D.] B : ποθεινὰ καλεῖ τὰς. E : φοβερά καὶ
 τὰς.

Le premier hémistiche se rapporte à la description du Para-
 dis comprise entre les vers 136 et 165, le second héli-
 stiche fait allusion à la description de l'Enfer renfermée
 entre les vers 164 et 183.

185-188 Ces vers sont soulignés par une seconde main, dans le
 ms. B.

185 ὠρισμένον. B, C, E.] A, D : ὀρισμένον. Καθιστῶσι σε. Pour
 l'accent cp. la note du v. 17.

187 Tous les mss. portent μένεις et non μενεῖς. Pour ce présent,
 cp. καθιστῶσι au vers 185.

175-185

« Οὐαὶ καὶ φεῦ τοῖς δεῦρο γε, » καὶ τοῦτο μυριάκις
τοῖς ταπεινοῖς ἁμαρτωλοῖς· κακείνην τὴν ἡμέραν
ἐν ἧπερ ἐγεννήθησαν οἰκτίστως ἐπαρῶνται.

180

Τότε πικρὸς μετὰμελος, τότε θρηνεῖν ἀπάρχη,
ταλαίπωρε, τλησίπανε, τὸ φεῦ τὸ φεῦ βοῶσα.

Ἐπὰν δὲ περὶέλθῃς γε καὶ ταῦτ' ἀθρήσῃς πάντα,
καὶ τὰ τερπνὰ, καὶ τὰ πικρὰ, τὰ τοῦ φωτὸς, τοῦ σκότους,
τὸ τέλος καθιστῶσι σε πρὸς ὠρισμένον τόπον

185

ἐν ᾧ καὶ προσετάρχθησαν ἐνδίκως καταστῆσαι,
ἔνθα καὶ μένεις ἔκτοτε τὴν κρίσιν τὴν ἐσχάτην,
καὶ τὴν κοινὴν ἀνάστασιν, καὶ μέχρις ἂν ἐπέλθοι.

NOTES CRITIQUES.

178 [δεῦρο γε; v. la note sur le v. 47.]

188 [μέχρις ἂν ἐπέλθοι; cp. v. 7, la note.]

Ὅτε σαλπίζει φοβερὸν, ἡχητικὸν καὶ μέγα,
καὶ οἱ νεκροὶ ἐν συσσεισμῷ ἀναστήσονται πάντες,

190

NOTES CRITIQUES.

- 489 σαλπίζει.] E : σαλπίζη — φοβερὸν ἡχητικὸν καὶ μέγα A, B, E.]
D : ἄγγελος ἡχητικὸν καὶ μέγα. C : φοβερός ἡχικόν τε καὶ μέγαν. — Σαλπίζει renferme en soi son sujet ὁ σαλπιγῆτης, comme cela se voit chez les bons auteurs. Le copiste de D, en substituant ἄγγελος à φοβερὸν aura voulu mettre plus de clarté dans le vers, ou y aura introduit une glose.
- 490 ἐν συσσεισμῷ D.] B : ὡς ἐν συσσεισμῷ. A, C, E : ὡς ἐν σεισμῷ.
Nous allons essayer d'établir la généalogie des leçons, autant qu'il est possible de le faire en l'absence d'un aussi grand nombre de mss. intermédiaires.

Philippe, ἐν συσσεισμῷ,

X

ὡς ἐν συσσεισμῷ

Y			X ²	
ὡς ἐν συσσεισμῷ			ὡς ἐν συσσεισμῷ	
Y ²	Z		X ³	X ⁴
ὡς ἐν συσσεισμῷ	ὡς ἐν συσσεισμῷ		ἐν συσσεισμῷ	ὡς ἐν σεισμῷ
Y ³	Y ⁴	Z ²	D	E
ὡς ἐν σεισμῷ	ὡς ἐν συσσεισμῷ	ὡς ἐν σεισμῷ	ἐν συσσεισμῷ	ὡς ἐν σεισμῷ
A	B	C		
ὡς ἐν σεισμῷ	ὡς ἐν συσσεισμῷ	ὡς ἐν σεισμῷ		

Des deux expressions σεισμός et συσσεισμός, la première n'est se rencontre guère qu'à la belle époque de la langue grecque, la seconde est propre aux écrivains ecclésiastiques. Aussi Philippe a dû s'en servir.

Ἐν συσσεισμῷ. Évidemment il s'agit de la grande commotion annoncée dans l'Évangile pour la fin des temps; or, ὡς ne pouvant ici être redondant, fausse le sens. Mais cet adverbe se prête d'autant plus facilement à une intrusion que, ailleurs, il est assez souvent explétif; aussi le voyons-nous parfois inséré dans les mss.; voir le Thesaurus au mot ὡς, col. 2404, conjecture de Dobree. Ainsi, ajouté dans X, ὡς aura passé dans X², et par Y dans Y² et dans Z; Y⁴ et B l'ont conservé.

Toutefois l'erreur qui rend le vers faux ne pouvait rester toujours inaperçue. Les copistes de Y³, Z², X⁴ et de X³ l'ont remarquée et ont tenté une correction. Les trois premiers croyant sans doute trouver dans la prononciation identique

486-487

Σαλπίζει τότε φοβερόν, ἤχησει σάλπιγξ μέγα,
καὶ πάντες ὥσπερ ἐν σεισμῷ συναναστήσονται σοι.

490

www.libtool.com.gr

ἡ γῆ δὲ καὶ ἡ θάλασσα τοὺς ἑαυτῶν εἰσφέρει
 νεκροὺς οὕτω κατέχουσιν ἀνελλιπεῖς καὶ σώους.
 Οὐς τὰ θηρία ἔφαγον, τὰ πετεινὰ δ' ὁμοίως,
 ἰχθύες οὐς κατέπιον, τὰ ζῶα τῆς θαλάσσης,
 ἅπαντες ἀναστήσονται, μικροὶ τε καὶ μεγάλοι,
 ἁμαρτωλοὶ καὶ δίκαιοι, ἐλεύθεροι καὶ δοῦλοι,
 καὶ ἄρχοντες, καὶ βασιλεῖς, τοπάρχαι καὶ δυνάσται,
 καὶ πλούσιοι, καὶ πένητες, μονασταὶ καὶ μιγάδες.

195

NOTES CRITIQUES.

des deux premières syllabes de συσσεισμῷ l'origine de la faute, écrivirent σεισμῷ, tandis que l'auteur de X³ considérant que ὡς, d'une part, fausse le sens et que, de l'autre, συσσεισμός est une expression habituelle aux écrivains ecclésiastiques, a pu, en supprimant le premier mot et en conservant le second, retrouver la leçon authentique.

- 494 ἑαυτῶν εἰσφέρει D.] A, B, E : ἑαυτῶν εἰσφέρουν. C : ἑαυτῆς ἐκφέρει. ἑαυτῆς dans C, correction suggérée par θάλασσα l'un des mots précédents. — Εἰσφέρει. On s'attendrait à εἰσφέρουσι; cp. au vers suivant κατέχουσιν. Εἰσφέρουν dans A, B, E, est une forme barbare introduite pour corriger le solécisme. Cette construction de deux verbes ayant les mêmes sujets et employés l'un au singulier et l'autre au pluriel, nous paraît bien singulière; mais puisque le diorthote qui a la manie de corriger même ce qui n'a pas besoin de correction, a respecté ici la syntaxe de Philippe, elle a sans doute des analogues dans les écrivains ou dans le langage de l'époque.

- 493 D, lacune.

τὰ θηρία ἔφαγον. Pour cette syntaxe cp. v. 93, 202, etc. Au v. 270, Philippe emploie le sing. parce que le pluriel rendrait le vers faux.

- 494 ἰχθύες.] E : οἰλίτες. — ζῶα.] D : κήτη, sans doute glose de ζῶα.

- 495 ἅπαντες.] C : ἅπαντα.

- 497 καὶ ἄρχοντες καὶ βασιλεῖς τοπάρχαι καὶ δυνάσται. (D, texte adopté.)

E : καὶ ἄρχοντες καὶ βασιλεῖς καὶ τοπάρχαι σὺν τούτοις.

A, B, C : βασιλεῖς τε καὶ ἄρχοντες καὶ πένητες ὁμοίως.

- 498 καὶ πλούσιοι καὶ πένητες μονασταὶ καὶ μιγάδες. D, E.]

188-195

Εἰσφέρει γῆ καὶ θάλασσα σὺν τάχει πάντα πάντως,
οὓς ἂν νεκροὺς κατέχοιεν ἀνελλιπεῖς καὶ σώους,
κἂν θῆρ, κἂν κῆτος ἔφαγε, κἂν κτῆνος, κἂν νηκτόν τι,
κἂν ἄλλο τῶν ἐγγείων περ ἢ θαλαττίων ζώων,
καὶ σύμπαν ἀναστήσεται τὸ φύλον τῶν ἀνθρώπων,
ἁμαρτωλοὶ καὶ δίκαιοι, θεράποντες, ὁεσπόται,
οἱ βασιλεῖς, οἱ δυνατοὶ, κρατάρχαι καὶ τοπάρχαι,
οἱ πένητες, οἱ πλούσιοι, μονάζοντες, μιγάδες.

195

- Ψυχὴ, τίς διηγήσεται τὸν φόβον καὶ τὸν τρόμον
τὸν μέγαν καὶ ἀνύποιστον ἐκείνης τῆς ἡμέρας; 200
ὅταν οὐ λάμπει ἥλιος, οὐδὲ σελήνη φέγγει,
ὅταν τὰ ἄστρα πίπτουσιν ὥσπερ φύλλα τῶν δένδρων ·
ὁ οὐρανὸς δὲ καὶ ἡ γῆ ἀλλάξουσιν τὴν φύσιν
εἰς κρείττω καὶ βελτίονα ὁμοῦ καὶ θειοτέραν.
[Προφήτης τοῦτο ἔφησεν Ἡσαΐας ὁ μέγας · 205
« καὶνὸς γὰρ ἔσται οὐρανὸς τοῦ μέλλοντος αἰῶνος · »
δηλῶν πως τὴν ἐναλλαγὴν τὴν τούτου καὶ τὸ σχῆμα ·
ὡσάύτως « ἔσται καὶ ἡ γῆ καινὴ ἐξηπλωμένη, »
τὴν μεταποίησιν αὐτῆς καὶ κάλλος προσημαίνων.]

NOTES CRITIQUES.

B : σὺν τοῖς πλουσίοις ἅπασι μονασταῖς καὶ μιγᾶσι. Le second hémistiche est souligné de seconde main.

C : σὺν τοῖς πλουσίοις ἅπασι μονασταὶ καὶ μῖγάδαι.

A : σὺν τοῖς πλουσίοις ἅπασι μικροῖς τε καὶ μεγάλους.

B, C : le second hémistiche déceļ la bonne leçon des mss. de la seconde famille.

201 ὅταν οὐ λάμπει. V. v. 165, la note; cp. encore v. 202, 274.

202 ὥσπερ φύλλα τῶν δένδρων. A, B.] C : ὡς φύλλα τῶν δενδρέων.

D : ὡς ἐκ τῶν δένδρων φύλλα. E : ὥσπερ τῶν δένδρων φύλλα.

203 ὁ οὐρανός]. B : ὁ manque.

204 κρείττω]. B : κρεῖττον.

205 προφήτης.] C : προφήτης.

206 καινόςμέλλοντος.] C : κενόςπαρόντος.

Ce vers est souligné dans B. Les passages qui contiennent, dans Philippe, des allusions à l'Écriture sainte, sont soulignés dans le ms. B.

Pour le vers 206, cp. Isaïe LXVI, 22 : Ὁν τρόπον γὰρ ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ καινὴ, ἃ ἐγὼ ποιῶ, μένει ἐνώπιον ἐμοῦ, λέγει Κύριος, οὕτω στήσεται τὸ σπέρμα ὑμῶν καὶ τὸ ὄνομα ὑμῶν.

Nous suspectons l'authenticité des vers 205-209 incl. et nous y voyons comme plus haut (v. 115-117) l'œuvre d'un lecteur qui s'est plu à commenter, en marge, le texte d'Isaïe auquel Philippe fait allusion.

207 τὴν τούτου καὶ.] C : τούτου τε καὶ.

208 ὡσάύτως καινὴ..... A, D, E.] B : ὡς αὐτως καινὴ.....

C : ὡσάύτως κενὴ.....

209 προσημαίνων.] C : προσημαῖνον.

196-206

Τίς ἂν ἐκείνων τὸν σεισμὸν, τίς τὸ φρικτὸν ἡμέρας
 ἢ νοῦς, ἢ λόγος βρότειος ἐκφράσαι δυνηθείη;
 φωσφόρος φῶς οὐ διδῶσι, φέγγος οὐδὲν σελήνη,
 ἀστέρες ἀποπίπτουσιν ὥσπερ τὰ φύλλα δένδρων,
 ὁ πόλος ἀλλαγῆσεται, τὸ κύτος τῆς ἡπείρου
 πρὸς κρείττον' ἀλλαγῆσεται τὴν ἄμειψιν, ὥς γράφει
 ὁ μεγαλοφωνότατος τῶν προφητῶν προφήτης ·
 καὶνὸν γὰρ εἶπεν οὐρανὸν ὥς ἔσται τελευταῖον,
 τὴν κατὰ σχῆμ' ἀλλοίωσιν προδιαγράφων τούτου,
 καινὴν δὲ πάλιν καὶ τὴν γῆν, καὶ πρὸς τὸ πρῶτον κάλλος,
 καὶ ταύτης ἀμειφθήσεσθαι καὶ ῥύψιν τῶν κηλίδων.

200

205

NOTES CRITIQUES.

209 [ῥύψιν est surmonté d'un σ qui renvoie, à la marge, à ce passage d'un auteur anonyme: Πᾶσα ἡ κτίσις καινουργεῖται παλινδρομοῦσα εἰς τὸ πρῶτον αὐτῆς κάλλος καὶ σχῆμα, μετὰ τὴν ἀνάστασιν δηλονότι.]

D n'a pas cette note marginale.

- Τὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ ἅπαντα ἀφανιοῦνται ἄρδην, 240
 τὰ ἐν τῇ γῇ καὶ οὐρανῷ, ὅσα καὶ οἶα πέλει.
 Αὐτοῖς δ' ὁ τιμιὸς σταυρὸς ἐξ οὐρανοῦ φανεῖται
 [καθὼς περ εὐαγγελιστῆς Ματθαῖος ταῦτα γράφει ·]
 μετὰ πασῶν τῶν στρατιῶν, ταγμάτων οὐρανίων,
 Ἀγγέλων Ἀρχαγγέλων τε, Ἐξουσιῶν Ἀρχῶν τε, 245
 μετὰ πολυομμάτων τε καὶ τῶν Κυριοτήτων,

NOTES CRITIQUES.

- 240 τὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ D.] A, B, C : τὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ. E : δ' manque.
 244 Lacune dans A, B, C ; elle s'explique par la ressemblance du commencement des deux vers consécutifs 240, 244.
 242 Imité de S^t Matthieu. Évang. XXIV, 30.
 243 Vers intrus. Lacune dans A, B, C. La simple indication en marge du nom de l'écrivain sacré auquel il est fait allusion au vers précédent, aura été délayée, mise en vers, puis insérée dans le texte. Cp. v. 445-447. — Καθὼς περ ταῦτα γράφει. D porte : καθὼς περ ταύτη γράφει.
 E : καθὼς ὁ γράφει ταῦτα. Après avoir corrigé ταύτη, nous avons suivi D, dont la leçon καθὼς περ est confirmée par le vers 445.
 244 ταγμάτων οὐρανίων. Dans B : οὐρανίων ταγμάτων.
 245 ἀγγέλων ἀρχαγγέλων τε κ. τ. λ. Les neuf chœurs des Anges sont ainsi énumérés dans la liturgie alexandrine de S^t Basile, édit. Gaume. T. II, p. 964. D : Ὁ ἱερεὺς · ὁ παραστήκουσιν ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι, ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι, θρόνοι, κυριότητες καὶ δυνάμεις. (Les Vertus.)
 Οἱ παρίστανται κύκλῳ σου, τὰ πολυόμματα Χερουβὶμ, καὶ τὰ ἐξαπτέρυγα Σεραφὶμ, διὰ παντὸς ὑμνοῦντα, καὶ βοῶντα καὶ λέγοντα.
 L'ordre des chœurs varie avec les écrivains ; il n'est donc pas étonnant que Philippe place ici les Puissances avant les Principautés, ni que plus loin il ait adopté la disposition demandée pour le besoin des vers.
 246-247. Ces vers réclament une correction ; nous l'avons tentée sans l'admettre dans notre texte. Voir ci-après.
 246 μετὰ πολυομμάτων τε. A.] B, E : σὺν τῶν πολυομμάτων. C : σὺν τῶν πολυομάτων. D : σὺν τοῖς πολυομμάτοις.
 Πολυομμάτων se rapporte évidemment à Χερουβὶμ et doit en

207-213

Τά τ' ἐν τῷ μέσῳ σύμπαντα τῆς σφαίρας καὶ τοῦ κέντρου 210

ἐς τὸ μηδὲν χωρήσουσιν ὅπρσα καὶ πηλίκᾳ.

Τὸ ξύλον τὸ πανσέβαστον τὸ σταυρικὸν καὶ θεῖον

ἐξ οὐρανῶν φανήσεται, Ματθαῖος γράφει λέγων,

ὑπὸ τοῖς ἄνω τάγμασι τοῖς νοεροῖς καὶ θείοις

Ἄγγελοις, Κυριότησι, τοῖς Ἀρχαγγέλοις, Θρόνοις, 215

ταῖς Ἐξουσίαις, ταῖς Ἀρχαῖς, μετὰ πολυομμάτων,

καὶ Χερουδὶμ καὶ Σεραφίμ, Δυνάμεων καὶ πάντων ·
 ἐμπροσθεν προπορεύονται τοῦ φοβεροῦ Δεσπότης,

NOTES CRITIQUES.

être rapproché, autrement il fera double emploi. Χερουδὶμ a été omis après l'adjectif qui le qualifie, puis peut-être écrit en marge, non en face, mais un peu au-dessous de la ligne; alors l'auteur de X trouvant le premier hémistiche trop court l'a complété par l'addition des trois mots σὺν τῶν τε. On sait que les Byzantins emploient le génitif avec σὺν. Cp. ms. Ch. Lambec. Bibl. imp. Vol. VI, p. 38. D: Σὺν τῆς ἐκλογῆς τοῦ ἐγγχειριδίου, et Montfaucon, Paléogr. grecq. p. 404, à la fin, diplôme: Μακαρισμάρια σὺν τῶν φωταγωγίων. Toutefois cette construction paraît être d'une grécité inférieure à celle de Philippe; et les copistes de A et de D l'auront remarqué. Celui-ci après avoir corrigé le premier hémistiche s'est vu obligé de s'arrêter, car sa correction continuée au second hémistiche aurait rendu le vers faux. Le copiste de A, en se servant de μετὰ qu'il a rencontré deux vers plus haut, a respecté, tout à la fois, les lois de la syntaxe, et celles de la versification. Mais son vers n'est pas le vers authentique que nous croyons être celui-ci :

πολυομμάτων Χερουδὶμ καὶ τῶν Κυριοτήτων.

247 A : δυνάμεων τε πάντων.] B, C, E : καὶ δυναμέων πάντων. D : καὶ δυνάμεων ὅσων.

L'intrusion de Χερουδὶμ dans ce vers a pris la place d'un mot qu'il s'agit de retrouver. Considérons d'abord que Χερουδὶμ et Σεραφίμ terminent le premier hémistiche, l'un du vers 246, l'autre du vers 247. Cette similitude dans la disposition nous semble devoir s'étendre à l'hémistiche tout entier; car πολυομμάτων épithète de Χερουδὶμ amène naturellement devant Σεραφίμ l'adjectif ἑξαπτερόγων qui, d'ordinaire, l'accompagne. Voir le texte de S^t Basile cité deux vers plus haut.

Reste le second hémistiche. X portait assurément καὶ δυνάμεων πάντων leçon conservée dans B, C, E. A donne δυνάμεων τε au lieu de καὶ δυνάμεων, et le copiste de D pour corriger le solécisme a substitué ὅσων à πάντων. Nous avons écrit δυνάμεων καὶ πάντων; la répétition du mot καὶ avant κυριοτήτων, χερουδὶμ et σεραφίμ, est cause que le copiste a

214-215

τοῖς Χερουδὶμ, τοῖς Σεραφὶμ, Δυνάμεσι συμπάσαις ·
καὶ γὰρ καὶ προπομπέουσι τοῦ πάντων βασιλέως ·

www.libtool.com.cn

[οὗτος ὑπάρχει ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου,]
καὶ τρέμουν καὶ φοβήθησαν αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν.

www.libugr.com.cn

NOTES CRITIQUES.

déplacé cette conjonction au second hémistiché. Mais comment expliquer *δυνάμεων καὶ πάντων*? Les Vertus et tous [les habitants du ciel]? *Πάντων* ne nous paraît pas d'une clarté suffisante, outre que ce mot devrait être placé au commencement de l'énumération plutôt qu'à la fin, pour conserver la gradation. *Πάντων* se rapporte-t-il à tous les ordres célestes? Alors il vient trop tard; il est inutile.

Nous préférons la conjecture suivante. Il est évident que les vers 246, 247 ont été mal écrits ou tronqués, ou sont devenus illisibles dans l'exemplaire dont le copiste de X s'est servi. Nous pensons que la fin de ce vers a été changée comme plusieurs mots qui précèdent, par suite d'une lecture difficile, et que *πάντων* a pris la place de *θρόνων*. Remarquons d'ailleurs que Philippe n'a énuméré que huit ordres d'anges et que les Trônes que S^t Denys, dans sa Hiérarchie, cite auprès des Séraphins, n'ont pas été nommés. Cette division* des Esprits célestes en neuf chœurs, n'est pas, il est vrai, partout adoptée, mais elle est générale et admise, dans leurs Liturgies, par S^t J. Chrysostome et S^t Basile, dont Philippe le Solitaire ne pouvait manquer de connaître le sentiment, à ce sujet, puisqu'il emprunte sa doctrine à leurs écrits. Nous proposons donc de lire ainsi les deux vers 246, 247 :

πολυομμάτων Χερουβιμ, καὶ τῶν Κυριοτήτων,

ἐξαπτερόγων Σεραφίμ, Δυνάμεων καὶ Θρόνων.

249 Nous regardons ce vers comme intrus; il provient d'une glose qu'un copiste ancien a tournée en vers. Cp. v. 445-447, 243.

220-224 Les mots *ἀνθρώπου καὶ.....* dans B, sont d'une main plus récente et soulignés.

220 *ἐξουσίαν*. B : *παρουσίαν*.

* Depuis que nous avons fini ce travail, nous avons eu la preuve, en parcourant la version latine de Pontanus, que Philippe distingue les Trônes des Séraphins et leur assigne le premier rang dans la hiérarchie céleste. « Primus ternarius (ordo) Cherubinorum, Seraphinorum et Thronorum vocatur. » Biblioth. Magn. Patr. Vol. XXI, p. 587 G. Diopt. liv. III, ch. 2.

	Διόρθωσις Φιαλίτου.	74
216-217	Υἱὸς ἀνθρώπου καὶ Χριστὸς οὗτος προδήλως ἔστι, καὶ τρέμουσι καὶ φρίττουσι τὴν γε κυρείαν τούτου,	220

www.libtoul.com.cn

Εἴτα κοιλάδα δ' ἔρχονται ἦν φασὶ τοῦ κλαυθμῶνος,
καὶ θρόνον στήσουσιν ἐκεῖ τὸν φοβερόν, ἀθλία,
εἰς δὲ ὁ μέγας Δικαστὴς καὶ Κριτὴς καὶ Δεσπότης
[μετὰ μεγάλης δόξης τε, Ψυχὴ μου παναθλία,]
καθίσει, ὥσπερ γέγραπται, βροτείαν φύσιν κρίναι. 225
Τότε πτωχοὶ καὶ πλούσιοι, βασιλεῖς καὶ τοπάρχαι
ἐκεῖσε συναθροίζονται ἐν τῷ δικαστηρίῳ
ὑπὸ ἀγγέλων φοβερῶν ἀπεσταλμένων πάντως,
τοῦ δοῦναι δίκην ἕκαστος ὧν ἔπραξεν ἐν βίῳ
ἀγαθῶν ἔργων φαύλων τε, ἀμφοτέρων, Ψυχὴ μου. 230
Τότε βίβλοι ἀνοίγονται ἐλέγχουσαι τὰς πράξεις.

NOTES CRITIQUES.

224 Lacune dans C. — εἴτα κοιλάδα δ' ἔρχονται, correction de εἰς τὴν κοιλάδ' ἀπέρχονται leçon unique des mss. Au second hémistiche ἦν φασὶ τοῦ κλαυθμῶνος. A : ἦν φασὶ τοῦ κλαυθμῶνος. B : δ' ἦν φησὶν τοῦ κλαυθμῶνος.

E : δ' ἦν φασὶ τοῦ κλαυθμῶνος. D : τὴν τοῦ κλαυθμῶνος. εἴτα.

Ce vers dans les mss. n'est pas lié au précédent. Εἴτα qui le termine dans D, doit être une variante provenant de la marge et afférente à εἰς τὴν. De plus, on doit conserver δ' qui est dans les deux familles; aussi écrivons-nous εἴτα κοιλάδα δ' ἔρχονται, au lieu de εἰς τὴν κοιλάδ' ἀπέρχονται.

223-224 Lacune dans C, qui provient de l'homoioteleute aux vers 222 et 224.

224 Lacune dans C, D, E. Nous croyons ce vers intrus; il doit être l'œuvre du copiste que nous avons rencontré aux vers 115-117, 213, 219; c'est lui qui aura versifié, à la marge, le texte de S^t Matthieu (XXIV, 30) relatif à ce passage, et auquel font allusion les mots ὥσπερ γέγραπται du vers suiv.

225 κρίναι.] C : κρίναι.

227 συναθροίζονται.] C : συναθροίζονται. — τῷ δικαστηρίῳ. D.] τῷ δικαστηρίῳ, A, B, C, E.

228 πάντως.] D : πάντες. Peut-être Philippe avait-il écrit πάντη. Pour la confusion de ως avec η, voir Bast, p. 567, 780.

230 Les mss. portent : ἀμφοτέρων.

231 τότε βίβλοι ἐλέγχουσαι A.] B. C: τότε βίβλοι.....ἐλέγχουσι. D : βίβλοι τῷ τότε'ἐλέγχουσαι. E : βίβλοι τῷ τότε'ἐλέγχουσι.

Pour la confusion de αι avec ι, cp. Bast, p. 752, c.

218-227

καὶ δὴ καταλαμβάνουσι κοιλάδα τοῦ κλαυθμῶνος,
καὶ θρόνον ἐνιδρύουσι τὸν φοβερὸν ἐν τούτῳ,
ἐφ' οὗ καθίσει Δικαστὴς ὁ πάντας μέλλων κρίναι
ὅσοι τῶν ζώντων καὶ νεκρῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. 225
"Ἄγονται τότε βασιλεῖς, συνάγονται δυνάσται,
οἱ πένητες, οἱ πλούσιοι παρίστανται τῷ Κτίστῃ,
ἀπεσταλμένων πάντοθεν τῶν λειτουργῶν ἀγγέλων,
ὥς δοίῃ λόγον ἕκαστος ὧν ἔπραξεν ἐν βίῳ,
εἴτ' ἀγαθὰ συνέδραμεν εἴτε κακὰ καὶ φαῦλα. 230
Αἱ βίβλοι διανοίγονται, πᾶν ἔργον φανεροῦται,

NOTES CRITIQUES.

230 [On lit, à la marge, ce passage de Théodoret : Ἐν ἐκείνῳ τῷ κριτηρίῳ, οὐ δεόμεθα τῶν ἔξωθεν ἢ κατηγορούντων ἢ μαρτυρούντων ἡμῖν τὰ χρηστά · ἀλλ' οἱ ἕκαστου λογισμοὶ καὶ τὸ συνειδὸς ἢ κατηγορεῖται (sic) ἢ ἀπολογεῖται, καὶ οὐ δεῖται κατηγοροῦ ὁ ἄνθρωπος ἐπ' ἐκείνου τοῦ δικαστηρίου · σειραῖς γὰρ τῶν ἑαυτοῦ ἁμαρτιῶν ἕκαστος σφίγγεται, καὶ ὃ ἔσπειρε τοῦτο καὶ θερίσει.]

Variantes de D : γὰρ ἀπὸς ἐκείνῳ. ἢ manque devant κατηγορούντων. — τὰ ἄχρηστα · ἀλλ' ἢ ἕκαστου συνειδήσεις καὶ ὁ λογισμὸς ἢ κατηγορεῖ. — δεῖται ἐτέρου τινὸς κατηγορίαν ὁ ἄνθρωπος. — συσφίγγεται.

- ὁ χωρισμὸς γενήσεται, οἱμοὶ! ἐξ ἀμφοτέρων ·
δικαίους μὲν ἐκ δεξιῶν στήσει Κριτὴς ὁ μέγας,
ἀμαρτωλοὺς τοὺς κατ' ἐμὲ, τοὺς καταδικασθέντας,
ἐξ εὐνύμων τούτους δὲ, οἱμοὶ, Ψυχὴ μου, οἱμοὶ! 235
κατησχυμένους καὶ γυμνοὺς καὶ τετραχλησιμένους,
ἀνωφελῇ ἀνόνητα θρηνοῦντας καὶ πενθοῦντας ·
καὶ τότε τοῖς ἐκ δεξιῶν ὁ βασιλεὺς ἐξείποι ·
« δεῦτε κληρονομήσατε τὴν πάλαι βασιλείαν
ἡτοιμασμένην παρ' ἐμοῦ ὑμῖν γε τοῖς δικαίοις · 240

NOTES CRITIQUES.

- 232 ὁ χωρισμὸς γενήσεται, οἱμοὶ. D, E.] A, B, C : ὁ χωρισμὸς δὲ γίνεται. Le futur στήσει, au vers suivant, confirme la leçon de D, E. Peut-être ὁ a-t-il pris, anciennement, la place de καὶ ; cp. v. 354.
- 234 τοὺς.] A : δὲ. Cp. pour la confusion de δὲ avec l'article, v. 124, 264, 288.
- 235 τούτους D, E.] A, B, C : πάλιν.
- 236 κατησχυμένους καὶ..... A, B.] D, E : κατησχυμένους καὶ..... C : κατησχυμένους δὲ.— Τετραχλησιμένους, mis à nu. Sens propre aux écrivains ecclésiastiques. Cp. S^t Paul Ép. aux Hébreux IV, 13 : Πάντα δὲ γυμνὰ καὶ τετραχλησιμένα τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ.
- 237 A, E : ἀνωφελῇ ἀνόνητα θρηνοῦντας καὶ πενθοῦντας. B : ἀνωφελῇ ἀνόνητα πενθοῦντας καὶ θρηνοῦντας. Dans πενθοῦντας le premier ν est de seconde main et placé sur l'ε. C : ἀνωφελεῖ ἀνόνητα πενθοῦντας καὶ θρηνοῦντας. D : ἀνωφελῇ ἀνόνητα πενθοῦντας καὶ θρηνοῦντας.
- 238 A, C : καὶ τότε ὁ φοβερός ἐξείποι. B : καὶ τότε..... ὁ φοβερός ἐξείπη. E : καὶ οὕτως ὁ βασιλεὺς ἐξείπει. D : καὶ οὕτως ὁ βασιλεὺς βοήσσει.— Βασιλεὺς se trouve dans le texte de S^t Matthieu d'où Philippe a tiré ce passage. (V. v. suivant.) —φοβερός doit provenir d'une glose. Βοήσσει est une correction arbitraire du copiste de D ou de X³ qui voulait le futur ; or l'optatif ἐξείποι est ici pour ce temps.
- 239 Vers emprunté à S^t Matthieu, ainsi que les suivants, XXV, 34. Τότε ἐρεῖ ὁ βασιλεὺς τοῖς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ · δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου.
- 240 ἡτοιμασμένην. B : ἡτοιμασμένη, mais une main plus récente a ajouté une barre au-dessus de l'η final.

228-236

ὁ νοσφισμὸς γενήσεται τῶν ἀμφοτέρων, οἴμοι!
 ἐκ δεξιῶν οἱ δίκαιοι σταθήσονται καὶ πρᾶοι,
 ἐξ εὐωνύμων ἔριφοι καὶ τῶν ἀκάρπων ἔσοι
 τῶν ἀμαρτόντων κατ' ἐμέ, βαβαί, Ψυχὴ παντλήμον, 235
 κατησχυμμένοι καὶ γυμνοὶ καὶ τετραχλησιμένοι,
 θρηνοῦντες ἀλλ' ἀνόνητα, βοῶντες ἀλλ' εἰς μάτην.
 Ὁ Βασιλεὺς μετέπειτα τοῖς δεξιοῖς φωνήσῃ ·
 « δεῦτε κληρονομήσατε τῆς θείας βασιλείας
 ἡτοιμασμένης ἐξ αὐτῆς καταβολῆς τοῦ κόσμου, 240

NOTES CRITIQUES.

236 [κατησχυμμένοι avec un seul μ.]

πεινῶντα γὰρ διψῶντα με γυμνὸν καὶ ἀσθενοῦντα,
ἐν φυλακῇ καὶ ξένον με εἶδετε τεθλιμμένον,
καὶ ἕκαστος, ὡς δυνατόν, διηκονήσατέ μοι. »

Τοῖς δέ γε πάλιν ταπεινοῖς οὖσιν ἐξ εὐωνύμων ·
« πορεύεσθε κατάρατοι ἀπ' ἐμοῦ πρὸς τὸν Ἄδην,
εἰς σκότος τὸ ἐξώτερον, εἰς πῦρ τὸ τῆς γεέννης
ὃ τῷ Σατᾶν ἡτοίμασται καὶ τοῖς ἀγγέλοις τούτου,
ἐπεὶ τὰ ἔργα τὰ αὐτοῦ ἠγαπήσατε πλέον,
καὶ τὰ θελήματα αὐτοῦ παμπόθητα ἠγεῖσθε,
αὐτὰ καὶ διεπράττετε, ἡμέραν ἐξ ἡμέρας,
τὰς ἐντολὰς δὲ τὰς ἐμὰς ἀεὶ κατεφρονεῖτε,
αὐτὰς καὶ διεπτύετε, ἀποστρέφεσθε μίσει,
καὶ τὰς συνθήκας πάσας δε τὰς τοῦ βαπτίσματός μου,

245

250

NOTES CRITIQUES.

244 γάρ A, B, C.] D, E : καί. La leçon de A, B, C, est confirmée par le texte même de S^t Matthieu, XXV, 35-36, dont le reste du chapitre est mis en vers par Philippe : Ἐπεινάσα γὰρ καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν, ἐδίψησα καὶ ἐποτίσατέ με · ξένος ἤμην καὶ συνηγάγετέ με. Γυμνὸς καὶ περιεβάλετέ με · ἡσθénησα καὶ ἐπεσκέψασθέ με · ἐν φυλακῇ ἤμην καὶ ἤλθατε πρὸς με.

242 φυλακῇ. D.] φυλακῇ. A, B, C, E.

243 διηκονήσατε C, E.] — A, D : διηκονήσατε. B : διηκονήσαται, l'^e est de seconde main = Μοι B, B. C.] — D, E : με.

244 πάλιν. A, B, C.] D, E : φεῦ μοι.

245 πορεύεσθε.] B : πορεύεσθαι; l'^e est d'une seconde main.

246 ἐξώτερον.] B; ἐξότερον. Cp. v. 339.

247 ὃ τῷ Σατᾶν.] D : ὃ τῷ σατανᾶ.

248 πλέον B, D, E.] A, C. πλέον. Le copiste de E a mis un double accent sur l'ⁱ de ἐπεὶ. La leçon πλέον est préférable; cp. Phialite v. 270, et Tzetzès. Allég. de l'Iliade. Σ, 774; Ψ, 92, 94.

249 αὐτοῦ ἠγεῖσθε. A, E.] C, D : αὐτοῦ ἠγεῖσθαι. B : αὐτῶν ἠγεῖσθαι.

250 διεπράττετε.] C : διαπράττετε.

251 κατεφρονεῖτε. A, B, E.] C. D. καταφρονεῖτε.

252 διεπτύετε ἀποστρέφεσθε μίσει. D. E.] B : διεπτύετε ἀποστρέφεσθαι μίσει. C : διαπτύετε ἀποστρέφεσθε μίσει. A : διεπτύετε ἀποστρέφμενοί γε.

253 πάσας δε]. A : πάσας γε. D : σὺν αὐταῦ (sic).

237-248

πεινῶντα γὰρ διψῶντα με γυμνὸν ἡσθενημένον,
 ἐν φυλακῇ καθήμενον καὶ τεθλιμμένον ξένον,
 ξενίας ἡξιώσατε καὶ σκέπης καὶ προνοίας.»
 Τοῖς δέ γε, φεῦ! ἁμαρτωλοῖς τοῖς ἐκ τῶν εὐωνύμων
 ῥήξει φωνὴν ἀπόκροτον· « πορεύεσθε καὶ πόρρω,
 ὡς κληρονόμοι τῆς ἀρᾶς, εἰς πῦρ τῶν ἐξωτέρων
 ὃ τῷ Σατᾶν ἡτοιμάσται καὶ τοῖς Σατᾶν ἀγγέλοις,
 ὅσοι περ ἐπηγάλλοντο τοῖς τούτου μᾶλλον ἔργοις,
 καὶ περὶ πᾶσαν θέλησιν ἐσπούδασαν ἐκείνου,
 τὰς δ' ἐντολὰς μου τὰς χρηστὰς ἠθέτησαν ἀφρόνως,
 καὶ ταύτας ἀπεστράφησαν μισήσαντες ἐκτόπως,
 καὶ πάσας τοῦ βαπτίσματος παρῶσαντο συνθήκας,

245

250

NOTES CRITIQUES.

248 [Le ms. de Phialite contient cette note marginale : "Ὅτι ἡ ἐργασία τῆς ἁμαρτίας ἀπαλλοτριεῖ τοῦ Κυρίου καὶ προσοικειεῖ τῷ διαβόλῳ·]

Variantes de D causées par l'iotacisme : ἀπαλλοτριεῖ προσοικειεῖ.

- καὶ ψεῦσται κατεφάνητε καὶ ἀποστάται γέ μου ·
 ἀπέλθατε πρὸς τὸν ὑμῶν καὶ φίλον καὶ δεσπότην, 255
 καὶ σὺν αὐτῷ κολάζεσθε εἰς αἰῶνας αἰώνων. »
 Τότε, Ψυχὴ μου ταπεινὴ, Ψυχὴ μου παναθλία,
 ἂν μὲν ᾔην δις ἀποθανεῖν καὶ αὖθις χωρισθῆναι,
 ἐξέψυξαν ἂν ἅπαντες μὴ φέροντες τὸν φόβον
 ὑπενεργεῖν ἢ κατιδεῖν τὸν φρίκης πεπλησμένον. 260

NOTES CRITIQUES.

Nous avons écrit *δε* sans accent parce que, ici, il est enclitique. Cp. v. 428, la note.

254 κατεφάνητε.] B : κατεφάνεϊτε. Nous avons remplacé par *γε* la leçon γάρ commune à tous les mss. Pour cette confusion, cp. Bast. p. 877.

255 B, C, E. ἀπέλθατε καὶ φίλον καὶ] A : ἀπέλθατε φίλον καὶ τὸν D : ἀπέλθετε καὶ φίλον καὶ. Nous avons cru devoir conserver ἀπέλθατε qui se trouve dans les deux familles de mss. Cp. εἰπάτω, d. Matthiæ, p. 493, remarque 7. Or, de même que εἶπα, ἤλθα est quelquefois employé dans l'Écriture sainte pour l'aor. 2 ἤλθον. Voir précisément dans S^t Matthieu, XXV, 35, le passage que vient d'imiter Philippe.

Cependant on trouve aussi ἔλθετε, Nombr. XXI, 27 : Ἔλθετε εἰς Ἑσεβίων.

256 κολάζεσθε. A, D. E.] B, C : κολάζεσθαι. De plus C porte αἰῶνα αἰῶνος au lieu de αἰῶνας αἰώνων. Le copiste de D est le seul qui ait marqué l'ι souscrit dans αὐτῷ.

257μου ταπεινὴ, ψυχὴ μου παναθλία A, B, C]. D : μου ταπεινὴ τέλαινα παναθλία. E : παντάλαινα, ψυχὴ μου παναθλία.

Le second hémistiche de E confirme la leçon des mss. de la première famille.

Τότε, dans B, est souligné par une seconde main.

258 ἂν A, B, C]. D, E : εἰ. Les Byzantins emploient ἂν avec l'indicatif. Cp. v. 89, et le Thesaurus.

Au second hémistiche, αὖθις χωρισθῆναι A, B, C]. E : πάλιν χωρισθῆναι. D : πάλιν ἀναστῆναι. Ici encore, E confirme la leçon de A, B, C. D'ailleurs cp. v. 43.

259 ἐξέψυξαν]. E : ἐξέψηξαν.

260-261 L'ordre de ces deux vers est interverti dans D.

260 τὸν φρίκης πεπλησμένον A, B, C]. D, E : τὴν φρίκης πεπλησμένην.

249-255

καὶ ψεῦσται κατεφάνησαν τῆς σφῶν ὁμολογίας ·
 πρὸς ~~δὲ καὶ προσέθεσθε,~~ πορεύεσθε καὶ τάχος, 255
 καὶ σὺν αὐτῷ καὶ μετ' αὐτοῦ κολάζεσθε βασάνοις. »
 Τότε, Ψυχὴ μου μέλαινα, Ψυχὴ μου τρισαθλία,
 ἂν οἶόν τ' ἦν ἀποθανεῖν καὶ πάλιν ἀναστῆναι,
 ἀπέψυξαν ἂν ἅπαντες τῷ φρικαλέῳ λόγῳ,
 τὴν ἀπευκτὴν μὴ φέροντες ἀπόφασιν βαστάζειν. 260

NOTES CRITIQUES.

255 [πορεύεσθε: ce mot est surmonté d'un x qui renvoie à ce passage, écrit à la marge, d'un Père anonyme :

Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαδόλου ἐστὲ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν, οἶδαμεν δὲ ὅτι οὐχὶ κοινωνὸς ἀπλῶς ἐστὶ τοῦ διαδόλου ἀλλὰ δούλος, καὶ κύριον αὐτὸν καὶ πατέρα ἐπιγράφεται ἐκεῖνον οὗ τὸ ἔργον τις ποιεῖ · φησὶν οὖν ὁ ἀπόστολος ὅτι · οὐκ οἶδατε ὅ· παριστάνετε ἑαυτοὺς δούλους εἰς ὑπακοήν, δούλοι ἐστε ὅ· ὑπακούετε, ἤτοι ἁμαρτίας εἰς θάνατον ἢ ὑπακοῆς εἰς δικαιοσύνην (Sⁱ Paul. Ep. Rom. VI, 16). — Τί με (sic) λέγετε · Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε ὅ· λέγω (Sⁱ Matth. VII, 2). Δεῖ γὰρ ὑμᾶς καὶ τῷ ἔργῳ Κύριον ὁμολογεῖν, ἐπεὶ πᾶσα σχεδὸν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἐκεῖνῳ δέδωκεν ἑαυτὴν, καὶ πάντες αὐτῷ δουλεύουσιν ἐκόντες καὶ προτρεπόμενοι, καὶ τῷ μὲν Χριστῷ μυρία ἀγαθὰ ἐπαγγελλομένῳ οὐδὲ προσέχει τις · ἐκεῖνῳ δὲ εἰς γέενναν παραπέμποντι πάντες ὑπείκουσιν.

D ne contient pas ce passage.

Οὐαί σοι, τάλαινα Ψυχὴ, καταδεδικασμένη ·
 συχνὰ μέλλεις περισκοπεῖν ἐνταῦθα καὶ ἐκεῖσε ·
 ὁ βοηθῶν οὐ πάρεστιν, οὐδ' ὁ λυτρούμενός σε ·
 λοιπὸν τὰ ἔργα τὰ δεινὰ τὰ πολλὰ καὶ βαρέα
 ἅπερ εἰργάσω, οἴκτιστε, ἐν τῷ παρόντι βίῳ,
 αὐτὰ σε κατακρίνουσιν εἰς τὸ πῦρ ἐμβληθῆναι,
 ἐκεῖσε καὶ κολάζεσθαι εἰς αἰῶνας αἰώνων.

265

NOTES CRITIQUES.

264 καταδεδικασμένη.] C : κατὰ δὲ δικασμένη.

262 συχνὰ μέλλεις περισκοπεῖν. B, D.] A : συχνὰ μέλλεις περιδλέπειν.
 E : συχνὰ μέλλεις περιδλεπεῖν (sic). C : συχνῶς γὰρ περιδλέ-
 πειν σε. — Ἐκεῖσε.] C : ἐκεῖσαι.

Le vers est faux dans A, E. Dans C il a été corrigé, mais on n'y trouve plus μέλλεις. Il faut suivre B, D. La confusion de περισκοπεῖν avec περιδλέπειν a été amenée par la synonymie et la similitude de l'orthographe. Cp. dans Bast, p. 837, la confusion de σκοπεῖν avec νοεῖν.

263 Lacune dans D; elle provient de l'homoioteleute aux vers 262-263. A :βοηθῶν δ' οὐδ' ὁ λυτρούμενός σε. C : βοηθὸν οὐδ' ὁ λυτρούμενός σε. B : βοηθῶν οὐ λυτρούμενός σε. E : βοηθῶν οὐδ' ὁ λυτρούμενός σοι. — δ' dans A est une addition du copiste.

264-267 Ces vers sont soulignés dans B, par la main plus récente.

264 τὰ δεινὰ..... βαρέα. A, C.] B : δὲ δεινὰ βαρέα. D, E : τὰ δεινὰμεγάλα.

265 οἴκτιστε. Ou Philippe a attribué à cet adjectif deux terminaisons seulement, ou plutôt en disant ὦ Ψυχὴ, il a entendu ὦ ἄνθρωπε, par syllepse. Cp. S^t J. Damascène de la Foi orthodoxe. livre III, ch. 65 : Ἰστέον ὡς παρὰ τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, ποτὲ μὲν ψυχὴ λέγεται ἄνθρωπος.

Ἐν τῷ παρόντι βίῳ, la vie présente (sur la terre), par opposition à la vie future. Cp. S^t J. Chrys. Edit. Gaume, t. V, 397. E : Exposition sur le ps. CXIX : Καὶ γὰρ παροιμία ὁ παρὼν βίος. Sur Eutrope et la vanité des richesses. T. III, Οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐν τῷ παρόντι βίῳ.

266 εἰς τὸ πῦρ.] A : εἰς πῦρ τοῦ.

267 ἐκεῖσε. Cp. v. 463.

αἰῶνας.] B, C : αἰῶνα. Cp. le v. 256 où B porte αἰῶνας et le

256-262

Οὐαὶ τῆς κατακρίσεως, οὐαὶ σοι καὶ τοῦ πάθους ·
 συχνὰ μεταστράφησθαι γὰρ καὶ πανταχόσε βλέψεις ·
 ὁ βοηθῶν οὐ πάρεστιν, ὁ λυτρωτὴς οὐκ ἔστι,
 τῶν ἔργων σου κατέναντι παρισταμένων τότε,
 ἅπερ ἀνέδην ἔδρασας, ἅπερ ἀσέμνως ἔτλης,
 καὶ καταμαρτυρούντων σου τῇ βίᾳ τῶν ἐλέγχων
 καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῇ φλογὶ παραπεμπόντων αἵφνης.

265

NOTES CRITIQUES.

262 [γὰρ est enclitique dans ce vers. Cp. Tzetzés. Allégor. p. 156, v. 240] Nous avons donné l'accent à γάρ et à δέ toutes les fois que les exigences de la versification ne s'y opposent pas.

Λοιπὸν, τίς διηγήσεται τὰς θλίψεις καὶ τοὺς πόνους
 καὶ τὴν ἀνάγκην τὴν πολλήν, τὸ πένθος καὶ τὸ θρήνος
 ἃ μέλλει σε καταλαβεῖν ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ, 270
 ἥνικα σε χωρίζουσιν ἀπὸ τῶν συγγενῶν σου,
 ἀπὸ γονέων, ἀδελφῶν, καὶ γυναικὸς καὶ τέκνων,
 φίλων ἰδίων, καὶ γνωστῶν, καὶ τῶν γνωρίμων πάντων.
 Ἐπίσκοποι χωρίζονται ἀπὸ συνεπισκόπων,
 ὁμοίως καὶ πρεσβύτεροι ἀπὸ συμπρεσβυτέρων, 275
 καὶ οἱ λοιποὶ ἐκ τῶν αὐτοῖς ὁμοίων κατὰ τάξιν.
 Ἐκ τούτων οὖν τῆς δεξιᾶς μερίδος οἱ τυχόντες,
 ἀπέρχονται μετὰ πολλῆς χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης

NOTES CRITIQUES.

v. 370 où le copiste de C finit lui-même par admettre la locution consacrée.

268 λοιπὸν..... τὰς θλίψεις καὶ τοὺς πόνους. D, E.] A, B, C : Ψυχὴ τοὺς πόνους καὶ τὰς θλίψεις. Il est plus vraisemblable que Ψυχὴ, mot dont l'emploi est si prodigué dans la pièce, ait pris la place de λοιπὸν, que ne l'est la supposition contraire.

269 Lacune dans D. — τὸ πένθος καὶ τὸ θρήνος E]. Transposition des mots dans A, B, C. τὸ θρήνος καὶ τὸ πένθος.

270 ἃ μέλλει.] E : ὃ μέλλει. Seul le copiste de D a marqué l'i souscrit dans τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ.

271 ἥνικαχωρίζουσινσυγγενῶν. D, E.] A : ὁπότανχωρίζωσινσυγγενῶν. B : ὁπότανχωρίζουσινσυγγενῶν. C : ὁπότεχωρίζουσινσυγγενῶν.

La leçon ἥνικα de D, E, va mieux avec ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ que ὁπόταν ou ὁπότε. Χωρίζουσιν s.-ent. ἄγγελοι, mais ce sujet devrait être exprimé.

272 ἀπὸ γονέων, ἀδελφῶν]. D : ἀπογονέων ἀδελφῶν. A, B, C, E : ἀπὸγονεῖς καὶ ἀδελφούς. La leçon fautive de ces 4 derniers mss. est ancienne; le copiste de D l'a corrigée comme il convenait.

273 καὶ γνωστῶν.] B : συγγενῶν.

274 χωρίζονται.] C : χωρίζουσιν.

Dans C, le v. 273 est répété après le 274.

276 αὐτοῖς ὁμοίων. D]. E : αὐτῆς ὁμοίων. A, B, C : αὐτῶν ὁμοίως.

278 πολλῆς χαρᾶς. A, C, E.] Transposition des mots dans B, D : χαρᾶς πολλῆς.

263-273

Τὸ πάθος ἀδιήγητον, ἡ συμφορὰ μέγιστη,
 ἡ κόλασις ἀνύποιστος, εὐδὲ γὰρ πέρας ἔχει,
 ἡ θλίψις ἀπαράμιλλος, τὸ τῆς αἰσχύνῃς πλεον· 270
 καὶ γὰρ καὶ διιστῶσι σε τῶν συγγενῶν καὶ φίλων,
 τῶν τέκνων καὶ τῆς δάμαρτος, τῶν φίλων κασιγνήτων,
 τῶν ὁμογνίων, τῶν γνωστῶν, τῶν ξένων καὶ συνήθων.
 Ἐπίσκοποι χωρίζονται τῶν συνεπισκοπούντων,
 οἱ θύται καὶ πρεσβύτεροι τῶν τῆς αὐτῆς ἀξίας. 275
 Οἷς μέντοι γέγονε τυχεῖν μερίδος τῆς εὐκταίας,
 πορεύονται καὶ χαίρουσιν ἀσμένως ἐπὶ δόξαν,
 ἐπὶ τὸν χώρον τῆς τρυφῆς καὶ τῆς Ἐδὲμ τὴν χλόην,

NOTES CRITIQUES.

271 [διιστῶσι σε. Pour l'accentuation, v. la note sur le v. 47.]

εἰς τὸν τερπνὸν παράδεισον, τὴν πᾶσαν θυμηδίαν ·
 [οὐ λέγω γὰρ τὸν αἰσθητὸν εἰς ὃν Ἀδάμ ὑπῆρχεν · 280
 ἀλλὰ παράδεισόν φημι, εἰς ὃν ἠρπάγη Παῦλος,]
 καὶ γνωριούσιν, ὃ Ψυχὴ, ἅπαντας τοὺς δικαίους,
 Ἀδάμ, τὸν Ἀβελ, τὸν Ἐνὼς καὶ τὸν Ἐνὼχ καὶ πάντας
 οἵτινες εὐηρέστησαν πρὸ νόμου τῷ Δεσπότῃ,
 τὸν Ἀβραάμ, Μελχισεδὲκ · πρὸς δὲ, τοὺς μετὰ νόμον, 285

NOTES CRITIQUES.

279 πᾶσαν, correction de πάλαι qu'on lit dans A, B, C, D. E porte ὄντως. Évidemment il ne s'agit pas du paradis terrestre, πάλαι, mais du ciel comme l'a mieux compris le copiste de E qui a corrigé la leçon ancienne, mais fautive, en ὄντως. Nous pensons que πάλαι a remplacé πᾶσαν dont la dernière syllabe aura été effacée ou illisible, au moment où le copiste de X faisait sa transcription.

Pour le sens de πᾶσαν, cp. Soph. Électre, 304 : ἡ πᾶσα βλάβη.

280-284. Lacune dans A, B, C. Vers intrus; ils sont l'œuvre d'un copiste. Cp. v. 145-147, 243, 249, 224.

280 εἰς ὃν. Cp. v. 15, la note.

284 D, E : παράδεισον φημί..... D porte ἠρπάγει.

282 Dans B, les mots γνωριούσιν ὃ ψυχὴ, sont soulignés.

284 εὐηρέστησαν τῷ δεσπότῃ. D]. Dans A, B, E, l'i souscrit n'est pas marqué. C : ἐβάρεστησαν τὸν δεσπότην.

285-286 Peut-être ces deux vers sont-ils intrus? Cependant le premier se trouve dans les mss. de la première famille, et l'omission du second dans A, B, C, s'explique facilement. L'intrusion, si elle existe, n'a pas pour auteur le copiste dont nous avons plusieurs fois parlé. Cp. v. 280-284.

285 Nous donnons les différentes formes que ce v. a dans les mss.: Μελχισεδὲκ, πρὸς δὲ, τοὺς μετὰ νόμον. D. — E : Μελχισεδὲκ καὶ πάντας τοὺς πρὸ νόμου. A : καὶ τὸν Μωσῆ καὶ πάντας τοὺς προφῆτας. B: comme A, sauf Μωσῆ. C, comme A, sauf Μωϋσῆν. La leçon τοὺς πρὸ νόμου de E, est une répétition du vers précédent. Le copiste de Y, en réunissant en un seul les deux vers 285-286, a péché contre la chronologie, puisqu'il fait vivre avant la Loi, Moïse qui l'a promulguée et les prophètes qui sont venus longtemps après. Ce vers, intrus ou non, a dû présenter quelques difficultés, pour la lecture, dans X.

274-279

οὐ λέγω τὸν δρώμενον ἐφ' ὃν Ἀδὰμ ἐτέθη, 280
 ἐφ' ὃν δ' ὁ Παῦλος αἵρεται παράδεισον ἐκεῖνον ·
 τὸν ὁμίλον γνωρίζουσιν ἐκεῖ τὸν τῶν δικαίων,
 Ἀδὰμ, τὸν Ἀβελ, τὸν Ἐνῶς καὶ τὸν Ἐνῶχ, τοὺς πάντας
 οἱ πρότερον εὐάρεστοι γεγονάσι τῷ Κτίστῃ,
 τοὺς μετὰ νόμον, Ἀβραάμ, Μελχισεδὲκ ἐκεῖνον, 285

NOTES CRITIQUES.

284 [Note marginale et explicative du vers : Ἐνθα ἐστὶν ἡ ἀγία
 Τριάς ἡγγουν ὁ Θεός.] D n'a pas cette note.

τὸν Μωϋσῆν, καὶ Ἀαρὼν, καὶ πάντας τοὺς Προφῆτας·
 ἀλλὰ καὶ μετὰ σάρκωσιν καὶ Χριστοῦ παρουσίαν,
 τοὺς Ἀποστόλους τοὺς αὐτοῦ, τοὺς Μάρτυρας δὲ πάντας,
 καὶ τοὺς δσίους καθεξῆς Ἱεράρχας ὁμοίως,
 τὴν Θεοτόκον αὐθίς δε, τὸν Πρόδρομον ὡσαύτως·

290

NOTES CRITIQUES.

286 Lacune dans A, B, C, ou bien X portait comme E, καὶ πάντας, et alors le commencement semblable du second hémistiche dans les vers 285-286, a été cause de la réunion de ces deux vers en un seul dans Y, dont le copiste aura ensuite changé Μελχισεδὲκ en Μωσῆν, ce dernier personnage étant plus important : ou bien, après avoir écrit Ἀβραάμ, il aura reporté les yeux à la même hauteur, sur le vers suivant, et ensuite il aura substitué Μωϋσῆν à Ἀαρὼν.

Pour la forme Μωϋσῆν, cp. Lévit. ch. XI, XII, XIII, XIV, XV, etc., etc. St Luc, Act. des apôtres VI, 44.

287 B :μετὰῥωσιν (deux lettres illisibles). Une main plus récente a écrit σα entre τὰ et ρω et a barré l'accent grave de τα. Dans ce même mss. le vers est souligné jusqu'à παρουσίαν.

288 τοὺς αὐτοῦ τοὺς. A, B, C.] D : δὲ αὐτοῦ τοὺς..... E : τοὺς αὐτοῦ καί.

289 B, C, D. ὁμοίως. A. τε ἄμα. δ' est une intrusion ancienne qui modifie le sens et rend le second hémistiche inutile, en donnant une signification trop étendue à δσίους, mot qui dans ce vers doit se rapporter uniquement à Ἱεράρχας. Cette remarque n'a sans doute pas échappé au copiste de E qui a changé de place les deux hémistiches; il a écrit : καὶ Ἱεράρχας καθεξῆς καὶ τοὺς δσίους πάντας.

290 A :αὐθίς δε τὸν πρόδρομον ὡσαύτως. B :αὐθίς δε τὸν πρόδρομον ὡς αὐτως; le premier ν de πρόδρομον est barré de seconde main.

C :αὐθίς δε πρόδρομον ἰωάννην. D :μαριάμ. σὺν τῷ προδρόμῳ αὐθίς. E :μαριάμ. σὺν τῷ προδρόμῳ αὐ..... (tache d'encre après αὐ). Μαριάμ et Ἰωάννην sont des gloses qui se présentaient tout naturellement à l'esprit du copiste et valaient bien αὐθίς et ὡσαύτως, mais ne laissaient pas que de changer le texte. Cp. v. 148.

280-284

τὸν Μωϋσῆν τὸν Ἀαρών, τῶν Προφητῶν τὸν δῆμον,
μετὰ Χριστὸν, τοὺς ὅσοι περ τῆς χάριτος ὑπῆρχον,
τοὺς Ἀποστόλους πρῶτα, τὰ στίφη τῶν Μαρτύρων,
τὸν τῶν Πατέρων ἑρμαθὲν, Ἀρχιερεῖς ὁσίους,
τὴν Θεοτόκον Μαριὰμ, τὴν χάριν τοῦ Προδρόμου,

290

τοὺς πάντας γὰρ γνωρίσουσι κατ' ἄνδρα καὶ κατ' εἶδος·
τούτοις δὲ καὶ συνέσσονται αἰωνίως, Ψυχὴ μου.

www.hartol.com.gr

Εἰς δὲ γε τὴν ἀριστερὰν μερίδα οἱ τυχόντες,
καὶ εἰς τὸν Ἄδην, φεῦ Ψυχὴ! δεινῶς κατακλεισθέντες,
καὶ τὸ γνωρίζειν, δυστυχεῖς, οὐκ ἔχουσιν ἀλλήλους·

295

ἐκεῖ γὰρ σκότος ζοφερὸν καὶ ἀφεγγές δι' ὅλου,
καὶ πῶς λοιπὸν κατόψονται ἀλλήλους ἐν τῷ σκότει;
ἐκεῖ κλαυθμὸς καὶ ὀδυρμὸς, οὐδέν τι πλέον λέγω.

Οὐαὶ τοῖς ἔχουσιν ἐκεῖ ἐμβληθῆναι, Φιλτάτη,

NOTES CRITIQUES.

294 A : τοὺς πάντας γὰρ γνωρίσουσιν κατ' εἶδος.

B : τοὺς πάντας ἐπιγνώσονται κατ' ἄνδραν καὶ καὶ κατεῖδος (sic).

C : τοὺς πάντας γνωρίζουσιν, le reste comme A.

D, comme A, sauf γνωρίσωσιν pour γνωρίσουσιν.

E : τοὺς πάντας καὶ γνωρίσουσι κατ' ἄνδρα κατὰ εἶδος.

Le vers 282 nous donne le futur attique γνωριούσι. Nous n'avons pas cru devoir ramener les deux leçons à une forme unique. Cp. v. 204.

293 δὲ γε A, B, C, D.] Γε manque dans E.

294 κατακλεισθέντες]. C : κατακλεισθέντας.

295τὸ γνωρίζειν δυστυχεῖς ἀλλήλους.] A, D :τοῦ γνωρίζειν δυστυχῶς ἀλλήλους. B :τοῦ γνωρίζειν διστυχῶς ἀλλήλους. C : comme A, D, sauf ἀλλήλοις. E :τὸ γνωρίζειν δυστυχῶς..... ἀθλίως.

Τοῦδυστυχῶς; cette leçon est ancienne et remonte à X. Le copiste de E a corrigé, heureusement, le premier mot en τό, comme le lui suggérait la syntaxe. Nous pensons que δυστυχῶς vient de δυστυχεῖς. Pour la confusion de εἰς avec ὡς, cp. Grég. de Corinthe, p. 23, 78.

296 Ἐκεῖ γὰρ (sic). ζοφερὸν καὶ ἀφεγγές. A, B.] C : ἐκεῖ γὰρἀφεγγές καὶ ζοφερόν. D : Ἐκεῖσεγνωφερὸν καὶ ἀφεγγές.

E : Ἐκεῖσεζοφερὸν καὶ ἀφεγγές.

297 D :ἀλλήλουςτῷ. A, B, E : ἀλλήλουςτῷ. C : ἀλλήλοιςτῷ.

298 πλέον λέγω. E : λέγειν πλεῖον.

299 ἐμβληθῆναι, φιλτάτη. D, E.] A, B : ἐμβληθῆναι, ψυχὴ μου.

C : βληθῆναι ὦ ψυχὴ μου. Ψυχὴ μου provient d'une glose, cp. v. 14, 100, 268. — ὦ a été ajouté dans C, après l'omission de ἐμ avant βληθῆναι.

Τοῖς ἔχουσινἐμβληθῆναι, équivalent à τοῖς ἐμβληθησομένοις.

285-293

τοὺς πάντας ἐπιγνώσονται κατ' ἄνδρα καὶ κατ' εἶδος
καὶ συσκηνώσουσιν αὐτοῖς τοῖς τῷ Χριστῷ συζώσιν.

Οἱ δὲ λαχόντες ἔμπαλιν τῆς ἀπευκτῆς μερίδος,
καὶ τὸν ἐν ᾧ δου συγκλεισμὸν παθόντες ἐξ ἀνάγκης,
οὐδὲ γνωρίζειν ἔχουσιν ἀλλήλους πρὸς τοῖς ἄλλοις ·
τοῦ σκότου γὰρ τυγχάνοντος, ἀφεγγεστάτου σκότου,
πῶς ἂν ἀλλήλους ἔχοιεν ἢ βλέπειν ἢ γινώσκειν;
ἐκεῖ καὶ θρῆνος συμμιγῆς · τί δ' ἂν τις πλέον λέγῃ,
ὅτι μὴ φεῦ τοῖς μέλλουσι κατακλεισθῆναι ταύτῃ;

293

NOTES CRITIQUES.

292 [αὐτοῖς τοῖς, correction de αὐτοῖς καὶ..... que porte le ms.

L'omission de τοῖς après αὐτοῖς a pu faire insérer le supplément καὶ pour rétablir le vers.]

298 [λέγῃ. Peut-être pour λέγοι. V. la note sur le v. 7.]

- ἐκεῖ βληθῆναι γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστι δ' ἐκβληθῆναι. 300
 Ἀνάνηφον, ταλαίπωρε, ἀνάστα, τί καθεύδεις;
 ἔγχειραι καὶ γρηγόρησον ἕως καιρός ἐστὶ σοί,
 ἀνάσθηθι καὶ σπούδασον, Ψυχὴ μου, πρὸ θανάτου,
 τὴν ῥαθυμίαν διώξον, τὴν χαίνωσιν ἀπόθου,
 ἐξάγγειλον ἃ ἡμαρτες ἐξότου ἐγεννήθης, 305
 καὶ στέναξον καὶ δάκρυσον καὶ τύψον σου τὸ στήθος,
 καὶ σκόρπισον ἃ δύνασαι τοῖς πένησι προθύμως,

NOTES CRITIQUES.

Quelquefois comme ici, on emploie ἔχω au présent avant un verbe à l'infinitif uniquement pour donner à ce second verbe le sens du futur. V. le Thesaurus au mot ἔχω, col. 2626, D ; Chroniq. Pasch. p. 734, 42 : θαρροῦμεν εἰς τὸν Κύριον ἡμῶνκαὶ τὴν Δέσποιναν ἡμῶν, ὅτι πάντα τὰ καθ' ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀγαθότητα αὐτῶν ἔχουσι διοικῆσαι. Cp. v. 295, dans Philippe et dans l'auteur de la Diorthose.

300 A :γάροὐκέτι δ' ἐκβληθῆναι]. B :μένοὐκ ἔστι δ' ἐκβληθῆναι.

C :γάροὐκ ἔστιν ἐκβληθῆναι. D : μὲν..... ἐκβληθῆναι δ' οὐκ ἔστι.

E : γὰρ ἐκβληθῆναι δ' οὐκ ἔστι. — Dans B, le vers est souligné de seconde main.

304 Ἀνάνηφον ταλαίπωρε. D, E.] A, B, C : Ψυχὴ ἀδελφά, ταπεινή. Nous avons déjà observé plusieurs intrusions de Ψυχή. Cp. v. 299.

302 Le second hémistiche de ce vers et le premier du suivant manquent dans B, C ; lacune qui provient de l'homoioteleute. Les vers 302 et 303 devaient se terminer au premier hémistiche par le même mot dans Y ; comme dans A.

A, B : ἔγχειραι. C, D : ἔγειρε. E : ἐγείρου. A : ἐστὶ σοί. D, E : σοὶ ἐστίν. E : ἐγρηγόρησον pour γρηγόρησον.

303 Ἀνάσθηθι καὶ σπούδασον..... D]. E : Ἀνάσθηθι καὶ σπούδαξον.....

A : ἀνάστα καὶ γρηγόρησον. — C : πρὸς..... au lieu de πρὸ.

Le premier hémistiche manque dans B, C. Voir la note, vers 302. — La leçon γρηγόρησον de A provient du vers précédent. Quant à la différence de forme ἀνάστα v. 304, et ἀνάσθηθι v. 303, cp. v. 204 et 294.

304 ἀπόθου]. A, E : ἀπώθου.

294-304

ἀνάδυσις οὐκ ἔστι γαρ, οὐ λύσις τις ἐκεῖθεν.

300

Ἀνάνηψον, ἀνάστηθι, τί πάντοτε καθεύδεις;

γρηγόρησον, ἐνύσησον ἕως καιρός ἐστὶ σοι,
ἐγέρθητι καὶ σύντεινον καὶ σπεῦσον πρὸ τοῦ τέλους,
τὸ ῥάβδον ἀπόρριψον, ἀπόθου τὴν ῥαστώνην,
ἐξάγγειλον ἃ πέπραχας ἐκ πρώτης ἡλικίας,
καὶ στέναξον καὶ δάκρυσον καὶ τύπον σου τὸ στήθος,
καὶ σκόρπισον καὶ πάρασχε καὶ θρέψον τοὺς πεινῶντας,

305

NOTES CRITIQUES.

300 [γάρ : V. la note sur le v. 262.]

306 καὶ τύπον σου τὸ στήθος. E : καὶ après σου.

[τύπον est surmonlé d'un x qui renvoie, à la marge, à ce passage de S^t J. Chrysostome; Exposit. sur le Ps. vi : Εἰ γὰρ μὴ βουληθεῖμεν ἐξομολογήσασθαι καὶ κλαῦσαι ἐνταῦθα, ἀνάγκη πάντως ἐκεῖ ὀδυρεσθαι καὶ κλαίειν· ἐκεῖ μὲν ἀνόνητα, ἐνταῦθα [δὲ] μετὰ κέρδους· [καὶ ἐκεῖ μὲν μετ' αἰσχύνης, ἐνταῦθα δὲ μετ' εὐκοσμίας πολλῆς.] Ὅτι γὰρ ἀνάγκη τοῦτο γενέσθαι, ἀκουσον τί φησιν ὁ Χριστός· ἐκεῖ ἔσται ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων (S^t Matth. VIII, 12). Ἀλλ' οὐχ οἱ ἐνταῦθα κλαίοντες οὕτως· ἀλλὰ πολλῆς ἀπολαύσονται τῆς παρακλήσεως· Μακάριοι γὰρ οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται (S^t Matth. V. 6), οὐαὶ δὲ οἱ γελῶντες ὅτι ἀπέχετε τὴν παράκλησιν ὑμῶν (S^t Luc, VI, 24).

Les mots mis entre crochets ne sont pas dans P, ils se trouvent dans l'édition Gaume, vol. V, p. 54. E; en revanche notre ms. porte les mots ἐξομολογήσασθαι καὶ, qui manquent dans Gaume.

307 [un λ est placé sur θρέψον, qui renvoie, en marge, à ce passage de S^t J. Chrysostome : Τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐλεημοσύνη τὸ τελευτῶντα καὶ οὐκ ὄντα κύριον παρέχειν τότε, οὐ γὰρ ἐκ τῶν σῶν δίδως λοιπὸν, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς ἀνάγκης· τῷ θανάτῳ ἢ χάρις, οὐ σοι, τοῦτο οὐκ ἔτι φιλοστοργίας, ἀλλ' ἐπηρείας· ἀλλ' ὁμῶς καὶ οὕτως γινέσθω, καὶν τότε λῦσον τὸ πάθος τῆς ἀπανθρωπίας.

Ce passage est suivi d'un autre de Théodore. Le voici : Δὸς τῷ Θεῷ χαριστήριον ὅτι τῶν εὖ ποιῶν δυναμένων ἐγένου, ἀλλ' οὐ τῶν εὖ παθεῖν δεομένων, ὅτι μὴ βλέπεις αὐτοὺς εἰς τὰς ἀλλοτρίας χεῖρας, ἀλλ' εἰς τὰς σὰς ἑτεροὶ· ἕως πλείς ἐξ οὐρίας, τῷ ναυαγοῦντι δὸς χεῖρα, ἕως εὐεκτηῖς καὶ πλουτεῖς τῷ κακοπαθοῦντι βοήθησον, δὸς τι μικρὸν τῷ δεομένῳ, οὐ γὰρ μικρὸν τῷ πάντα ἐπιδαεῖ, ἀλλ' οὐδὲ τῷ Θεῷ ἂν, ἢ (sic) κατὰ δύναμιν.



καὶ δὲς, Ψυχὴ μου, σύνταξιν μηκέτι ἀμαρτάνειν.

Ὁ θάνατος ἐφίσταται ἄωρος, ὥσπερ κλέπτῃς,
καὶ τὴν ἡμέραν ἀγνοεῖς, τὴν ὥραν οὐ γινώσκεις,

340

καὶ μὴ σε καταλήψεται ἀνέτοιμον, ἀθλίᾳ,
συγχώρησον τῷ πταίσαντι, τῷ παροργίσαντι σε,
καὶ ἄφες ὅσα ἤμαρτε καὶ σύγγνωθι τῷ πέλας,
τῇ Θεοτόκῃ πρόσπεσον, θερμῶς παρακαλοῦσα
ὡς παρησίαν ἔχουσαν πολλὴν πρὸς τὸν Δεσπότην,
καὶ τοὺς ἁγίους ἀπαντας μὴ παύσῃ δυσωποῦσα,
ἵνα σοι Γλεων Χριστὸν ἀπεργάσωνται τότε.

345

Ἐκτοτ' ἂν ἔλθῃ θάνατος, Ψυχὴ, μὴ δειλιάσῃς,
ὁ θάνατος ἀνάπαυσις ὑπάρχει τοῖς δικαίοις ·

Χριστὸς γὰρ τοῦτο εἶρηκέ ποτε τοῖς Ἰουδαίοις ·

320

NOTES CRITIQUES.

308 σύνταξιν est souligné dans B, et à la marge on lit la glose
συνθήκην μηκέτι. — C : ἔτι μὴ.

309 ἐφίσταται ἄωρος, A, C]. B : ἐφίσταται ἄρορος. E : ἐφίσταται ἀώρως ·
D : ὑφίσταται ἄωρος.

344 καταλήψεται. C : καταλείψεται.

342τῷ πταίσαντι τῷ παροργίσαντι σε D]. A :τῷ πταίσματι
τῷ παροργίσαντι σε. B :τῷ πταίσαντι τῷ παροργίσαντι
σε. C, E : comme B, sauf soi pour σε. Le datif soi a été
amené par παροργίσαντι.

343 ἤμαρτε τῷ D]. A, E : ἤμαρτε τῷ. B : ἤμαρτε τὸ
C : ἤμαρτες τὸ

344 Seul, le copiste de D a marqué l'i souscrit dans : Τῇ Θεο-
τόκῃ.

345 ἔχουσαν. B, C, D, E]. A : ἔχουσα.

347Γλεων Χριστὸν ἀπεργάσωνται A, E]. B : Γλεον Χριστὸν ἀπερ-
γάσσονται. C : Γλεων Χριστὸν ἀπεργάσσονται. D : Γλεων Θεὸν
ἀπεργάσωνται.

348 ἔκτοτ' ἂν ἔλθῃ θάνατος, ψυχὴ, μὴ δειλιάσῃς A, D, E.]

B, comme A, D, E, sauf δειλιάσεις. C : ἔκτοτε θάνατον ψυχὴ
ἐλθὼν μὴ δειλιάσεις.

349 Dans B, ce vers est souligné de seconde main.
ὑπάρχει.] E : τυγχάνει.

320 Χριστὸς γὰρ τοῦτο εἶρηκε πότε ... D, E]. A, B, C : ὡς ὁ Χριστός
φησί ποτε αὐτοῖς ... Φησί ei ποτε ne peuvent aller ensemble.
Cp. le v. 325, où tous les mss. portent εἶπε ou εἶπεν.

320-325 Passage suspect. L'archétype, vraisemblablement, por-

302-314

καὶ συνθοῦ μοι, καὶ σύνταξαι τὸ πλημμελεῖν μηκέτι.
 Ὡς κλώψ ἄνθρωπον θάνατος ἐφίσταται συλῶν σε
 ἐν ἥπερ ὥρα προσδοκᾷς οὐδόλως, οὐδ' αἰσθάνῃ · 310
 ἀλλ' ἔσω πάμπαν ἔτοιμος, παρασκευῆς εὖ ἔχε,
 συγχώρησον τοῖς πταίσασι, τοῖς ὀφειλέταις ἄφες,
 τῷ πέλας συγγνωμόνησον δσάκεις ἂν ἁμάρτοι,
 τῇ Θεοτόκῃ πρόσδραμε, μὴ κάμης δεομένη 315
 (πολλήν, ὡς μήτηρ, κέκτηται πολλήν τὴν παρρησίαν),
 δυσώπει πάντας πάντοτε καθ' ἓνα τοὺς ἁγίους,
 ὡς ἂν σοι θεῖεν ἵλεων τῷ τότε τὸν δεσπότην.
 Ἄν ἔλθῃ τότε θάνατος, μὴδὲν δειλίαν ἄρης,
 ὁ θάνατος ἀνάπausis ἀνδράσι καθὼς γράφει.
 Διδάσκων εἶπεν ὁ Χριστὸς τοῖς Ἰουδαίοις ταῦτα · 320

NOTES CRITIQUES.

Les trois dernières citations marginales manquent dans D.
 « Πάρασχε; forme vicieuse de l'impératif, dit le Thesaurus,
 et changée avec raison en παράσχες par Is. Vossius, dans
 Euripide, Hécube, v. 842; » cependant ici cette leçon doit
 être maintenue, car παράσχες en déplaçant l'accent de
 πάρασχε, rendrait le vers faux.]

308 [τῷ, leçon vicieuse pour τό].

309 [ὁ κλώψ; nous avons corrigé ὁ en ὡς. Cp. l'Épître I. de
 St Pierre, III, 40, à laquelle ce vers fait allusion : Ὡς δὲ
 ἡμέρα Κυρίου ὡς κλέπτῃς.

310 [οὐδόλως. Cette orthographe est confirmée par des exemples
 auxquels renvoie le Thesaurus.]

311 [ἔσο leçon que nous avons corrigée en ἔσω.]

313 [δσάκεις ἂν ἁμάρτοι. V. la note sur le v. 7.]

317 [ὡς ἂν σοι θεῖεν. Cp. v. 313, et la note sur le vers 7.

Τώποτε; nous avons écrit τῷ τότε, alors. V. le Thesaurus
 au mot Τότε, col. 2325 D.]

318 [μὴδὲν δειλίαν ἄρης. Cp. Soph. Ajax, v 75: Μηδὲ δειλίαν ἀρεῖ.
 La leçon ἀρεῖ rendrait faux le vers du Diorthote.]

319 [καθὼς γράφει, l'écrivain sacré, sous-entendu, à moins que
 l'on ne préfère prendre γράφει dans le sens neutre, comme
 il est écrit (St Jean. Ev. VI, 47). Γράφω est quelquefois
 employé dans le sens intransitif pour γράφεσθαι, par les
 Byzantins. Cp. Antiq. de Constantinople. Vol. I, p. 42. F:
 Ἰστανται δύο στήλαι Ἑλένης καὶ Κωνσταντίνου, καὶ σταυρὸς
 μέσον αὐτῶν γράφων. Γράφων équivalent à γραφόμενος, comme,
 plus loin p. 45, ἔγραψεν a le sens de ἐγράφη.]

ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ εἰς ἐμὲ πιστεύων
 ποιεῖ δὲ καὶ τοὺς λόγους μου, οὐδαμῶς ἴδῃ μόνον,
 διὰ θανάτου πρὸς ζωὴν μεταβήσεται πάντως
 ἐκείνην τὴν αἰδίον τὴν οὐκ ἔχουσιν τέλος,
 ἥτις ὑπάρχει ὁ Χριστὸς, αὐτὸς γὰρ εἶπε τοῦτο.
 Ἴδοὺ, Ψυχὴ μου, εἶπον σοι τὰ μέλλοντα γενέσθαι,
 καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ δεινὰ πάντα ὑπέμνησά σε

325

NOTES CRITIQUES.

tait les v. 324-325 à la marge. On a fabriqué un vers pour les introduire dans le texte de X², et un autre pour les introduire dans Y; d'où les deux leçons actuelles du v. 320 dont la diversité ne peut guère s'expliquer autrement. On peut remarquer en outre que le v. 332, qui dérange toute l'économie de la phrase, pourrait être retranché sans dommage.

324 Allusion à S^t Jean. Ev. VI, 47; Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἔχει ζωὴν αἰώνιον.

322-323 Allusion à S^t Jean. Ev. VIII, 54 : Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐάν τις τὸν λόγον τὸν ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

322 ἴδῃ]. D : ἴδοι.

323 A, B : μεταβήσεται πάντως.] C : διαβήσεται πάντως.

D : μεταβήσεται οὗτος. E : μεταδέβηκεν οὗτος.

324 οὐκ.] A : μή.

325 εἶπε τοῦτο D, E]. A : τοῦτο εἶπε. B, C : τοῦτο εἶπεν.

Ce vers est imité de S^t Jean. Ev. XI, 25; Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις καὶ ἡ ζωὴ · ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ καὶ ἀποθάνῃ ζήσεται.
 Ch. XIV, 6 : Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ.

326 Εἶπον σοι. Pour l'accentuation, cp. v. 47, la note.

327-328. L'ordre de ces deux vers est interverti dans D, E, P. Cette transposition du vers 328 dans les mss. de la seconde famille peut venir de ce qu'il aurait été écrit primitivement à la marge. En effet il paraît être une réflexion de lecteur au sujet de l'expression πάντα du vers précédent, laquelle attribue à Philippe plus qu'il n'a dit réellement.

327 A : Καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ δεινὰ πάντως ὑπέμνησά σοι. B : πάντα, σε. C : comme A, sauf πάντα pour πάντως.

D : Κάκ τῶν καλῶν κάκ τῶν δεινῶν πάντα ὑπέμνησά σε. E, comme D, mais σοι au lieu de σε.

315-324

ὁ δὴ πιστεύων εἰς ἐμὲ καὶ πράττων μου τοὺς λόγους
οὐκ ὀψεται, γὰρ θάνατον, ἀμὴν· ἀμὴν γὰρ λέγω,
ἀλλὰ καὶ μεταθήσεται πρὸς τὴν ζωὴν ἐκ πόντου,
πρὸς τὴν ζωὴν τὴν ἀληκτον ἧς τέλος οὐποτ' ἔσται·
ζωὴ Χριστὸς αὐτός ἐστιν ὁ καὶ διδάσκων ταῦτα.
Ἴδού σοι προελάληκα τὰ μέλλοντα γενέσθαι,
καὶ πάντα προδιέγραψα τοῦ χρόνου τοῦ παρόντος,

325

[τοῦ νῦν αἰῶνος μερικῶς, τοῦ μέλλοντος ὡσαύτως.]

τὴν σωτηρίαν φρόντισον, ἀφορμὰς δὲ μὴ ἔχε.

Ἑμεῖς δὲ πάντες ἐν Χριστῷ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες,

330

ὅσοι ἀναγινώσκετε τοὺς ἀγροίκους μου στίχους,

θρηνήσατε, θρηνήσατε, ναὶ συνθρηνήσατέ μοι.

NOTES CRITIQUES.

328 Ce vers nous paraît être intrus. V. la note sur les v. 327-328.

A, B, C : Τοῦ νῦν αἰῶνος μερικῶς, τοῦ μέλλοντος ὡσαύτως.

D : Τῷ νῦν αἰῶνι μερικῶς, τῷ μέλλοντι δ' ὡσαύτως.

E : comme D, sauf τὰ μέλλοντα pour τῷ μέλλοντι.

329 A : τὴν σωτηρίαν φρόντισον ἀφορμὰς οὖν μὴ ἔχης. B : φρόνησον ἔχεις. C : ἔχεις. E : ἀφορμὴν.

D : τῆς σωτηρίας φρόντισον ἀφορμὰς δὲ μὴ ἔχε.

Nous avons adopté la leçon σωτηρίαν, préférablement à σωτηρίας, parce qu'elle est dans les mss. des deux familles, et que l'emploi de l'accusatif avec φρονίζω est plus rare que celui du génitif. V. le Thesaurus.

Ἀφορμὰς. Ce mot est remplacé dans la diorthose par πρόφασιν, prétexte. On doit entendre ainsi le vers de Phialite : « Je vous ai instruit, afin que vous n'ayez pas d'excuse à apporter, dans les choses qui concernent votre salut. »

Pour avoir cette signification la phrase de Philippe contrairement aux habitudes de l'auteur, serait bien concise et bien obscure; nous y voyons un autre sens. Ἀφορμὰς doit signifier ici éloignement. V. le Thesaurus, col. 2694. C : Ἀφορμή, inquit Bud., opposita est τῇ ὁρμῇ, quasi Resilientia (sic) et Evitatio. Damasc. : Οὐ γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὰ φυσικὰ πάθη τὴν ὁρμὴν ἐποιεῖτο, οὐδ' αὖ τὴν ἐκ τῶν λυπηρῶν ἀφορμὴν..... Nous interprétons donc ainsi le vers de Philippe :

Songez à votre salut, et n'en détournes pas votre pensée.

330 Ἐν Χριστῷ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες D, E.]. A, B, C : ἀδελφοὶ πατέρες ἐν κυρίῳ. Dans D, E, l'hémistiche est mieux coupé.

331 ἀναγινώσκετε. B : ἀναγινώσκειται, l'ε écrit au-dessus de αι est de seconde main.

332 ναὶ..... A, C, D]. E : καὶ..... Dans B : ναὶ, puis une main postérieure a transformé le ν en un x.

322-326

καὶ τῶν καλῶν ὑπόμνησιν ἐξεῖπον καὶ τῶν φαύλων,
 ὥσαν μὴδ' ἔχης πρόφασιν τῆς σωτηρίας πέρι.

Ἵμεῖς δ' ὅ πάντες ἐν Χριστῷ πατέρες, ἀδελφοί μου, 330
 οἱ μέλλοντες διέρχεσθαι τοὺς στίχους καθ' ἑκάστην,
 θρηνήσατε, συγκλαύσατε, ναὶ συνθρηνήσατέ μοι,

NOTES CRITIQUES.

329 [ὥσαν. Cp. v. 145, la note.]

330 En face de Ἵμεῖς et à la marge dans Phialite, on lit ces deux mots: Τοῦ συγγραφέως. Au même endroit dans D, et un peu plus bas dans P, se trouve, toujours en marge, cette remarque : Σημείωσαι ὅτι ὁ διὰ λόγου ἑαυτὸν καταγινώσκων, οὐδὲν ὠφελεῖται ἐκ τούτου, ἐὰν μὴ καὶ τὴν διὰ τρόπου ἐπιστροφὴν κτήσεται.

Σημείωσαι a été omis dans le ms. D.

Cette remarque qui ne manque pas de malignité, a pu être inspirée à un copiste par les aveux de Philippe pénitent.]

τοῦτο σημεῖον πέφυκεν ἀγάπης πληρεστάτης
τὸ χαίρειν μετὰ χαίροντος, τὸ συμπενεθεῖν πενθοῦσιν.

Ἐν στεναγμοῖς καὶ δάκρυσι παρακαλῶ τοὺς πάντας
ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἀλιτροῦ εὐχεσθαί τε καὶ λέγειν ·

335

« συγχώρησον, συγχώρησον, συγχώρησον, Θεέ μου,
ψυχῇ ἀνδρὸς ἁμαρτωλοῦ τοῦ πλέξαντος τοὺς στίχους »,
ὅπως μὴ φλέξῃ μέποτε τὸ πῦρ τὸ τῆς γέννης.

Τὸν πλάστην μου παρώργισα ἐκ τῶν ἀνομιῶν μου,
καὶ τῶν ἀμέτρων πράξεων τῶν αἰσχυρῶν καὶ βεβήλων ·
ὥς μοναχὸς τὸ μοναχῶν περιβέβλημαι σχῆμα,

340

NOTES CRITIQUES.

333-334 Ces vers sont soulignés dans B. ·

333 τοῦτο.] B : τοῦτον.

334 1^{er} hémistiche. Τὸ χαίρειν μετὰ χαίροντος.] D : τὸ χαίρειν σὺν
τοῖς χαίρουσιν. — 2^e hémist. A : τὸ συνθρηγεῖν πενθοῦσιν. B :
τὸ σύνπενθεῖν πενθοῦσιν. C : τὸ συμπενεθεῖν πενθοῦσιν. D : καὶ
τὸ πενθεῖν πενθοῦσι. E : καὶ τὸ πενθεῖν πενθοῦσιν.

Le mot συνθρηγεῖν de A a été substitué à la bonne leçon
συμπενθεῖν, car l'auteur dans le second hémistiche, comme
dans le premier, a voulu rapprocher des expressions non
pas seulement synonymes, mais identiques.

335 Depuis ce vers jusqu'à la fin du poème, lacune dans A et B.
Si le copiste de Y² a omis ces vers, c'est qu'ils lui ont
paru sans intérêt, comme concernant uniquement la per-
sonne de l'auteur

Ἐν στεναγμοῖς καὶ δάκρυσι D, E.] C : καὶ στεναγμοὺς καὶ δάκρυα.

336 ἀλιτροῦ, D, E.] C : ταπεινοῦ.

337 σύγχωρησον θεέ μου C.] D, E : καὶ σύγγνωθι Χριστέ μου.

συχώρησον est exprimé 3 fois dans ce vers. Cp. θρηγήσατε
v. 332.

338 C. ψυχῆς]. D, E : ψυχῇ. Nous avons écrit ψυχῇ comme la
syntaxe le demande.

339 Au premier hémistiche D, E : ὅπως. C : ἵνα. Au 2^e hém. C,
D : τὸ πῦρ τὸ τῆς γέννης. E : τὸ πῦρ τῆς ἁμαρτίας.

340 παρώργισα.] D : παρώργησα.

341 Καὶ τῶν ἀμέτρων πράξεων τῶν αἰσχυρῶν καὶ βεβήλων C.] — E
comme C, sauf au 2^e hémistiche : τῶν ἐσχυρῶν καὶ βεβύλων.
Ces mots sont d'une main assez récente. D : Καὶ τῶν ἀμέ-
τρων μου κακῶν πράξεων καὶ βεβήλων.

342 τὸ μοναχῶν. E]. C, D : τῶν μοναχῶν. Τὸ se rapporte à σχῆμα,

327-336

καὶ γὰρ ἀγάπης πέφυκε τεκμήριον προδήλως
 τὸ χαίρειν μετὰ χαίροντος, τὸ κλαίειν συγκαλαίειν.
 Ἐν δάκρυσιν ἐκλιπαρῶ, καθικετεύω πάντας,
 ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀλιτρῶν εὐχὰς Θεῷ προσάγειν,
 καὶ λέγειν τὸ συγχώρησον, ἐλέησον παντάναξ,
 οὗ πόνημα καθέστηκεν ἀθλίου τὸ βιβλίον,
 ὥσάν μὴ φλέξῃ με τὸ πῦρ τὸ τῶν παθῶν ἐνδίκως.
 Τὸν Πλάστην παρεπίκρανα, παρώξυνα τὸν Κτίστην
 ἐν λόγοις, ἐν νοήμασιν, ἐν ἔργοις, ἐν ἀγνοίᾳ,
 ἐνασμενίζω τῇ τρυφῇ, ταῖς ἡδοναῖς δουλεύω,

335

340

NOTES CRITIQUES.

335 [καθικετευω, le v de seconde main est écrit au-dessus de l'ω].

339 [τὸ πῦρ τὸ τῶν παθῶν. Le feu des Supplices. V. le Thesaurus
 au mot πάθη. Col. 17. A : « cruciatus, Euseb. H. E., p. 306,
 330. »

ὡς κοσμικός δε ἀγαπῶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα,
 δόξαν καὶ πλοῦτον, ἄνεσιν καὶ ἡδονὰς καὶ τέρψεις,
 εἰμι ἀμετανόητος, θάνατον οὐ φοβοῦμαι.
 Ἐκ τῆς ἀναισθησίας μου καὶ τῆς ἀπροσεξίας,

345

NOTES CRITIQUES.

il est naturel qu'il ait été changé en τῶν, devant μοναχῶν.

343 δε enclitique. Cp. v. 128, la note. Seul le copiste de D a marqué l'i souscrit dans τῷ κόσμῳ.

344 Nous avons suivi la leçon de C : Δόξαν καὶ πλοῦτον, ἄνεσιν καὶ ἡδονὰς καὶ τέρψεις.

D : δόξαν τρυφήν καὶ ἄνεσιν καὶ ἡδονὰς καὶ τέρψιν.

E : δόξαν καὶ ἡδονήν καὶ ἄνεσιν καὶ τρυφήν τε καὶ τέρψεις.

Dans E, le vers a deux syllabes de trop.

345 D, E : εἰμι..... C : εἰμοι.....

346 Dans le ms. C, sont deux notes marginales que nous avons omises et que MM. Ch. Graux et Em. Châtelain de l'École pratique ont bien voulu nous transcrire. Elles sont d'une encre plus pâle que le texte.

On lit la première au haut de la page qui commence par le v. 334. Lorsque le ms. a été relié, la rognure l'a atteinte; on voit encore la partie inférieure de plusieurs lettres, appartenant à une ligne qui a été coupée. Cette scholie comme la suivante est en vers politiques :

..... μιμησάτω πάντας
 τοὺς ἰδιώτας κατ' ἐμὲ τῷ λόγῳ καὶ τῇ γνώσει,
 οὐ μέντοιγε πρὸς γνωστικούς, οὔτε μὴν πρὸς λογίους
 οὔτε πρὸς ὁποίους σοφοὺς, οὔτε πρὸς διδασκάλους ·
 οὐ μὲν ποσῶς οὐ δέδοικα τοὺς ἐκ σκωμμάτων ἥλους 5
 οὐδ' ὀφλισκάνουσι πολλοὶ φρονοῦντες ὑπερμέτρως ·
 ἀληθῶς γὰρ [ὃ πάρα] μοι κελεύω καὶ δοξάζω.

V. 4. ὁποίας. Nous avons écrit ὁποίους. V. pour la confusion de α avec ου, Grég. de Corinthe, note, 532.

V. 5. οὐ μὲν ποσῶς. Ce μὲν ne correspond à rien. Mais V. des exemples analogues dans le Thesaurus, col. 769 B, οὐ μὲν a la signification de δὴ. — σκωμμάτων (sic).

V. 7. ὅπερ μοι. Le premier hémistiche est trop court d'une syllabe. La lecture de κελεύω est douteuse.

En regard du vers 346, commence la seconde note marginale.

Ὁ λόγος διδασκαλικός, εὐληπτός ἢ συνθήκη,

397-340

τὰ ῥάκη περιέβλημα πρὸς ἐντροπὴν καὶ θέαν,
τοῦ κόσμου δ' ὥσπερ ἔνυλος ἐξέχομαι καὶ σφόδρα,
μετάνοιαν οὐ κέκτημαι, τὸν θάνατον οὐ τρέμω,
ἀναισθητῶν καθεστήκα, τὴν πώρωσιν οὐ στέγω,

345

οὐ τρέμω τὸ μυστήριον τὸ μέγα τοῦ θανάτου,
 ἐξαίφνης μήπως ἐπιστῇ ἀνέτοιμον εὐρών με,
 καὶ παραπέμψῃ κάτω με εἰς Ἄδου τὴν γαστέρα.
 Ἄλλ' οὖν γε Κύριε Θεέ, ὡς ἀγαθὸς ὢν φύσει, 350
 ὁ μὴ βουλόμενος ἡμῶν τὸν θάνατον, οἰκτίρμων,
 ἐπιστροφὴν δὲ καὶ ζωὴν καὶ μετένοιαν μᾶλλον
 πάντων ἀπεκδεχόμενος, ὡς Θεὸς, καθ' ἡμέραν,
 τοὺς στεναγμούς μοι δώρησαι τοῦ Τελώνου ἐκείνου,
 τῆς Πόρνης τε τὰ δάκρυα καὶ τοῦ Πέτρου, Χριστέ μου, 355
 ἵνα ἐκπλύνω παντελῶς τὸν ῥύπον τῆς ψυχῆς μου ·

NOTES CRITIQUES.

σαφὲς τοῖς προστυγχάνουσιν ἡ φράσις τῶν ῥημάτων,
 μὴ τὸ τῶν νῶν φωτοφανὲς σκότος ζοφώσῃ χλεύης ·
 ἀλλὰ μοι φρίξῃ εἰσι σοφῶς τὰ φρίκης πεπλησμένα.

V. 4. Nous avons corrigé ἀληπτος en εὐληπτος.

V. 3. Le ms. porte ζοφώσῃ, substitué parait-il à ζοφώσει.

V. 4. Le ms. semble donner ἀλλ' ἔ μοι; mais cette lecture est douteuse.

347 Μυστήριον a quelquefois, comme ici, dans l'Écriture, le sens de secret. Cp. Tobie, XII, 7 : Μυστήριον βασιλείας καλὸν κρύψαι, et S^t Paul. Ep. aux Ephés. I, 9 : Τὸ μυστήριον τοῦ θελήματος αὐτοῦ.

349 C : παραπέμψαι. D, E : παραπέμψει. La correction παραπέμψῃ nous a été suggérée par le verbe ἐπιστῇ, au vers précédent.

350 C : ἀλλ' οὖν γε κύριε θεέ.....] D : ἀλλ' ὦ Χριστέ μου καὶ θεέ..... E : ἀλλ' ὦ κύριε κύριε. Les éléments des leçons de D, E se retrouvent dans C que nous avons suivi. Ἄλλ' οὖν γε. V. le Thesaurus au mot οὖν.

351 ὁ μὴ βουλόμενος. Peut-être ὁ a-t-il pris la place de καί. Cp. v. 232 où il y a confusion entre les mêmes mots. Cependant les liaisons manquent souvent dans Philippe.

Ce vers contient une allusion à Ézéchiél XXXIII, 44 : Τάδε λέγει Κύριος · οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἀσεβοῦς, ὡς ἀποστρέψαι τὸν ἀσεβῆ ἀπὸ τῆς ὁδοῦ καὶ ζῆν αὐτόν.

352 δὲ. E.] C : τε. D : μοι.

353 Ἀπεκδεχόμενος. D, E.] C : ἀποδεχόμενος

354 δώρησαι.] C : δώρισαι.

355 καὶ τοῦ Πέτρου, Χριστέ μου. D, E.] C : καὶ πέτρου ἀποστόλου. Ἀποστόλου parait n'être qu'une glose. Cp. v. 290, la note.

356 ἐκπλύνω.] C : ἐκπλύνω.

341-350

οὐ τρέμω τὸ μυστήριον τῆς ὥρας τῆς ἐσχάτης
 μὴ δῆπως ἀπαράσκευον ἀνέτοιμόν με φθάσῃ,
 καὶ παραχρῆμα πέμψειε, καὶ κολασθῶ, πρὸς Ἄδην.

Ἄλλ' ὁ τῶν ὄλων Κύριος καὶ μόνος ἐλεήμων,

350

ὁ μήποτε βουλόμενος ἁμαρτωλὸν τεθνάναι,

ὥς ἐπιστρέψας ζήσκει καὶ σωτηρίας τύχοι,

καὶ τοῦτ' ἀπεχδεχόμενος ἡμέραν ἐξ ἡμέρας,

Τελώνου μοι τὸν στεναγμὸν καὶ τύψιν στήθους δίδου,

τοῦ Πέτρου καὶ τῆς Πόρνης δε τὸ πλῆθος τῶν δακρύων,

355

ὡσὰν ἐξαποπλύνω μου τὸν ῥύπον τῶν πταισμάτων.

NOTES CRITIQUES.

355 [δε enclitique, Cp. v. 428, la note.]

σὺ γὰρ αὐτὸς ἐλάλησας μὴ χρῆζειν ἰατρείας
 τοὺς ὑγιαίνοντας, Χριστέ, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενοῦντας ·
 διὸ ὡς ἀσθενοῦντι μοι, πολλὰ καὶ ἁμαρτόντι,
 οὕτω πολὺ τὸ ἔλεος ἐπέχεε, Χριστέ μου · 360
 καὶ ὁ πολὺς ἐν οἰκτιρμοῖς, ἄφατος ἐν ἐλέει,
 τέλειαν οὖν μοι δώρησαι συγχώρησιν, Χριστέ μου,
 [μὴ οὖν κερδήσῃ με Σατᾶν καὶ καυχῆσθῃται, Λόγε,
 ὡς ἀποσπάσας με τῆς σῆς χειρὸς τε καὶ τῆς μάνδρας,
 ἀλλὰ κἂν θέλω σῶσον με, κἂν μὴ θέλω, Χριστέ μου,] 365
 ἵνα καὶ εὐχαριστῶ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν,

NOTES CRITIQUES.

- 357 Allusion à S^t Luc. Evang. V, 34 : Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ, ἀλλὰ οἱ κακῶς ἔχοντες.
 358 Ἀλλὰ τοὺς..... D, E.] C : ἀλλὰ καὶ.....
 359 ἁμαρτόντι.] C, D : ἁμαρτῶντι.
 360 οὕτω.] D, E : οὕτως.
 361 καὶ..... C, D.] E : καὶ..... Cp. v. 382.
 362οὖν μοι δώρησαι συγχώρησιν χριστέ μου. C, E.] D :τὴν συγχώρησιν, χριστέ μου, δώρησαί μοι. Quoique cette dernière leçon ait l'avantage de supprimer la répétition de οὖν dans deux vers consécutifs, nous avons adopté le texte de E, parce qu'il est confirmé par celui de C, manuscrit d'une famille différente.
 363-365 manquent dans C. Ces trois vers paraissent provenir d'une citation marginale. Cp. v. 280-284.
 363 με καυχῆσθῃται. D : μοι καυχῆσθῃται. E : με καυχῆσθε.
 364 τῆς σῆς. Pour l'accent circonflexe à la pénultième du premier hémistiché, cp. v. 49. V. la note. Au second hémistiché D : καὶ χειρὸς καὶ τῆς μάνδρας.
 E : χειρὸς τε καὶ τῆς μάνδ... (les 3 trois dernières lettres ρας sont illisibles).
 365 D : κἂν Χριστέ μου. E : κἂν σωτήρ μου. La leçon σωτήρ a été introduite par le verbe σῶσον; d'ailleurs il faudrait σῶτερ..... Nous avons suivi D. Cp. v. 355, 358, 360, 362.
 366 εὐχαριστῶ. Si Philippe liait toujours les phrases entre elles, nous aurions écrit εὐχαριστῶν. Εὐχαριστῶ φιλανθρωπίαν : on trouve cité dans le Thesaurus un exemple de ce verbe régissant l'accusatif; il y est employé dans le sens de bénir.

354-360

αὐτὸς γὰρ εἶπας, Δέσποτα, μὴ χρῆζειν ἰατρείας
 τοὺς ἐρρωμένως ἔχοντας, ἀλλὰ τοὺς ἀρρωστοῦντας ·
 ὥς οὖν νοσοῦντα παμπληθὲς καὶ σῶμα καὶ τὸ πνεῦμα
 ἐπίσκειψαί με, δέομαι, ῥᾶνον ἐλέους δρόσον, 360
 ναὶ μόνος εὐδιάλλακτε, ναὶ μόνος ἐλεῆμον,
 ἀξιοῦ συμπαθείας με καὶ παντελοῦς συγγνώμης,
 μὴ δὴ κερδήσῃ με Σατᾶν μὴδ' ἀποσπάσῃ μάνδρας
 ὥς ἀποπλανηθέντα με καὶ τῆς χειρός σου, Λόγε ·
 ἀλλὰ κἄν θέλω, Δέσποτα, κἄν καὶ μὴ θέλω, σῶσον, 365
 ὡσὰν ὁρῶν τὸ μέγεθος τῆς σῆς εὐεργεσίας,

NOTES CRITIQUES.

- 365 [κἄν καὶ..... V. le Thesaurus au mot ἄν, col. 297 B. « Quod (κἄν) quum usu nihil differat ab solo ἄν, notasse sufficit Byzantinorum consuetudinem, qui, nisi fallunt libri, cum καὶ conjunxisse videntur, ut Leo Diac. 2, 5, p. 43. C: Καὶ κἄν καὶ αὐτὸς ὁ Χαμβδᾶν ἤλω, εἰ μὴ κ. τ. λ. Tzetz. Schol. Hesiod. Op. 652: Κἄν καὶ ὁ Ἡρόδοτός φησι · etc.]

δοξάζω [δέ σε, καὶ ὑμῶ ὡς Θεόν μου καὶ Πλάστην,
 αἰνέσω] σου τὸ ὄνομα τὸ θαυμαστὸν καὶ μέγα,
 τὸ φοβερὸν καὶ ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἐν πᾶσι,
 νῦν καὶ ἀεὶ καὶ πάντοτε εἰς αἰῶνας αἰώνων ·
 ἄμην, ἄμην, καὶ γένοιτο, γένοιτο, γένοιτό μοι.

370

ΤΕΛΟΣ.

NOTES CRITIQUES.

367 Ce vers que ne donne point C, nous paraît intrus, (cp. v. 363-365,) sauf le premier mot δοξάζω qui doit commencer le vers 368 où l'intrusion du copiste a eu pour conséquence de lui substituer αἰνέσω. Le passage de l'Écriture sainte (Ps. CXLIV, 2) auquel il est fait allusion suggérerait αἰνέσω; mais le futur n'est pas en rapport avec le temps des verbes précédents.

368 V. le v. 367, la note.

369 E :ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἐν πᾶσι.] C : ἔνδοξον καὶ θαυμαστὸν ἐν πᾶσι. D :ἅγιον καὶ ἔνδοξον καὶ μέγα. La variante καὶ μέγα dans D, provient de la fin du vers précédent.

370 Ce vers se retrouve, sans changement, à la fin du livre I de la Dioptra.

Le poème est suivi dans E de ces quatre vers iambiques :

Τὸν ἀναγινώσκοντα σὺν προθυμίᾳ,
 τὸν δακτύλοις γράψαντα, τὸν κεκτημένον,
 φύλαττε τοὺς τρεῖς, ἢ Τριάς, τρισολβίως.
 · Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θεῷ, χάρις.

4 Le versificateur, de même que Manuel Philé, considérerait comme douteuse la quantité des voyelles α, ι, υ.

2 τὸν κεκτημένον est une correction que nous avons faite de τοῦ κεκτημένου.

3 Ἡ Τριάς, au vocatif. Cp. v. 364.

4 Ce vers est souvent employé dans les souscriptions des copistes. V. le Thesaurus au mot Συντελεστής.

Dans le même ms. E, après les 4 vers iambiques, on lit encore les mots suivants :

Τιμιάτατοι ἐν ἱεροῖς μοναχοῖς.
 Παναγία δέσποινα, ἡ προστασία τοῦ κόσμου, ἄγγελοι.

364-365

βουλοίμην μὲν, ὡς δύναμις, εὐχαριστίαν νέμειν ·
 τῆς δ' αὖ δόξας ἀπορῶν ἐκεῖνο μόνον λέγω ·
 τί περὶ πάντων δώσομεν ὧν ἀνταπέδωκέ μοι,
 τῷ Κτίστῃ καὶ Κυρίῳ μου; πλὴν ἀλλὰ δόξα λέγω
 τῶν γενεῶν ἐν γενεαῖς σοὶ τῷ Θεῷ τῶν ὅλων.

370

ΤΕΛΟΣ.

NOTES CRITIQUES.

368 [αὖ δόξας. Nous ne pensons pas que αὖ, à cause de la prononciation, fasse hiatus avec le mot suivant. Ce qui a été dit de εὖ dans la note sur le v. 173, doit s'appliquer également à αὖ. D'ailleurs v. le Thesaurus au mot αὐερύω. « Sugo. Oppian. Hall. 2, 603 :

.....Οὐδ' ἀνίησιν,

Εἰσόκεν αἰμοδαρῇ ζωρὸν πότον αὖ ἐρύσαντα,

.....Scripturam conjunctam et divisam memorant etiam Schol. et Eustathius. »]

LISTE DES MOTS

MANQUANT AU THESAURUS DE DIDOT,

CONTENUS DANS CETTE PUBLICATION.

Βραχυδορκέω-ῶ. Avoir la vue faible. Βλέπεις ὀφθαλμοῖς βραχυδορκούσι. V. 27.

Θρῆνος, ους (τὸ). Lamentation. Τίς διηγῆσεται τὸ θρῆνος. V. 269. Le Thesaurus ne donne que θρῆνος-ου, δ.

Θυτάρχης, ου (δ). Pontife. Τῶν θυταρχῶν τὸ τάγμα. Phialite, v. 146.

Κατερραστῶνευμένως. En vivant dans l'indolence. Ἐξήσας κατερραστῶνευμένως. Phialite, v. 42. Le verbe composé, d'où est formé cet adverbe, manque aussi au Thesaurus.

Παμφώτεινος, δ, ἡ. Tout resplendissant. Βλέπεις παμφώτεινον τέπον. V. 138.

Σκοτεινόμορφος, δ, ἡ. A l'aspect ténébreux. Οἱ δαίμονες ἐφίστανται σκοτεινόμορφῳ θράσει. Phialite, v. 86. (Peut-être σκοτεινομόρφῳ a-t-il pris la place de σκοτεινόμορφοι.)

Τρισολδίως. Le Thesaurus ne donne que l'adjectif τρισόλδιος, trois fois heureux. Φύλαττε τοὺς τρεῖς, ἡ Τριάς, τρισολδίως. Ce vers est le troisième des iambiques écrits par le copiste du ms. 2874, à la suite du petit poème de Philippe.

Φαγοποτέω-ῶ. Donner à manger et à boire. Ἄνπερ ἐφαγοπότησας πεινῶντας καὶ διψῶντας. V. 101. Ce verbe a ceci de particulier que les deux parties qui le composent ont chacune leur régime.

Le substantif Φαγοπότιον également inconnu aux Lexiques a été employé par Emmanuel Georgillas. V. le Gloss. de Du Cange.

Ψυχορράγημα, (τὸ). La mort. Δεινὸν τὸ ψυχορράγημα. V. 20.

W9

BIBLIOTHÈQUE

www.libtool.com.cn

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

VINGT-DEUXIÈME FASCICULE

PLEURS DE PHILIPPE LE SOLITAIRE, POÈME EN VERS POLITIQUES PUBLIÉ DANS
LE TEXTE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS SIX MSS. DE LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE PAR L'ABBÉ EMMANUEL AUVRAY, LICENCIÉ ÈS-LETTRES,
PROFESSEUR AU PETIT SÉMINAIRE DU MONT-AUX-MALADES.

AUVRAY ①



LES PLEURS DE
PHILIPPE

②

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

RUE RICHELIEU, 67

1875

271-2

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

AUBER. Histoire et Théorie du symbolisme religieux avant et depuis le Christianisme. 4 forts volumes in-8°. 28 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

- 1^{re} fascicule : La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par M. Havet, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.
- 2^e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 3 fr.
- 3^e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Éd. Tournier, directeur d'études adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes. 1 fr. 50
- 4^e fascicule. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 2 fr.
- 5^e fascicule : Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr. 75
- 6^e fascicule : Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
- 7^e fascicule : la Vie de Saint Alexis, textes des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
- 8^e fascicule : Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par M. Gabriel Monod, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
- 9^e fascicule : Le Bhāmini-Vilāsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par Abel Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 8 fr.
- 10^e fascicule : Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier, directeur d'études adjoint. Livraisons 1 à 8. 6 fr. 25
- 11^e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie : les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
- 12^e fascicule : Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque d'araonique, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
- 13^e fascicule : La Procédure de la Lex Salica. Etude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique), travaux de M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 7 fr.
- 14^e fascicule : Itinéraire des Dix mille. Etude topographique par M. F. Robiou, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, avec 3 cartes. 6 fr.
- 15^e fascicule : Etude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par M. C. Morel, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.
- 16^e fascicule : Du C dans les langues romanes, par M. Ch. Joret, ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes, professeur agrégé au lycée Charlemagne. 12 fr.
- 17^e fascicule : Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle par Charles Thurot, membre de l'Institut, directeur de la Conférence de philologie latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 2 fr.
- 18^e fascicule : Etude sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par M. R. de Lasteyrie, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 5 fr.
- 19^e fascicule : De la formation des mots composés en français, par M. Darmesteter, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 12 fr.
- 20^e fascicule : Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit de X^e siècle, par Emile Châtelain et Jules Le Coq, licenciés ès-lettres, élèves de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 2 fr.
- 21^e fascicule : Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébaut, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, avocat à la Cour d'appel de Paris. 2 fr.
- 22^e fascicule : Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray, licencié ès-lettres, professeur au petit séminaire de Mont-aux-Malades. 3 fr. 75

Fascicules sous presse.

La Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, avec additions de l'auteur. Traduit de l'allemand et annoté par M. L. Havet, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes.

CHABANEAU (C.). Histoire et théorie de la conjugaison française. In-8°. 4 fr.

COLLECTION HISTORIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à l'histoire et à l'archéologie.

- 1^{re} fascicule : Etudes sur les Pagi, par A. Longnon, gr. in-8°, accomp. de 2 cartes. 3 fr.
- 2^e fascicule : Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par M. Gabriel Monod, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.

- 3° fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2° partie : les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes 7 fr. 50
 4° fascicule : Itinéraire des Dix mille. Etude topographique par M. F. Robiou, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, avec 3 cartes. 6 fr.
 5° fascicule : Etude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par M. C. Morel, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.
 6° fascicule : Etude sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 5 fr.

COLLECTION PHILOLOGIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire.

- 1° fascicule : La théorie de Darwin; de l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme, par A. Schleicher. In-8°. 2 fr.
 2° fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. In-8°. 2 fr. 50
 3° fascicule : De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes, par H. Weil. In-8°. 3 fr. 50
 4° fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet, Supplément. 50 c.
 5° fascicule : Les noms de famille, par Eugène Ritter, professeur à l'Université de Genève. 3 fr. 50

NOUVELLE SÉRIE. 1° fascicule : De la stratification du langage, par Max Müller, traduit par M. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. Gr. In-8°. 4 fr.

- 2° fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, directeur d'études adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes. 1 fr. 50
 3° fascicule : Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr. 75
 4° fascicule : Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
 5° fascicule : la Vie de Saint-Alexis, textes des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
 6° fascicule : Le Bhāṁini-Vilāsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par Abel Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 8 fr.
 7° fascicule : Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
 8° fascicule : Du C dans les langues romanes, par M. Ch. Joret, ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes, professeur agrégé au lycée Charlemagne. 12 fr.
 9° fascicule : Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XI^e siècle par Charles Thurot, membre de l'Institut, directeur de la Conférence de philologie latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 2 fr.
 10° fascicule : De la formation des mots composés en français, par M. Darmesteter, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 12 fr.
 11° fascicule : Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e siècle, par Emile Châtelain et Jules Le Coultre, licenciés ès-lettres, élèves de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 2 fr.
 12° fascicule : Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébaut, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, avocat à la Cour d'appel de Paris. 2 fr.
 13° fascicule : De Rhotacismo in indoeuropæis ac potissimum in germanicis linguis. Commentatio philologa a Carolo Joret pro litterarum facultate in Sorbona tuenda. 3 fr.
 14° fascicule : Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray, licencié ès-lettres, professeur au petit séminaire du Mont-aux-Malades. 3 fr. 75

DESJARDINS (E.). Desiderata du Corpus inscriptionum latinarum de l'Académie de Berlin (t. III). Notice pouvant servir de 1^{er} supplément. Le Musée épigraphique de Pest. 1^{er} fasc. In-fol. 8 fr.

2° et 3° fascicules. Les Balles de fronde de la République (guerre sociale, guerre servile, guerre civile). In-fol. avec 6 planches en photogravure représentant 222 sujets reproduits d'après les originaux. 24 fr.

DIEZ (F.). Grammaire des langues romanes. 3^e édition refondue et augmentée. T. 1^{er} traduit par A. Brachet et G. Paris. Tome 2° traduit par A. Morel-Fatio et G. Paris. Gr. in-8°. 24 fr.

Un volume complémentaire, pour lequel M. Paris s'est assuré la collaboration des romanistes les plus autorisés, sera publié immédiatement après le troisième et comprendra : 1° une introduction étendue sur l'histoire des langues romanes et de la philologie romane; 2° des additions et corrections importantes aux trois volumes précédents; 3° une table analytique très-détaillée des quatre volumes.

- FLAMENCA** (le roman de), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, avec introduction, sommaire, notes et glossaire, par M. P. Meyer. Gr. in-8°. 12 fr.
- GRIMM (J.)**. De l'origine du langage, trad. de l'allemand par F. de Wegmann. In-8°. 2 fr.
- GUESSARD (F.)**. Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymon Vidal de Besaudun, XIII^e siècle. 2^e édit. In-8°. 5 fr.
- HATOULET (J.) et PICOT (E.)**. Proverbes béarnais recueillis et accompagnés d'un vocabulaire et de qq. proverbes dans les autres dialectes du midi de la France. In-8°. 6 fr.
- HEINRICH (G.-A.)**. Histoire de la littérature allemande depuis les origines jusqu'à l'époque actuelle. 3 forts volumes in-8°. 24 fr.
- HILLEBRAND (K.)**. Etudes historiques et littéraires. Tome premier. Etudes italiennes. In-18 Jésus. 4 fr.
- HUMBOLDT (G. de)**. De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées, traduit par A. Tonnellé. In-8°. 2 fr.
- HUSSON (H.)**. La Chaine traditionnelle. Contes et Légendes au point de vue mythique. 1 vol. petit in-8°. 4 fr.
- JOLY**. Benoit de Sainte-More et le roman de Troie, ou les Métamorphoses d'Homère et de l'Epopée gréco-latine au moyen-âge. 2 vol. in-4°. 60 fr.
- MANIÈRE (la)** de langage qui enseigne à parler et à écrire le français. Modèles de conversations composés en Angleterre à la fin du XIV^e siècle, et publiés d'après les ms. du Musée britannique. Harl. 3988. Gr. in-8°. 3 fr.
- MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris**. Tome 1^{er} complet en 4 fascicules. T. II, fascicules 1 à 4. 32 fr.
- MEYER (P.)**. Les derniers troubadours de la Provence d'après le chansonnier donné à la Bibliothèque impériale par M. C. Giraud. Gr. in-8°. 8 fr.
- Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les Bibliothèques de la Grande-Bretagne. Première partie. Londres (Musée britannique), Durham, Edimbourg, Glasgow, Oxford (Bodléienne) 1 vol. in-8°. 6 fr.
- NISARD (C.)**. Etude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue, précédée d'un coup d'œil sur le commerce de la France au moyen-âge, les chemins qu'il suivait et l'influence qu'il a dû avoir sur le langage. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50
- PARIS (G.)**. Etude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. In-8° épuisé. 5 fr.
- Histoire poétique de Charlemagne. Gr. in-8°. 10 fr.
- Dissertation critique sur le poème latin du Ligurinus attribué à Gunther. In-8°. 3 fr.
- Le petit Poucet et la Grande-Ourse, 1 vol. in-16. 2 fr. 50.
- PUYMAIGRE (Comte de)**. La Cour littéraire de Don Juan II, roi de Castille. 2 vol. petit in-8°. 7 fr.
- QUICHERAT (J.)**. De la formation française des anciens noms de lieu, traité pratique suivi de remarques sur des noms de lieu fournis par divers documents. Pet. in-8°. 4 fr.
- RECUEIL d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, accompagnés de deux glossaires et publiés par P. Meyer**. 1^{re} partie : bas-latin, provençal. Gr. in-8°. 6 fr.
-
- REVUE CELTIQUE**, publiée, avec le concours des principaux savants français et étrangers, par M. H. Gaidoz. 4 livraisons d'environ 130 pages chacune. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.; édition sur papier de Hollande : Paris, 40 fr.; départements, 44 fr.
- Le deuxième volume est en cours de publication.
- REVUE CRITIQUE d'histoire et de littérature**, recueil hebdomadaire publié sous la direction de MM. C. de La Berge, M. Bréal, G. Monod, et G. Paris. — Prix d'abonnement : un an, Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.
- La huitième année est en cours de publication.
- ROMANIA**, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par MM. Paul Meyer et Gaston Paris. Chaque numéro se compose de 128 pages qui forment à la fin de l'année un vol. gr. in-8° de 512 p. — Prix d'abonnement : Paris, 15 fr.; départements, 18 fr.; édition sur papier de Hollande. Paris, 30 fr.; départements, 36 fr.
- La quatrième année est en cours de publication.
- REVUE DES LANGUES ROMANES**. Recueil trimestriel, publié par la Société pour l'étude des langues romanes. Prix d'abonnement annuel, Paris et départements, 10 fr.
- La sixième année est en cours de publication.

Aucune livraison de ces quatre recueils n'est vendue séparément.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

